

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^d S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



La Scène que tout le monde voudra voir cette semaine est

Maudite soit la Guerre

SCÈNE DRAMATIQUE EN 3 PARTIES DE M. ALFRED MACHIN

PATHECOLOR BELGE CINEMA FILM PATHECOLOR

Ce film extraordinaire *d'audace*, ce *clou sensationnel* fait assister les spectateurs angoissés aux *sanglantes péripéties* d'une **guerre moderne**.

Les événements les plus tragiques, les épisodes les plus héroïques, comme :
L'incendie d'un parc d'aérostation militaire,

La poursuite acharnée que se livrent deux avions,

La terrifiante chute des avions,

L'assaut et l'explosion d'un moulin,

resteront parmi les scènes les plus saisissantes, les plus tragiques qui aient été enregistrées par le Cinématographe.

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Tous les Etablissements qui donnent les Nouveautés PATHÉ FRÈRES sont les seuls à passer des vues entièrement tirées sur **FILM ININFLAMMABLE**.

Paolo
Trelletoni

DOCUMENTEZ-VOUS

Les BEAUX FILMS annoncés cette semaine :

PATHÉ Frères

Maudite soit la guerre
Néron et Agrippine

GAUMONT

Fille de Prince

L. AUBERT

Fascination
La Marseillaise
Le Camelot
Les Dangers de la grande ville
La Maison du Mystère
Le secret de l'X mystérieux

ECLAIR

Miracle d'Amour

UNION-ECLAIR-LOCATION

Protéa

CENTRAL FILM SERVICE

La Maison de Temperley

PHOTODRAMA

Le Lion de Venise
Madame du Barry
Othello
La Destruction de Carthage

COSMOGRAPH

Les Enfants d'Edouard
1870-1871
Ferragus n'est pas mort
Les Frères de la Liberté

EDISON

Le Collier de Ramsès

Ch. MARY

Les Pardailan
Héroïsme de Française

BONAZ

Le Désastre
La Mine aux Millions

FILMA

Le Legs

C. HALLEY

La destruction de Carthage
Néron et Agrippine

ODÉON

La Fille du Garde Chasse
Le vieux Sergent

FILM PARISIEN

Le Mystère du Château Rouge

GEO JANIN

Comment il manqua son mariage

CINEMA-CENTRE

A minuit
Un cas de folie, ou le dernier de sa race

AGENCE EXPRESS FILMS

L'ascension du Matthehorn

RAVISSANT-FILM

Les Deux Enfants

Lire les Annonces détaillées dans le corps du "Courrier"



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS
GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, Rue St-Roch — PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes
— ❖ PARIS ❖ —

D'une trame aussi serrée que

LA MARQUISE DE TRÉVENEC

c'est-à-dire sans longueur aucune.

D'un intérêt plus poignant encore que

La Mariquita FILLE de PRINCE

Jouée par des artistes impeccables,

En des sites magnifiques,

Condense en huit cents mètres, superbement évocateurs, un
des romans les plus troublants du grand romancier moderne

Pierre SALES

GRAND DRAME de la SÉRIE ARTISTIQUE "GAUMONT"

Métrage : 1.080 m. — 1 Affiche 220×150

12 superbes agrandissements platinogravure

TRADE
Thomas A Edison
MARK

EDISON

.. TÉLÉPHONES ..
PARIS : Gutenberg 07-43

Bureaux et Salle de Projections :
59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

Adresse télégraphique
EDIPHON-PARIS

Le Collier de Ramsès

MM. les Directeurs, pensez à ce film sensationnel et nouveau en composant votre programme du 5 Juin, et ne manquez pas de le retenir dès à présent à votre Loueur.

André joue un rôle héroïque

Deuxième Film de la série " **Les Aventures d'André** ". — Comédie
315 mètres

L'ÉLEVAGE DES AUTRUCHES

Documentaire — 102 mètres

Voir aux folios 48 et 49 notre double page.

Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

CAUSONS

L'industrie du film traverse décidément une ère belliqueuse. De quelque côté que l'on se tourne, on ne voit que canons d'escopettes braquées. Partout où l'on pénètre, flotte dans l'air un relent de poudre.

L'Etat veut imposer le film, augmenter la patente des Directeurs. Nombre de communes parlent de frapper l'exercice du Cinéma d'une taxe municipale; les Auteurs Dramatiques et les Gens de Lettres étudient le moyen de prélever sur nos recettes un pourcentage important. Enfin, les Compositeurs de Musique, se trouvant mal partagés sans doute, essayent eux aussi d'appliquer des nouveaux tarifs, plus élevés naturellement, que les anciens. Et toutes ces circonstances qui concourent avec ensemble à la mise à mal d'une industrie à peine à son aurore, ont dressé tous les cinématographistes contre le danger commun.

On a constitué une Ligue du spectacle pour empêcher le vote des taxes municipales. Nos amis de la Chambre Syndicale se rendront aujourd'hui même à la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques et seront entendus par la Commission du Cinéma. MM. Demaria, Président de la Chambre Syndicale, Jourjon, Président de la Section des Editeurs, Aubert, Président de la Section des Loueurs, Brézillon, Président de la Section des Directeurs et M^e Meignen, Avocat-Conseil, y représenteront le cinéma.

On se prépare à répondre du tac au tac et ceux qui en veulent à notre industrie trouveront à qui parler.

Centralisées dans les organisations syndicales et au *Courrier Cinématographique*, les doléances affluent de tous côtés, surtout celles qui mettent en cause les Compositeurs de Musique, dont les contrats en cours, depuis la fondation du Cinéma, tendent à chaque renouvellement, vers une hausse inquiétante.

Et c'est précisément à cause de cela qu'il nous a semblé intéressant, avant d'ouvrir le feu, d'avoir aussi un entretien avec le Comité directeur de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique. Je me suis donc rendu personnellement rue Chaptal, avec mes amis, Brézillon, Président du *Syndicat Français des Directeurs* et Meignen, Avocat-Con-

seil de la *Chambre Syndicale*. Reçus par le Conseil d'Administration au grand complet, sous la présidence de M. Joubert, nous eûmes, mercredi dernier, l'occasion de discuter longuement, et de plaider devant un aréopage, d'ailleurs parfaitement courtois, la cause qui nous est chère. Je suis heureux de constater que les arguments de M. Brézillon, et l'incontestable éloquence de M^e Meignen ébranlèrent quelque peu les convictions de nos auditeurs, et leur ouvrirent en tout cas sur la Cinématographie, des horizons inconnus.

Il serait trop long de raconter par le menu, toutes les escarmouches de cette rencontre amicale. Mais j'en ai emporté, personnellement, l'impression que je me trouvais en présence d'administrateurs extrêmement justes, d'une impartialité inattaquable, auxquels nos collègues pourront toujours avoir recours lorsqu'ils se croiront surtaxés.

La Société des Compositeurs de Musique n'a pas pu nous satisfaire complètement et nous donner un barème exact de perception dans les cinémas. Elle l'établira pourtant, le basant sur les mille facteurs qui interviennent dans une salle de spectacle, pour amener la recette et les bénéfices. Mais ces facteurs varient à l'infini. Le barème ne sera donc pas absolument rigide, puisqu'à chaque instant une formule nouvelle d'exploitation peut surgir. Il existera néanmoins. Tous nos amis pourront en avoir communication, car le *Courrier* le publiera.

En somme, de ce côté, il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure. Le Conseil d'Administration de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique a pris en considération notre démarche. Il est on ne peut mieux disposé pour les cinématographes qui entrent maintenant dans une proportion formidable parmi sa clientèle. Il continuera naturellement à percevoir un petit abonnement mensuel, mais les contrats ne seront pas augmentés, comme le croyaient nos amis, par principe; on examinera toujours avec les intéressés, tous les arguments que ceux-ci pourront faire valoir.

Ceci éclaircit un peu notre horizon qu'il faut regarder avec un peu plus d'optimisme et beaucoup de calme, qualité qui manque en général dans notre trépidante corporation.

Charles LE FRAPER.

J.-R. STAFFA

PROPRIÉTAIRE DE

La Grande Entreprise Cinématographique Brésilienne

REPRÉSENTÉE EN EUROPE PAR **M. LOUIS AUBERT**
19, Rue Richer, PARIS

SIÈGE CENTRAL :

RIO-DE-JANEIRO

179-183, *Avenida Central*

Succursales dans le Brésil :

PERNAMBUCO

SAO PAULO ♦ ♦ ♦ **PORTO-ALÈGRE**

Toujours acheteurs de toutes les **NOUVEAUTÉS, FILMS** et **APPAREILS**, la **MAISON** ne **VEND** ni n'**ACHÈTE** de **FILMS DE STOCK**

Seul Concessionnaire pour le Brésil
des Marques :

NORDISK-FILMS, de Copenhague

LE FILM D'ART, Paris

♦ ♦ **ITALA**, Turin ♦ ♦

Adresse Télégraphique : **AUBERFILM-PARIS** -:- Téléphone : 303-91

Néron et Cabiria

L'ère des films aux fastueuses reconstitutions historiques n'est pas près d'être close et après une courte interruption, les *Quo Vadis*, *Spartacus*, *Pompéï* et autres, renaissent dans les *Néron* et *Cabiria*. Rien n'y est épargné, ni le sang des martyrs (au figuré naturellement), ni les artifices d'une mise en scène ultra-moderne, susceptibles de nous reporter à la Rome Antique et aux splendeurs de l'ancienne Carthage.

On y jongle avec les millions.

Néron fut acquis par les Etablissements Pathé, à un prix fou, paraît-il. *Cabiria* a coûté, dit-on, un million deux cent cinquante mille francs comme frais de premier établissement. A moins d'avoir la fortune des Rothschild, aucun loueur cinématographique ne pourra s'offrir cette fantaisie dont voici quelques échantillons : Pour la scène du temple de Moloch, le dieu des Carthaginois, par exemple, on fit élever une gigantesque statue de 40 mètres de hauteur.

Pour le passage des Alpes par Annibal, les metteurs en scène furent obligés de conduire au sommet de montagnes couvertes de neige, des chevaux et des éléphants.

Et, pour tenir le rôle de Maciste, le gigantesque esclave noir, on engagea spécialement un déménageur à la taille herculéenne auquel on donna pendant de longs mois des leçons de mimique dramatique.

Et pourtant les détracteurs ne manquèrent pas.

Ils firent courir le bruit que le succès ne répondait pas à l'attente.

Le secrétaire de Gabrielle d'Annunzio, M. T. Antongini,

adressa à ce sujet une lettre au directeur du *Gil Blas*, où il remit les choses au point.

Nous la reproduisons à titre de curiosité :

Monsieur le Directeur,

On a fait courir chez vous la nouvelle inexacte du médiocre succès du film qu'une grande maison de Turin a composé sur un scénario de M. Gabrielle d'Annunzio avec une magnificence inconnue jusqu'à aujourd'hui.

Cette nouvelle a été occasionnée par la révolte du public romain contre un impresario maladroit qui avait prétendu, pour la « première » d'un simple « film » imposer les prix extraordinaires auxquels, en Italie, on a l'habitude de se résigner pour les « premières » des tragédies du maître. Mais, depuis deux semaines, à Rome, à Naples, à Milan, à Turin, les salles sont toujours bondées et on refuse du monde.

*Du reste, M. d'Annunzio qui, malgré tout, est un sage, n'aurait jamais consenti à lier les sorts de son chenil solide, à cette chose fragile, tournante et trépidante, qu'on appelle une pellicule cinématographique, fût-elle de trois kilomètres. A la livraison du « sujet » il avait reçu cent mille francs, rubis sur l'ongle, comme dirait Piron : ce qui assure la « viande rouge » au moins pour un semestre. Et la preuve du grand succès du *Cabiria* est dans le fait que la même maison vient de demander à l'auteur de Chèvreteuille un deuxième sujet, pour le même prix, en y ajoutant 10% sur les recettes brutes : ce qui assure non seulement la viande rouge pour un semestre, mais aussi quelques friandises et pour les jours de courses, les jaunes d'œufs et la fine champagne de cent ans.*

Ajoutons que l'Itala-Film a loué le Casino de Paris, de la rue de Clichy, à raison de cent mille francs, afin d'y présenter, l'hiver prochain, la pièce au public parisien.

N. LIEZ.



Prière de vouloir bien noter que la **DATE d'ÉDITION**
du grand Film de **KAY-BEE**,

Le Spectre de la Jalousie

primitivement annoncée pour le 29 Mai, est reportée
au **12 JUIN 1914.**

Ce très beau sujet du Far West, en deux parties, est en vision permanente dans nos bureaux et sera régulièrement montré au Tivoli le 25, 26 ou 27 Mai courant :: ::

Longueur : 572 Mètres — Belles Affiches

WESTERN IMPORT C^o

Jacques HAIK, Représentant général

PARIS № 83^{bis}, Rue Lafayette № PARIS

JAMES K. HACKETT

Notre Interview du célèbre Acteur Américain

Si l'on fait mention, par hasard, même dans une des plus petites villes des Etats-Unis, du *Prisoner of Zenda*, on y ajoute immédiatement le nom de James K. Hackett. Cette pièce a été, en effet, pour cet admirable artiste son premier et son plus grand succès. Elle l'a consacré étoile de première grandeur, et a été la base inébranlable de la réputation universelle dont il jouit en Amérique. D'une superbe stature, l'œil vif, le verbe sonore, le geste large, il personnifie encore, à l'heure actuelle, pour le public américain, le type de l'acteur héroïque. Il ne s'est pas cependant borné aux rôles de ce genre. Fils d'un acteur renommé lui-même vers le milieu du siècle dernier, connaissant à fond les ressources de son art, doué d'une versatilité sans exemple, James K. Hackett, s'est essayé aussi dans les rôles les plus divers, entre autres *Samson* de Bernstein. Dans tous, il s'est révélé acteur incomparable et a remporté le plus franc et le plus brillant succès.

M. James K. Hackett est, de plus, — et ceci nous intéresse beaucoup — un grand admirateur, je dirais même, un dévôt du Cinéma. Il a compris, dès le début, les inépuisables ressources dont dispose le cinématographe, et quel puissant agent éducateur il deviendrait un jour pour les masses.

J'ai donc pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de connaître les opinions d'un acteur aussi éminent, et je suis allé voir M. Hackett, à l'hôtel Meurice. Il m'a reçu avec ce charme et cette simplicité, qui est la marque caractéristique des hommes de talent, et a gracieusement consenti à répondre aux questions que je lui ai posées. Les voici :

— Que pensez-vous du Cinématographe dans ses relations avec le théâtre en général? Croyez-vous qu'il soit la cause de la crise que traverse ce dernier en France?

— Cette soi-disant crise du théâtre n'existe pas seulement en France. Elle se fait sentir dans le monde entier. Elle est due, chez nous, en Amérique, à plusieurs causes. D'abord, au nombre trop élevé des théâtres que l'on a construits dernièrement, et qui est hors de proportion avec le nombre de personnes qui vont au spectacle. Ces théâtres, cependant, doivent être occupés. Il faut que le directeur remplisse sa

salle, et comme il n'a pas à sa disposition de bonnes pièces jouées par des acteurs de talent, il se rejette sur des pièces médiocres, interprétées par de mauvais artistes et vouées par avance à l'insuccès. Le public se rend à ce théâtre, s'y ennuie, est désappointé et naturellement n'y remet plus les pieds.

Cette grande invention moderne, l'automobile, est aussi, selon moi, une des causes de la crise des théâtres. Son usage, si répandu à l'heure actuelle, permet au commerçant, à l'homme d'affaires de vivre maintenant à la campagne. En quittant son bureau, il revient rapidement chez lui, y trouve tout son confort, et préfère, au lieu de se rendre au théâtre, rester tranquillement à la maison et se reposer de ses fatigues de la journée.

J'ajouterai enfin à ces différentes causes, la cherté de la vie et le prix trop élevé des places. Le public ne dispose plus des moyens qu'il avait autrefois. Son budget ne lui permet plus d'aller au théâtre aussi souvent, et les masses se rejettent naturellement sur le cinéma qui leur offre des distractions à un prix minime.

Voilà donc un des immenses avantages du théâtre de cinéma. Mais je suis loin d'être de l'avis de ceux qui prétendent qu'il fait un tort irréparable au théâtre en général. Je dirais même qu'il est, sous certains rapports, l'aide puissant du théâtre, car il fait connaître à des millions de personnes qui, pour des raisons diverses, ne vont pas au spectacle, les artistes fameux du jour. Ceci est vrai partout, surtout en France, où les principaux rôles dans les films qui se produisent sont interprétés par les acteurs et les actrices importants de vos grands théâtres. C'est vrai aussi, en Amérique. Permettez-moi de vous en citer un exemple personnel.

« Il y a un an et demi, la « Famous Players Film Co », qui venait de se fonder, me fit l'honneur de me demander d'être le premier artiste à jouer une pièce de théâtre pour le cinématographe. J'acceptai et je choisis *Le Prisonnier de Zenda*, qui a été mon premier et de l'avis de mes compatriotes, mon plus grand succès. A cette nouvelle, tous les directeurs de théâtre, tous mes amis personnels et autres jetèrent les hauts cris. C'était d'après eux, la dépréciation de mon talent, la ruine de ma carrière théâtrale. Je tins bon, cependant, et l'événement m'a donné raison. La saison dernière qui a été la pire que le théâtre, en Amérique, ait connue depuis longtemps, a été pour moi la meilleure que j'ai eue depuis dix ans. J'ai fait une tournée dans les différents Etats et dans toutes les villes où j'ai joué, on faisait queue à la porte du théâtre, dès cinq heures du soir. Remarquez que toutes ces personnes n'étaient pas de celles qui prennent des places chères, c'étaient les petites bourses, le public qui remplit ce que nous appelons la « galerie », et



M. JAMES K. HACKETT

HEAUTE !

C'est encore la Page aux succès

Série Yvette **ANDREYOR**

FASCINATION

Longueur : 880 mètres

DRAMIE D'AMOUR

Longueur : 880 mètres

Le Camelot de Paris

Long. : 1.100 mètres

D'après l'œuvre de **MAX MAUREY**

Long. : 1.100 mètres

La Marseillaise

Les Dangers de la Grande Ville

Long. 1.030 mètres

Série "TRAITE DES BLANCHES" Long. 1.030 mètres

La Maison du Mystère

Long.: 1.436 mètres

DRAME POLICIER

Long. : 1.436 mètres

Le Secret de l'X Mystérieux

Longueur : 1.670 mètres

est le plus merveilleux des Films

Longueur : 1.670 mètres

Aux Établissements L. AUBERT

ce que vous appelez ici le « paradis ». Ils m'ont accueilli et m'ont applaudi partout avec enthousiasme. Eh bien ! j'attribue mon succès de la saison dernière au cinématographe. Ce public m'avait vu sur l'écran dans le *Prisonnier de Zenda*, quelque temps auparavant, une semaine ou deux peut-être. Il avait appris à me connaître. Je leur avais plu et lorsque, peu après, je suis venu jouer en personne, ils sont venus me voir et ont applaudi d'autant plus généreusement mes efforts que je n'étais plus pour eux un inconnu. Voilà donc une preuve que le théâtre de cinéma, loin d'être l'ennemi du théâtre, comme on le croit, en devient quelquefois l'auxiliaire le plus puissant.

— Que pensez-vous, au point de vue de l'éducation des générations à venir, de l'œuvre de la Famous Players Film Company ?

Toute entreprise qui a pour but de reproduire sur le film et de conserver ainsi pour le bénéfice des générations futures, les faits et gestes des hommes célèbres de l'époque, rend au monde entier des services inestimables, plus grands peut-être que tous les livres que l'on pourrait écrire à leur sujet. Ne serait-ce pas une chose merveilleuse pour l'histoire de France que d'avoir sous les yeux l'image vivante de Napoléon I^{er} ? De même pour les artistes fameux du théâtre. Quelles inoubliables leçons ne pourrions-nous pas retirer actuellement de la vue sur l'écran d'un Booth, d'un Talma, d'une Rachel et de tous les incomparables artistes qui nous ont précédé ?

A ce propos, j'ajouterais même, bien que ce soit dans un ordre d'idées différent, que le Cinématographe est appelé à rendre de grands services à l'acteur en général. Ce dernier se voit, en effet, sur le film tel qu'il est en réalité. Ses moindres gestes, tous ses jeux de scène sont fidèlement enregistrés. Il peut donc reconnaître ses fautes, se corriger et se perfectionner ainsi dans son art. Je suis tellement convaincu des avantages de cette idée que lorsque mon théâtre de New-York, le Théâtre Hackett, sera prêt, j'ai l'intention, quinze jours avant la première d'une pièce, de la faire filmer et de la présenter à mes artistes. Puis nous examinerons ensemble et nous discuterons les améliorations à apporter et les défauts à corriger. J'espère arriver ainsi à produire une œuvre aussi parfaite que possible.

— Quelles sont vos impressions actuelles, au moment de jouer le rôle du Duc d'Orléans, dans *Monsieur Beaucaire* ?

Je vous avouerai que c'est avec la plus grande timidité et une certaine émotion que j'aborde ce rôle. Je me trouve, en effet, et vous le comprendrez aisément, dans une situation, je crois, unique au monde. Je vais, moi, acteur américain, entouré d'acteurs et d'actrices français, personnifier un membre de la noblesse française au XVIII^e siècle ! De plus, comme certaines scènes de la pièce se passent en Angleterre, je me rendrai dans ce pays, et là, entouré d'artistes anglais, je continuerai à jouer le rôle d'un noble français ! Vous voyez ma situation ! Parlerai-je français en jouant mon rôle ? Je ne sais encore. Je suis même très embarrassé. Je crains beaucoup, en effet, que les efforts que je ferai pour m'exprimer dans une langue étrangère à la mienne ne nuisent quelque peu à l'interprétation du rôle important que je jouerai. Je ne me déciderai qu'après quelques répétitions.

— Avez-vous jamais joué en France et connaissez-vous les acteurs et les auteurs français ?

Mon père, qui était un artiste américain de grande valeur et qui est connu surtout pour son admirable interprétation de *Falstaff*, a joué à Paris vers le milieu du siècle dernier, mais moi, pas encore. Je dis pas encore, car mon plus vif désir est de paraître un jour sur la scène française. J'espère, en effet, avoir l'honneur de jouer, au moins une fois, une petite pièce en un acte, tirée des *Misérables*, de Victor Hugo, et dont le rôle principal est Jean Valjean. Quant aux auteurs français, j'ai eu quelques rapports avec plusieurs d'entre eux, Sardou, Maeterlinck, Pierre Wolfe, Gaston Leroux et Pierre Berton.

— Avez-vous joué quelquefois des pièces connues de notre public français ?

Oui. Un de mes plus grands succès en Amérique a été *Samson*, d'Henri Bernstein, présenté ici par M. Guitry. Je n'ai jamais eu le plaisir de rencontrer M. Guitry, mais quelques-uns de mes compatriotes et de mes amis français qui nous ont vu tous deux jouer *Samson*, m'ont dit que ma manière d'interpréter le principal caractère de la pièce, ressemblait beaucoup à la sienne. J'en ai été extrêmement flatté, je vous l'assure, car je considère M. Guitry un des plus grands artistes du monde.

— Retournerez-vous aux Etats-Unis, immédiatement après avoir joué ici *M. Beaucaire*.

J'ai eu l'honneur d'être invité par l'Université de Californie, à jouer dans leur Théâtre Grec. J'avais annoncé, quelque temps auparavant, mon intention de jouer *Othello*, de Shakespeare, et l'Université m'a demandé de leur réserver la première de cette représentation. Je la donnerai sans doute vers le 5 septembre. Cette invitation est un honneur qui n'a été fait jusqu'à présent qu'à certains artistes. Depuis 10 ans, en effet, Mme Sarah Bernhardt, Mme Maude Adams, M. Sothorn et Mme Marlowe, Mme Margaret Anglin et moi-même sommes les seuls qui l'ayons reçue. Le Théâtre Grec est un immense amphithéâtre taillé dans les falaises qui bordent la baie d'Oakland, près de San Francisco. Il a été admirablement bâti et peut contenir dix mille personnes. L'acoustique est merveilleuse, le moindre bruit peut se percevoir à n'importe quelle place où l'on se trouve. Ce théâtre est un don fait à l'Université de Californie par Mme Hearst, pour honorer la mémoire de son mari, le père de M. William Randolph Hearst, le propriétaire des journaux les plus importants des Etats-Unis.

Je pris congé, à ce moment de M. Hackett, en le remerciant vivement de la gracieuseté de son accueil, et je le quittai, heureux de pouvoir offrir aux nombreux lecteurs du *Courrier* les opinions de l'incomparable artiste que l'on considère, à juste titre, comme une des gloires du théâtre américain moderne.

LÉON DEMACHY.

The "Famous Players Film Company"

Une intéressante expérience tentée par
une Compagnie Américaine en France.

La « Famous Players Film Company » a été formée, il y a deux ans, en Amérique, dans le but de présenter sur l'écran les pièces de théâtre qui ont eu du succès, et les artistes fameux qui en ont créé les principaux rôles, dans l'intention



M. Edwin S. PORTER

d'en conserver et d'en perpétuer ainsi le souvenir pour le bénéfice des générations futures. Nous avons, du reste, commencé à faire la même chose, en France, lorsque l'on a donné dernièrement *Cedipe Roi*, avec notre admirable acteur Mounet-Sully.

Cependant, le Président de la Compagnie, M. Adolphe Zukor et son Directeur, M. Daniel Frohman, un des impresarios les plus connus, sont allés encore plus loin. Voulant produire des œuvres autant que possible complètes et parfaites, et désireux d'utiliser, dans ce but, les inépuisables ressources que leur offre le cinématographe, ils ont décidé

de tourner les pièces dont l'action se passe à l'étranger, dans le pays même où se déroule cette action. Ainsi, on tournera *Monsieur Beaucaire*, en France; *Eternal-City, la Cité Eternelle*, à Rome; et *Silver King, le Roi de l'Argent*, en Angleterre.

C'est dans ce but que viennent d'arriver en France, M. James K. Hackett, un des acteurs les plus célèbres de l'Amérique, accompagné de MM. Edwin S. Porter et Hugh Ford. Nous présentons, d'autre part, M. Hackett à nos lecteurs. M. Porter est le directeur artistique de la « Famous Players Film Co », et un des metteurs en scène les plus habiles des Etats-Unis. Affilié à la Compagnie dès ses débuts, il a produit toutes les pièces remarquables qui sont sorties de ses établissements, et ses succès ne se comptent plus. M. Hugh Ford, son collaborateur, s'est acquis, lui aussi, une grande réputation dans son art.

A peine débarqués en France, ces messieurs, par l'entremise de leur Directeur de Londres, M. Baber, se sont mis en relation avec *Le Courrier* dont ils sont du reste des lecteurs. Notre journal, fidèle à sa ligne de conduite, les a reçus à Paris et c'est ainsi qu'il nous est permis de donner à nos amis tous les détails de leurs projets, ainsi que l'interview de leur principal interprète, le grand artiste James K. Hackett.

La pièce de théâtre *Monsieur Beaucaire*, que l'on va tourner en France, est tiré d'un roman du même nom, de l'auteur américain Booth Tarkington. L'action se passe au XVIII^e siècle et M. Hackett joue le rôle du duc d'Orléans. Or, pour arriver à présenter cette pièce dans un cadre français, pour l'envelopper d'une atmosphère absolument française, en un mot, pour en faire une œuvre essentiellement française, M. Hackett sera entouré exclusivement d'une troupe d'acteurs et d'actrices français, et le film sera tourné dans une propriété située à Epinay, à côté des Etablissements de la Société Eclair, et louée, pour l'occasion, par la « Famous Players Film Co ». De plus, désireux d'obtenir une production aussi parfaite que possible, M. Porter a l'intention de consulter un de nos hommes de lettres les plus distingués et qui fait autorité dans toute question qui a trait aux us et coutumes du XVIII^e siècle. On respectera ainsi jusque dans les moindres détails et l'on s'efforcera de reproduire fidèlement les mœurs, les manières et les costumes du temps où se déroule l'action.

M. Porter s'occupera, la semaine prochaine, de réunir les artistes français dont il a besoin et les répétitions commenceront immédiatement.

Nous allons donc assister à une expérience des plus intéressantes. Une compagnie Américaine, qui se propose de tourner en France un film dont le sujet français est tiré d'un roman d'un auteur américain et dont le rôle principal sera joué par un acteur américain, avec le concours d'artistes français.

Le Courrier offre ses souhaits de bienvenue à nos amis d'outre-mer. Il ne doute pas un instant que leur nouvelle entreprise sera couronnée du plus brillant succès.

L. D.

Cinématographes !

VOUS PERDEZ DE L'ARGENT
si vous faites fonctionner votre Arc de
Projection sur Courant Alternatif.

Avec du COURANT CONTINU
vous pouvez économiser au moins
5 FRANCS par séance
et vos projections seront supérieures

Le Convertisseur "COOPER HEWITT"
à vapeur de mercure
transforme le courant alternatif en courant continu

Demandez notre Tarif 471

Adr. Télégr. :
HEWITLIGHT
SURESNES

The Westinghouse Cooper Hewitt Co Ltd
Usine et Direction Générale : SURESNES, 11, rue du Pont

Téléphone :
WAGRAM 86-10
SURESNES 92

"Le Manuel Pratique"

Les projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix : 3 francs 25. S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES

Le Cinématographe (Introduction).

Première partie. — CHAP. I : L'Exploitation Cinématographique : Généralités. — Les films. — Le programme.

— Location des films. — Choix du programme. CHAP. II : Dispositions à prendre pour l'ouverture d'une salle de spectacle cinématographique. — Extrait de l'ordonnance de la préfecture de police de Paris. — Autorisation d'exploitation d'une salle à Paris.

Deuxième partie. — CHAP. I : Appareils projecteurs. — Appareils à griffes. — Appareils à croix de Malte. — Appareils à cames. — Appareils d'amateurs. — CHAP. II : Choix d'un système. — Appareils Pathé, Gaumont, Demaria, Bonne Presse. — Nouveau cinématographe Guil. — Projecteur Pathé à cadrage fixe. — Appareil Ernemann Imperator. — CHAP. III : Installation d'un poste complet de cinématographie. 1. La salle. — 2 Dimensions à donner aux images. — 3. L'écran. — 4. La cabine. — 5. Le poste ou appareil dérouleur. — 6. Le système optique. — 7. Choix d'un éclairage : 1^o lumière oxy-éthérique ; 2^o lumière oxy-acétylénique ; 3^o lumière oxyhydrique ; 4^o lumière électrique : production de l'électricité ; définition du courant électrique ; formes du courant ; courant alternatif ; transformateurs ; bobines de Self ; redresseur statique ; groupes électrogènes ; appareils constituant une installation électrique ; régulateurs automatiques ; lampes à arc ; charbons, etc. etc. — CHAP. IV : Instruction pour la mise en marche. Projections par transparence et par réflexion. — Centrage de la lumière et mise au point. — CHAP. V : Conseils pratiques : 1. L'opérateur. — Entretien des appareils. — Entretien des films. — 2. Causes d'insuccès. — 3. Les bruits de coulisse. — CHAP. VI : Suppression des risques d'incendies. Ecran de sûreté. — Volet automatique de sûreté. — Carter pare-feu. — Emplois de la cuve à eau. — CHAP. VII : La projection parlante.

Un Nouveau Projecteur ERNEMANN

La MAISON ERNEMANN, Société Anonyme, 9, Cité Trévisse, Paris, Etablissements Photo-cinématographiques, Institut d'optique, vient de mettre dans le commerce un appareil de théâtre d'une construction tout à fait nouvelle et qui est désigné sous le nom de projecteur acier *Imperator* modèle Jubilé (la Maison Ernemann fête cette année le 25^e anniversaire de sa fondation). Nos lecteurs savent parfaitement que le dernier modèle de projecteur de la Maison Ernemann a obtenu un très grand succès dans le monde cinématographique. Cet appareil a été favorisé des plus hautes récompenses : il a été maintes fois le seul primé dans toutes les Expositions auxquelles la Maison Ernemann a pris part et où il s'est trouvé en ligne avec d'autres appareils concurrents qu'il a tous distancés. On peut donc fonder les plus grands espoirs sur ce nouveau modèle dit « Jubilé ». Dans un prospectus spécial, relatif au projecteur acier « *Imperator* » modèle Jubilé, la Maison Ernemann signale les points suivants qui constituent quelques-uns des avantages et certaines des améliorations apportées à cet appareil.

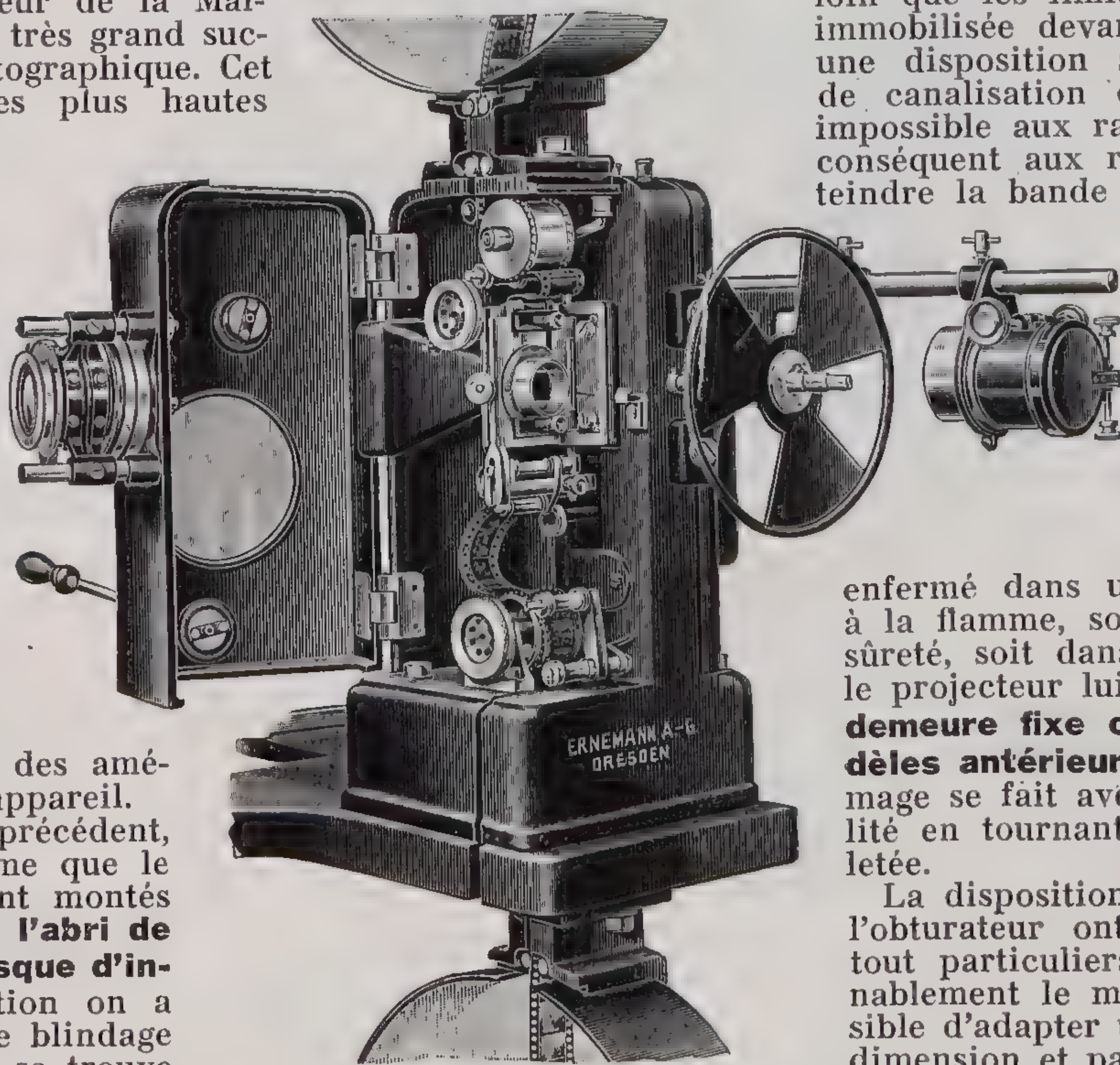
Contrairement au modèle précédent, tout le mécanisme, de même que le couloir du film, se trouvent montés dans un corps métallique à l'abri de la poussière et de tout risque d'incendie. Pour sa construction on a fait en sorte que malgré ce blindage le service de l'appareil ne se trouve compliqué en aucune façon. Il est impossible de détériorer le mécanisme par suite d'une manœuvre maladroite, de même aucun risque de se blesser, ni pour l'opérateur, ni pour des tierces personnes. Le mécanisme d'entraînement est monté à l'arrière d'un support robuste en fer et recouvert d'un solide blindage. Le couloir du film se trouve à l'avant du support et séparé du mécanisme d'entraînement par une cloison étanche à l'huile ; on le referme au moyen d'une porte munie de solides charnières. Sur cette porte se trouve montée la manivelle pour la mise en marche à la main, ainsi que la molette qui sert à régler le cadrage de l'image. Toutes deux engrènent automatiquement avec le mécanisme lorsqu'on referme la porte et quelle que soit la position. Tous les engrenages sont comme par le passé tournés dans de l'acier d'argent de première qualité en partie trempés et rectifiés avec le plus grand soin. La croix de malte est exécutée sur des machines spéciales de la plus haute précision : elle est montée sur un axe rectifié avec le plus grand soin et plonge constamment dans l'huile. C'est au soin méticuleux et à la précision extrême apportés dans l'éta-

blissement de ces pièces les plus importantes de l'appareil, et que permet seule de réaliser une installation comme la nôtre, que nos appareils doivent leur qualité distinctive et en particulier leur **marche absolument silencieuse et la fixité absolue des images même au bout d'un service prolongé**. La sécurité contre l'incendie se trouve augmentée par le fait qu'il est absolument impossible que la flamme s'étende plus loin que les limites strictes de l'image immobilisée devant la fenêtre. Grâce à une disposition spéciale, à une sorte de canalisation de la lumière, il est impossible aux rayons lumineux et par conséquent aux rayons calorifiques d'atteindre la bande du film, de sorte que même en cas de rupture du film celui-ci ne peut s'allumer.

A l'encontre de ce qui existe dans les autres appareils, le film ne circule jamais à l'air libre mais il se trouve au contraire toujours enfermé dans une enveloppe étanche à la flamme, soit dans les carters de sûreté, soit dans le couloir, soit dans le projecteur lui-même, **L'axe optique demeure fixe comme dans nos modèles antérieurs** et le cadrage de l'image se fait avec la plus grande facilité en tournant une petite roue molletée.

La disposition et la construction de l'obturateur ont été l'objet de soins tout particuliers. En groupant convenablement le mécanisme il a été possible d'adapter un obturateur de petite dimension et par suite très stable, disposé de telle sorte que l'obturation de la fenêtre s'opère non plus latéralement, mais dans le sens du déplacement du film. On réalise ainsi le maximum de luminosité, car, pour masquer la fenêtre, l'obturateur n'a plus à parcourir un chemin égal à la largeur du film, mais il suffit d'un déplacement égal à la hauteur, c'est-à-dire au plus petit côté de la fenêtre. Les secteurs de l'obturateur peuvent ainsi être beaucoup plus réduits ce qui permet de réaliser une **économie d'éclairage et de diminuer par conséquent les frais d'exploitation**.

Le manque de place nous empêche de signaler tous les avantages de ce nouveau modèle, mais nous ne saurions trop recommander à tous les exploitants cinématographistes qui auraient l'intention de faire acquisition d'un **nouveau projecteur répondant aux plus hautes exigences**, de s'adresser à la MAISON ERNEMANN, 9, Cité Trévisse, à Paris, qui enverra à tous les intéressés une description détaillée, ainsi que prix, devis, etc.



Edition Gé

SÉRIE COMIQUE

Pays concédés

.....

Allemagne

Angleterre

Italie

États-Unis

Russie

Danemark

Suède et Norvège

Autriche

Hongrie

Japon

Prochainement :

COMMENT IL MANG



ÉO JANIN

SÉRIE COMIQUE

Pays encore libres

.....

France

Espagne

Suisse

Belgique et Hollande

Brésil

Argentine

Chili et Pérou

Cuba

Mexique

Philippines

Prochainement :

QUA SON MARIAGE

LE COURRIER FINANCIER

Maintenant que les élections sont terminées, il faut espérer que la Bourse reprendra un peu d'activité. Toute raison était bonne pour expliquer une lassitude des transactions : incidents du Mexique ; difficultés entre l'Autriche et la Serbie ; insuccès du ministère anglais dans ses projets budgétaires, attente du scrutin de ballottage, etc... A vrai dire, la raison la plus sérieuse résidait dans l'incertitude où l'on se trouvait des intentions de la Chambre future au point de vue fiscal. Aujourd'hui, nous sommes fixés. De la prétendue consultation électorale (où l'on n'a consulté personne), s'est dégagée la constatation suivante : les anciens députés hostiles à l'impôt sur le Revenu avec déclaration contrôlée reviennent au Palais Bourbon en voyant leurs rangs grossis de collègues autrefois hésitants ; par contre, le nombre des socialistes partisans d'un impôt progressif est augmenté. Il en résulte que nous allons voir se prolonger, entre deux partis presque égaux, la lutte pour ou contre l'impôt sur le Revenu, et, qu'en fin de compte, le Sénat sera appelé à départager le différend. Il ne semble pas que cette Assemblée soit favorable au système cédulaire. Nous croyons donc que le résultat final sera une réforme instituant des taxes nouvelles juxtaposées aux anciennes et atteignant la richesse acquise. Donc, plus de craintes au sujet de l'impôt sur le Revenu qui traîne dans les couloirs du Palais Bourbon depuis plus de trente ans.

BUTTE AND SUPERIOR. — On lit dans certains journaux cette constatation énoncée d'un ton grave : « La Butte and Superior » se tient ferme à 194 frs. C'est vouloir leurrer les épargnants que de ne pas leur dévoiler en même temps que la valeur n'a encore distribué aucun dividende : le coupon n° 1 est encore attaché. Pendant ce temps, le titre passe du marché au comptant, où il ne trouve plus d'acquéreurs, au marché à terme où l'on peut encore tenter la spéculation. N'achetez pas à n'importe quel prix.

METROPOLITAIN DE PARIS. — Les recettes paraissent être en diminution et, avant d'acheter, attendez nos nouveaux avis et renseignements.

EMPRUNT CHINOIS. — De mauvaises nouvelles nous parviennent de Chine ; les commerçants chinois ne peuvent écouler, sinon avec de très grosses pertes, le papier-monnaie distribué à profusion pendant la Révolution. L'on envisage, de ce fait, une crise très grave dont on ne pourra sortir qu'avec un nouvel emprunt ! Ce serait là un comble, surtout après l'insuccès de la première tranche de 500 millions dont 88 o/o des titres n'ont pas été souscrits. Le Crédit Français nous paraît avoir manqué de clairvoyance et nous déconseillons absolument de se laisser tenter par l'offre de titres Chinois prétendument offerts par des souscripteurs gênés : en réalité, ces titres sont cédés par le consortium de garantie qui cherche à les écouler.

Si nous comprenons bien ce qui se prépare, ledit consortium cherche à « bluffer » pour laisser croire au succès triomphal de la première émission et il emploie pour cela un procédé assez bizarre qui consiste à dire que « tous les souscripteurs n'ayant pas pu être contentés, une deuxième tranche de l'emprunt a été levée pour leur donner satisfaction. »

Nous avons lu cet écho dans plusieurs feuilles et non des moindres. Nous trouvons que ce sont là des procédés

qu'employaient Rochette ou Germain mais qui sont indignes de nos grandes Banques si honorablement connues. Elles ont eu un moment d'égarement qu'elles doivent déjà regretter.

NOUVELLES EMISSIONS. — Or, de nouvelles émissions sont en préparation. Et c'est précisément à cause de cette aberration que nous signalons ci-dessus, que nous nous proposons d'étudier avec soin tous ces lancements et nous les déconseillons énergiquement, s'ils sont malchanceux, fussent-ils offerts par le consortium de nos Grandes Banques, par la Ville de Paris ou le Crédit Foncier.

L'Épargne française a trop souffert pour que nous n'essayions pas, dans la mesure de nos moyens, de sauvegarder la fortune de ceux qui nous écouteront. La leçon donnée par les émissions de la Sud-Atlantique et de l'emprunt chinois est trop caractéristique pour que nous n'essayions pas d'en tirer profit pour nos lecteurs.

Et nous commencerons par :

L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DE CATALOGNE. — Cette Société est une filiale de la Compagnie Générale d'Electricité, c'est-à-dire que cette dernière en a fait sa vassale pour lui vendre, à de très bons prix, tout ce qu'elle fabrique comme appareils électriques, fils, moteurs, etc... L'Énergie électrique de Catalogne n'a donc pas sa liberté d'action pour acheter aux meilleures conditions possibles et comme la garantie des obligations est calculée d'après une évaluation de matériel surpayé, il en résulte que cette garantie est beaucoup moins élevée qu'on ne le pense.

D'ailleurs les conditions d'exploitation difficiles dans un pays en proie à des grèves si fréquentes nous imposent le devoir de vous conseiller de placer votre argent dans d'autres affaires mieux ordonnées : Comment expliquer en effet qu'une Société sérieuse puisse s'engager à payer des impôts Futurs, sans connaître, dès maintenant, le montant de ces droits ?

Qui paiera ces impôts ? Les anciens actionnaires, naturellement. Ils se verront donc tenus de supporter des dépenses auxquelles ils ne s'attendaient pas en souscrivant leurs actions. Il vaut alors mieux ne pas entrer dans une affaire où l'on fait si bon marché des fonds des souscripteurs une fois que ceux-ci les ont versés.

NAPHTÉ LIANOSOFF. — Depuis longtemps, on bat le marché pour arriver à faire souscrire de nouvelles obligations de la Société du Naphte Lianosoff. Cette dernière voudrait, dit-elle, englober une autre compagnie exploitant le naphte. Le public ne paraît pas s'intéresser à cette affaire si lointaine et dont le fonctionnement est trop mystérieux pour pouvoir séduire. La souscription devait être close le 14 mai. Or, cette date est depuis longtemps passée et la publicité ne disparaît pas, bien au contraire, elle est augmentée. Autre signe de démence : jamais la Bourse de Paris ne vit autant de valeurs de naphte offertes à bas prix. Ce n'est pas le moment d'en acheter ou d'en souscrire de nouveaux.

Sté Anonyme des ATELIERS et CHANTIERS de NICOLAIEFF. — Le Crédit Français annonce une émission de 12 millions d'obligations de cette société. S'il a, avec ce lancement, autant de succès qu'avec les affaires de la Sud-Atlantique et de l'Emprunt chinois, le Crédit Français deviendra la « Banque des Rossignols ».

Pierre FONTENAY.



M. Charles JOURJON, *Président du Conseil d'Administration*
Directeur de l'ECLAIR



M. Marcel VANDAL, *Directeur de l'ECLAIR*

Bilan Général de la Société Française des Cinémas "ECLAIR"

| Actif | au 31 Décembre 1913 | | | Passif |
|-------------------------------|---------------------|---------------------|-----------|--------------------------------|
| | IMMOBILISATION | | | NON EXIGIBLE |
| Propriété d'Epina-y-s-Seine | 198.333 33 | 73.333 33 | 125.000 | Capital |
| Fonds de Commerce | 1 | | 1 | Divers |
| Usines et Constructions | 634.238 46 | 634.237 46 | 1 | 1.250.000 » |
| Matériel : Fabrication | 358.731 99 | 358.730 99 | 1 | 280 000 » |
| — Théâtre | 54.734 » | 54.733 » | 1 | |
| — Siège Social | 59.944 15 | 59.943 15 | 1 | RÉSERVES |
| — Coloris | 47.141 15 | 47.140 15 | 1 | Réserve légale |
| — Journal | 13.484 60 | 13.483 60 | 1 | Réserve spéciale |
| Brevets | 60.000 » | 59.999 » | 1 | 21.268 12 |
| | <u>1.426.608 68</u> | <u>1.301.600 68</u> | 125.008 » | 300.000 » |
| | VALEURS ENGAGÉES | | | 321.268 12 |
| Loyer d'avance, dépôts divers | 13.833 70 | | | EXICIBLE |
| Négatifs non édités | 350.247 50 | | | Créiteurs divers |
| Marchandises | 288.626 90 | | | Coupons divers et impôts |
| Agences (non disponible) | 975.064 31 | 1.627.772 41 | | 1.781.469 97 |
| | VALEURS DISPONIBLES | | | 89.267 20 |
| Caisse | 301.008 40 | | | 1.870.737 17 |
| Banques | 406.137 80 | | | Report à Nouveau |
| Débiteurs divers | 422.525 75 | | | 20.013 96 |
| Portefeuille | 5.000 » | | | |
| Agences (disponible) | 854.566 89 | 1.989.238 84 | | <u>3.742.019 25</u> |
| | | <u>3.742.019 25</u> | | |

Répartition du Compte de Profits et Pertes

| Doit : | | | Avoir : |
|---|-----------|-------------------|---|
| Amortissements : Matériel | 80.087 » | | Produits industriels, commerciaux et divers |
| — Coloris | 3.543 45 | | 961.104 95 |
| — Théâtre | 3.639 » | | |
| — Journal | 8.738 » | | |
| — Siège Social | 37.508 90 | 133.516 35 | |
| — Usines et Constructions | | 347.177 34 | |
| Allocations, prélèvements statutaires et divers | | 68.763 45 | |
| Coupons et Impôts | | 86.791 70 | |
| Réserve légale | | 4.842 15 | |
| Réserve spéciale | | 300.000 » | |
| Report à Nouveau | | 20.013 96 | |
| | | <u>961.104 95</u> | <u>961.104 95</u> |

Editeur & **CINÉMA**

Adr. télégraphique : CINEPAR

12, Rue Gaillon,



Longueur

approximative

522 mètres



MIRACLE

Un Drame

INTERPRÉTÉ

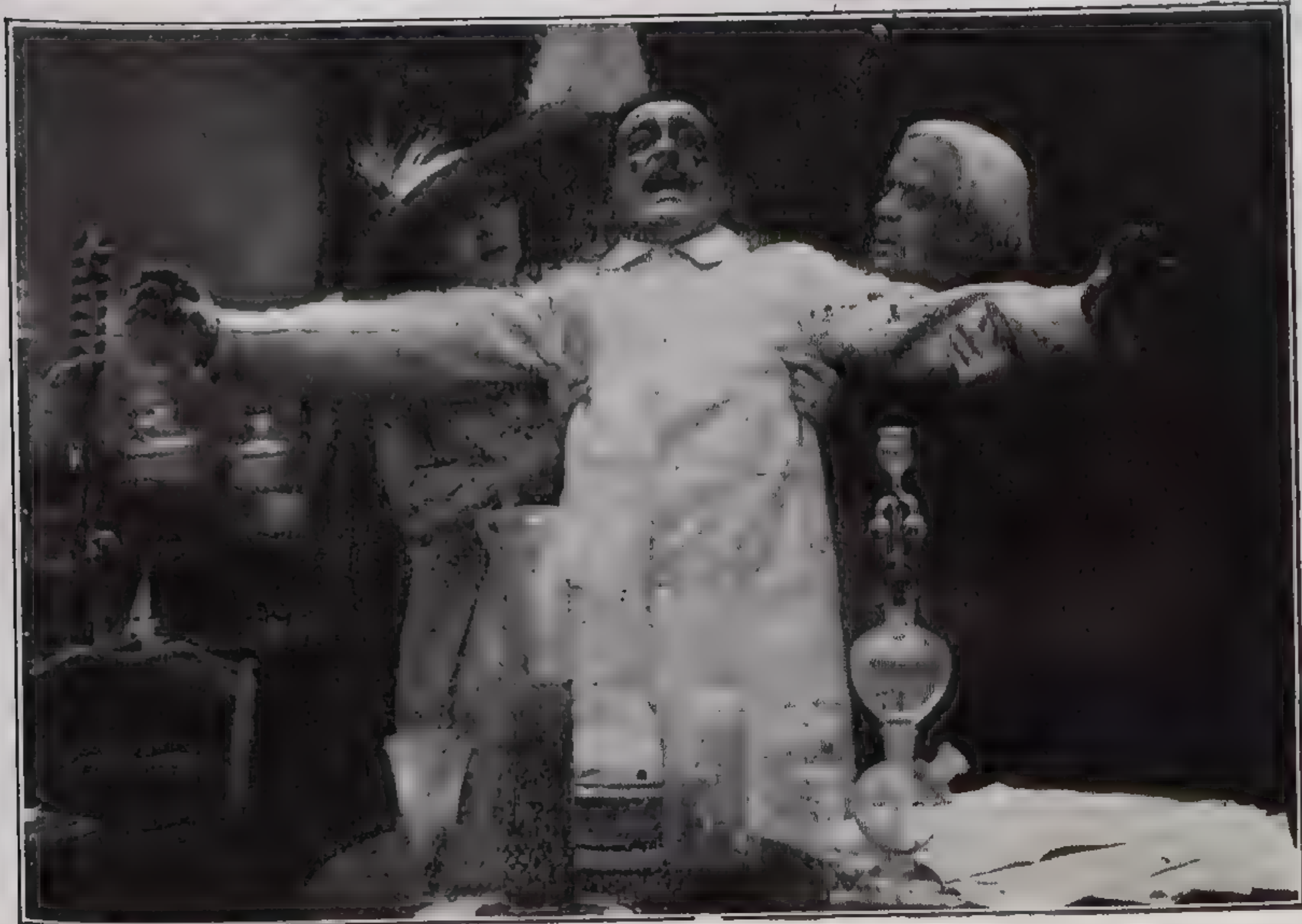
Mlle Renée SYLVAIRE, *du Théâtre de la Renaissance.*

M. TERNOIS, *du Théâtre*

ÉCLAIR & Editeur

12. - PARIS

Téléph. : LOUVRE 14-18, GUTENBERG 30-92



AFFICHES



Notices



PHOTOS



D'AMOUR

d'exquise émotion

PAR :

Mlle LAGRANGE, *du Théâtre des Capucines.*

du Grand Guignol.

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

La production de la semaine laissait à désirer, non pas par rapport à la quantité, mais bien à la qualité. Le film vraiment sensationnel a fait défaut. Il y eut bien des pièces dont l'exposition du sujet s'annonçait dans d'excellentes conditions, mais l'action s'alourdissait bientôt d'une vaste superposition de détails et l'intérêt en languissait. Et puis comment voulez-vous soutenir l'attention et l'enthousiasme des malheureux directeurs de cinémas pendant plusieurs journées consécutives, quand le soleil ruisselle dans les squares et les jardins et leur ouvre une perspective financière peu réjouissante.

Les éditeurs feraient mieux d'opérer une sélection judicieuse dans le programme de leurs nouveautés à présenter à Tivoli pendant la saison d'été, pour que le nombre restreint des personnes qui doivent suivre toute la production ne soit pas sujet, chaque semaine, à une indigestion de films plus ou moins coriaces.

N. L.

L'Enseignement par le Cinéma.

Une séance fort intéressante d'enseignement par le cinéma a été donnée samedi soir à l'école communale de la rue des Jeûneurs.

Cette première soirée était due à l'initiative avisée de M. Léopold Bellan, président fondateur de la Société moderne. De très nombreuses familles, réunies dans le préau, s'intéressèrent vivement aux films divers, amusants ou instructifs, qui se déroulèrent devant leurs yeux et à la « leçon-type » que le professeur Collette fit, pour ses débuts, devant un auditoire attentif de jeunes écoliers.

Le roi de Danemark acteur de cinéma.

A l'occasion de la visite du roi Christian à Paris, il est intéressant de rappeler que le souverain fut mêlé d'une manière effective à la mise en scène d'un drame de cinéma.

Nous en avons d'ailleurs parlé en temps et lieu.

Le roi faisait une croisière sur son yacht *Rita* dans les eaux du Jutland, quand des coups de feu et des explosions intermittentes se mirent à déchirer l'air. Sa Majesté ordonna que l'on fit voile à toute vitesse vers l'endroit d'où partaient ces bruits insolites. Il aperçut alors une femme qui se débattait dans l'eau, pendant qu'une bataille en règle se poursuivait entre deux barques, l'une occupée par un gentleman à l'air fort respectable, l'autre par une bande de ruffians armés jusqu'aux dents. Les choses allaient mal tourner pour les bandits, quand le monarque aperçut dans une autre barque, un peu plus loin, la silhouette d'un homme étrangement calme qui tournait flegmatiquement une manivelle.

Une autre fois, le roi assistait à une prise de vues dans laquelle tournait une jeune femme qui devait se jeter à la mer pour échapper à ses ravisseurs.

A un moment donné elle allait se noyer et Christian fut le premier à s'en apercevoir.

Il dirigea lui-même l'opération de sauvetage.

Nouvelle représentation.

Notre excellent collaborateur M. E. Piéder, 33, rue du faubourg St-Jean à Nancy, directeur de l'Agence Cinématographique de l'Est, concessionnaire pour l'Est des établissements J. Demaria, vient de se voir confier la représentation des films de la Société Commerciale Ch. Mary, pour la région de l'Est. Est-il besoin d'ajouter que les directeurs de cinémas trouveront toujours auprès de lui le meilleur accueil et qu'il fera l'impossible pour les satisfaire.

Contre le Droit des Pauvres.

La Ligue contre le Droit des Pauvres continue ses travaux, mais elle doit, à l'heure actuelle, en attendant que le nouveau Parlement ouvre la prochaine session, constituer son dossier.

Le Cinéma a pas mal d'amis à la Chambre. L'attaque sera rude.

Ajoutons que l'action des groupements adhérents à la Ligue se manifestera également contre la taxe municipale. On fera probablement d'une pierre deux coups. En tous cas, à l'heure où sonnera la charge, les troupes se rendront fidèles au rassemblement pour donner l'assaut définitif à cet antique privilège, décidément trop désuet pour vivre longtemps dans notre siècle de lumière.

Heureuse initiative.

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, le Royal-Cinéma de Villefranche passera une bande inédite que la Maison Gaumont tourne cette semaine pour le compte de M. Calmels, l'heureux directeur de cette belle salle.

Cette vue s'appellera *Villefranche et ses environs*. Il n'est pas douteux que la clientèle du Royal-Cinéma saura, par sa présence, remercier M. Calmels de son heureuse idée.

Précisons.

Un de nos confrères ayant publié, dans son dernier numéro, un *On dit* rédigé d'une manière aussi nébuleuse qu'équivoque, mettant en cause la *Coopérative du film*, la Corporation en fut très justement émue.

Le Courrier, fidèle à sa politique toute de précision, se devait de remettre les choses au point. Aussi, peut-il dire aujourd'hui que l'information de son confrère est prématurée.

Certains pourparlers furent en effet ébauchés entre le Comité directeur de la Coopérative et une grande entreprise d'édition et de location. Mais ces pourparlers n'ont pas abouti, c'est ce qu'affirme M. Ferret, Président du Conseil d'Administration de la Coopérative, interviewé par *Le Courrier Cinématographique*.

Et pour plus de clarté, nous reproduisons l'écho de notre confrère :

ON DIT

— Que la *Coopérative du film* changerait prochainement de Direction et que son service de location de films serait centralisé et réuni à une agence florissante dont les destinées sont entre les mains d'un très sympathique cinématographeur.

L'Union fait la force?

Les Agrandissements du « Courrier ».

Ainsi qu'il a été annoncé la semaine dernière, *Le Courrier Cinématographique* développe encore ses services généraux, agrandit ses bureaux.

Un étage entier supplémentaire a été loué, dans l'immeuble qu'il occupe actuellement, pour recevoir le trop plein des bureaux actuels et installer, avec tout le confort digne d'un journal de premier ordre, les Services de Rédaction trop à l'étroit maintenant.

Les Salons des accrédités seront aménagés au même étage avec un luxe du meilleur goût. Nos abonnés y trouveront :

1° Un cabinet de travail vaste et confortable où ils pourront aisément penser à leurs affaires, dépouiller leur correspondance, y répondre, consulter tous les ouvrages techniques, les Catalogues, les Répertoires d'adresses, etc.

Attendant au cabinet de travail, une cabine téléphonique, complètement isolée, leur permettra de communiquer avec leurs correspondants parisiens, le tout commodément et sans aucun frais.

Enfin, un très grand et très somptueux salon de conversation sera aussi à leur disposition. Ils y traiteront à l'aise toutes affaires commerciales tout comme s'ils étaient dans leur propre bureau.

Des boîtes aux lettres personnelles seront installées. Les abonnés de province et de l'étranger pourront pendant leur déplacement faire adresser, 28, boulevard St-Denis, toute leur correspondance, placée à son arrivée sous la sauvegarde de l'administration du journal, qui a déjà donné mille preuves de sa parfaite correction.

Et quelle formalité faut-il remplir pour jouir de toutes ces facilités ?

Aucune. Etre abonné au *Courrier*.

Dialogue des vivants.

Entendu mercredi soir, à la sortie de Tivoli, entre deux exploitants de nos amis :

« Peux-tu m'expliquer la chance de X... ? Il refuse tous les jours du monde.

« Oh, ce n'est pas malin. Huit ou quinze jours d'avance il fait la publicité pour le clou de son prochain programme... et il paraît que ça rend... la preuve... »

« Oui, je comprends, mais comment ? »

« Comment?... De la manière la plus simple, la moins coûteuse et la plus efficace, grâce à ses magnifiques clichés de projection fixe en couleur que la maison Milon, 7, faubourg Saint-Denis, appelle *Affiches lumineuses pour film*.

Je commence à employer ce système qui donne de si bons résultats et, ma foi, tu ne ferais pas mal d'en faire autant... Ça ne coûte que 2 francs. »

Fille d'Amiral.

M. Couchemann, l'excellent Directeur du Kursaal de Boulogne-sur-Mer, possède décidément les mille ressources originales qui amènent le public dans les salles, et les billets de mille dans la caisse.

Il fut récemment lauréat d'un concours de publicité. Voilà maintenant qu'il se propose de bouleverser sa bonne ville de Boulogne-sur-Mer, en lui offrant l'estimable régal d'admirer la fine silhouette de Suzanne Grandais.

M. Couchemann, passe en effet à Boulogne, au Kursaal, le dernier film interprété par la délicate vedette du film : *Fille d'Amiral*. Pour cette circonstance il a obtenu que Mlle

Suzanne Grandais viendrait en personne le jour de la première faire les honneurs du Kursaal et s'asseoir au contrôle de l'établissement.

Suzanne Grandais quètera au profit des marins malades. Idole de la foule, elle fera bonne recette ce jour-là.

En applaudissant à la pieuse pensée de l'artiste, nous félicitons M. Couchemann de son heureuse initiative.

A la Savoïa-Films.

Le docteur Gariazzo, venant de racheter toutes les actions de ses associés, reste donc désormais l'unique propriétaire de la Savoïa Films de Turin.

Les hautes connaissances artistiques du docteur Gariazzo, qui, en plus des meilleurs artistes qu'il conserve, s'est adjoint des concours de premier ordre, permettront à la Savoïa-Films dans ses théâtres agrandis de fournir à ses nombreux clients une production régulière et remarquable. On parle de mille mètres de négatifs par semaine.

A bientôt des détails complémentaires.

Monatfilms.

Après avoir donné entre autres : *Le Vésuve*, *Le Matterhorn* (le récent succès de Gaumont Palace), la Maison Monat prépare actuellement l'édition de quelques sujets dont nous aurons l'occasion d'entretenir nos lecteurs.

Citons au hasard : *Compagnons fidèles* ; *Le Mariage de Minuit* ; *Pour les yeux noirs de Suzanne*, de la British et Colonial ; *Le Stradivarius*, de Hollandia ; *El Aïda*, de Tulipia, etc., une sélection digne de son excellent représentant.

Nos hôtes.

M. Jésus Artigas, un des chefs de la Maison Santos y Artigas, de la Havane, dont la réputation n'est plus à faire, voyage à ce moment en Europe, pour ses affaires.

Nous avons eu le plaisir de le recevoir dans nos bureaux, où il nous fut présenté par M. Maurice Soriano, agent exclusif de la Maison Pathé Frères pour Cuba et les Antilles. Il était également accompagné de son ami Pedro M. de la Concepcion, rédacteur de la Chronique Mondaine au grand quotidien havanais *La Discusion*.

En saluant leur arrivée à Paris, nous leur souhaitons un fructueux et agréable voyage.

Le Collier de Ramsès.

Peu de Compagnies cinématographiques peuvent s'offrir le luxe d'éditer un film semblable à celui que la Compagnie Edison vient de présenter à sa clientèle. Une chasse aux voleurs se poursuivant dans les décors de trois continents, Europe, Afrique, Amérique, n'est, en effet, pas banale, et l'obtention des différents tableaux a suscité mille difficultés qui n'ont pu être surmontées que grâce à un travail opiniâtre et à des dépenses considérables. Cette œuvre, vraiment originale, captivera tous ceux qui la verront.

Changement de titre.

Le Comptoir Ciné-Location de la Maison Gaumont, nous prie de signaler à nos lecteurs que le film du programme N° 24, primitivement intitulé *Le Rachat de l'Honneur*, s'appellera désormais *Le Rachat du passé*. D'une facture très artistique, d'un métrage moyen (804 m.), il figurera à tous les programmes.



A. BONAZ

21, Faubourg du Temple

Téléphone :
NORD 49 - 43

PARIS

Adr. Télégr.
CINÉTHOR - PARIS



SUCCURSALES :

| | |
|--------------------------------|------------|
| MARSEILLE, 7, Rue de Paradis | Tél. 48-84 |
| LYON, 47, Quai Saint-Vincent | — 56-35 |
| NANCY, 28, Cours Léopold | — 15-49 |
| BRUXELLES, 92, Rue des Plantes | — B-5011 |
| LILLE, 5, Place Saint-Martin | — 9-61 |

Exclusivité sensationnelle :

La Mine aux Millions

Grand Drame policier en trois Actes



joué par

Lidye VERNON

William DEIMERANCY

les Etoiles

DU

METROPOLITAN HOUSE

Ce film passionnant, du premier au dernier mètres, retrace les péripéties de la lutte entreprise par le détective Fred Brown aidé par Ellen Dandow contre l'association de bandits qui s'est emparée du plan de la Mine aux Millions. Tour à tour à cheval, en moto, en aéroplane, en auto, en ballon, nous assistons aux diverses aventures de cette poursuite insensée.



Longueur approximative :

1.000 mètres

1 Affiche texte 120-160

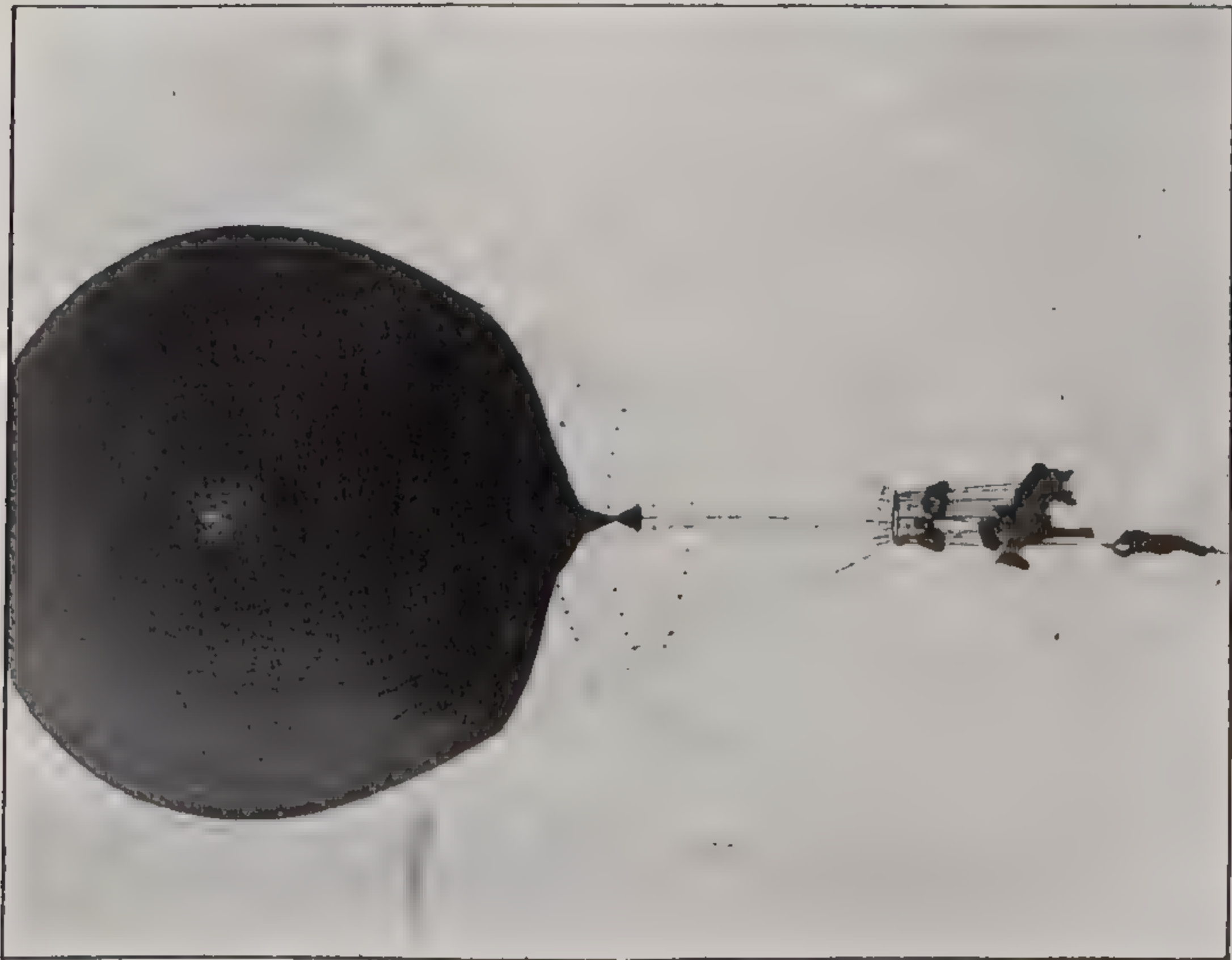
— — — 215-125

1 Affiche photos 125-90

 PHOTOS

SCÉNARIOS ILLUSTRÉS

etc.



Salle de Projections "à l'Agence"
à la disposition de nos Clients

FILM - OFFICE

Maison Jean IMBERT

VENTE, ACHAT & LOCATION

de Films et Appareils Cinématographiques

LES MEILLEURS MARQUES DU MONDE ENTIER

LYON, 9, Rue Chavanne et Place d'Albon

TÉLÉGRAMME : FILMO-LYON — TÉLÉPHONE

Petites Nouvelles.

M. Artigas, dont nous annonçons d'autre part le passage à Paris, est descendu à l'Hôtel Prima, 7, rue de Trévise, où il serait heureux de recevoir les offres de services des personnes qui croiraient avoir quelques affaires intéressantes à lui proposer.

Les électeurs de la deuxième circonscription de Boulogne-sur-Mer viennent d'envoyer à la Chambre M. Salembier, président du Syndicat des Loueurs et des Directeurs du Nord et du Pas-de-Calais. M. Salembier, ancien maire de Calais, est dans cette ville à la tête d'une importante entreprise cinématographique.

M. de Ruyter vient de rentrer d'un voyage en Belgique et en Hollande, d'où il rapporte de fructueux contrats.

Notre dévoué collaborateur stéphanois, M. Félix Robinet (Verax), vient de recevoir la rosette d'officier de l'Ordre du Nichan-Iftikhar. M. Robinet est le fondateur de l'Union Gymnique Stéphanoise (S. A. G.).

M. Alfred Broult, directeur du personnel des Usines Pathé, à Vincennes, s'est éteint, il y a quelques jours. Les obsèques ont eu lieu en la chapelle Sainte-Anne de Polangis. M. Georges Fagot, secrétaire de la Direction artistique, a prononcé le dernier adieu sur sa tombe.

Dans la nombreuse assistance, M. et Mme Charles Pathé, M. Emile Pathé, M. Prévost, MM. F. Zecca, Continsouza, Gaillotte, Fourel, commandant Olivier, Gaveau, Capellani, Louis Lelièvre, de Morlhon, Blanc, M. et Mme Ravet, Boudier, etc.

Le Central Film Service, 12, rue Gaillon (direction Bréard), vient de se rendre concessionnaire des deux premières exclusivités de la nouvelle marque « Odéon » : *La Fille du Garde-Chasse* et *Le Vieux Sergent*, que nous avons annoncées dans notre dernier numéro, feuillets roses.

Les Voleurs de Perles, le grand film du Comptoir International de Cinématographie, sera présenté à Tivoli le 2 ou 3 juin.

Spartacus sera également présenté aux Directeurs parisiens et ceci à partir du 23 courant. Cette projection est faite à la demande générale.

Le bruit court que M. Maurice, directeur de la fabrication à l'*Eclair*, quitte cette Société pour entrer dans une nouvelle affaire de fabrication.

Un violent incendie s'est déclaré ces jours-ci au Chesnay, dans le cinéma-bal de Sans-Souci, appartenant à M. Vignal. Le feu ayant pris dans une cuve de goudron, se propagea rapidement jusqu'à la scène, où il trouva de faciles aliments.

Les dégâts dépassent 10,000 francs.

Ceci pour que des mal-intentionnés ne l'imputent pas au cinéma.

Notre ami A. Bonaz, directeur de l'Agence Générale de la Cinématographie, 21, faubourg du Temple à Paris, nous fait part de la naissance de son fils. La jeune maman et le bébé se portent bien. Tous nos compliments.

On nous annonce le mariage de M. José A. Lamy, avec Mlle Estela de Zaldo. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 30 mai à midi, en l'église américaine de la rue de Berri.

De passage à Paris, ces jours-ci, M. G. Reynaud, de Marseille.

M. James K. Hackett, dont nous publions plus loin l'interview, et Mme Hackett sont descendus à l'Hôtel Meurice, 228, rue de Rivoli.

Cinétophobes.

C'est un village hollandais que les guides situent à 20 kilomètres au nord d'Amsterdam et que peuplent 3000 pêcheurs. Il doit à ces derniers d'être considéré comme un des plus pittoresques ports du Zuyderzée. A Volendam en effet — c'est le nom de la localité — costumes, mœurs et traditions ancestrales ont été religieusement conservés. Et telle est l'horreur des habitants pour ce qu'on a appelé « l'effort du modernisme », qu'une petite révolution faillit éclater ces jours derniers, provoquée par le passage d'une troupe de cinéma, venue prendre là un film intéressant. Les pêcheurs, furieux d'apprendre qu'une scène serait jouée dans le décor sauvage de la falaise et que certaines pêcheuses avaient consenti à y figurer, menacèrent acteurs et opérateurs, les contraignant à s'enfuir au plus vite pour éviter d'être jetés à la mer.

On trémit encore d'indignation à Volendam!

Néron.

Ainsi que *Le Courrier* l'a annoncé, les Etablissements Pathé Frères ont acquis l'exclusivité du grand film *Néron et Agrippine*, de la « Gloria » (A. de Giglio et C^o Turin) pour l'Amérique, le Canada, le Brésil, la France, la Hollande, la Belgique, la Suisse, la Turquie, la Grèce, le Monténégro et l'Albanie.

Le service de la location Pathé à Paris s'est imposé de gros sacrifices pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, en lui réservant ce chef-d'œuvre de mise en scène cinématographique.

La présentation de *Néron et Agrippine* (2100 m.) aura lieu ce matin, samedi, 23 mai, à 10 heures, à l'« Artistic-Cinéma » de la rue de Douai, avec un orchestre de 35 musiciens.

Le programme hebdomadaire sera présenté mardi matin, comme d'habitude, au Pathé-Journal, boulevard Saint-Denis.

**De la nécessité de déposer sa marque de fabrique.**

Le Tribunal de Commerce de Bruxelles vient de confirmer une fois de plus la nécessité qu'il y a pour les commerçants et industriels de déposer leur marque de fabrique conformément à la loi du 1^{er} avril 1879; sinon ils sont tout à fait désarmés contre les imitateurs.

En effet, le jugement dit : une marque non déposée ne peut donner lieu à un titre quelconque à une action en concurrence illicite. (Droit ind. 1913, 2, 80 J. Co Brux. 1913, 451.)

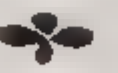
**Prospérité.**

Nous publions par ailleurs le bilan de la Société Française des Cinémas « Eclair », qui accuse une situation exceptionnellenent prospère.

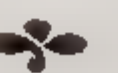
Les chiffres prouvent que la production de l'excellente maison parisienne est universellement appréciée tant en France qu'à l'Étranger, et que les chefs-d'œuvre, tels que *Zigomar*, *l'Apprentie*, *Protéa*, *le Chiffonnier de Paris* et tant d'amusantes comédies éditées par elle, ont rayonné sur le monde entier.

Le chiffre d'affaires s'élève à dix millions en chiffres ronds, laissant un bénéfice net avant amortissements d'environ 1.300.000 francs.

Après l'alimentation de la réserve légale et d'un versement de 300.000 francs à la réserve spéciale, le chiffre des dividendes a pu être fixé pour 1913 à 6 0/0 pour les actions et à 6 fr. 40 pour les parts de fondateur. MM. Jourjon et Vandal méritent des félicitations pour leur brillante gestion.

**Abondance de matières.**

L'abondance des matières nous oblige de remettre au numéro prochain la suite de l'article de notre excellent collaborateur E. Arnaud de Masquard, professeur du cours de publicité à l'École des Hautes Etudes Commerciales, concernant la science de la publicité.

**Les Premières.**

Rappelons la présentation du film *Suzanne Grandais, Fille d'amiral* que la Maison Mary organisera cet après-midi, 23 mai, à Lutétia-Wagram. Il paraît que c'est une pure merveille. Cette fois-ci, ce sera le brillant orchestre de l'établissement qui se chargera de l'accompagnement.

En été.

Sous le titre ci-dessus nous avons publié dans notre dernier numéro un article dans lequel nous mettions en doute un entrefilet d'un de nos confrères concernant une saison cinématographique estivale projetée par plusieurs directeurs de théâtre, dont *Réjane* et le *Châtelet*.

Notre manière de voir se trouve corroborée par la lettre suivante adressée par M. Aubert à *Comœdia*, qui s'était fait l'écho de cette affirmation fantaisiste.

Cher Monsieur,

A votre rubrique, passée sous le titre générique de « Sur Ecran » vient de paraître pour la deuxième fois une chronique où vous dénoncez le boycottage des théâtres du « Châtelet » et « Réjane » par les maisons de location de films.

Pour affirmer un tel fait il faut que votre bonne fois ait été surprise, car il n'y a rien de moins exact. Ma qualité de président de la section des loueurs de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, me permet d'apporter, très courtoisement d'ailleurs, un démenti formel à cette affirmation.

Du reste, je ne crois pas que notre corporation se soit beaucoup émue des différents projets des directeurs de théâtre qui veulent faire du cinéma dans leurs salles. L'Aiglon, dont le sort a été de mourir jeune en exil, aura je le crains pour lui, la même destinée au Châtelet, et, repentant comme la « Samaritaine », il reviendra dans nos salles cinématographiques pour y connaître le vrai triomphe.

Cette rectification faite, laissez-moi vous dire que je reste l'admirateur convaincu du talent de M. Hertz, l'un de nos premiers directeurs de théâtre. Il nous a donné maintes fois la mesure de son merveilleux talent. Notre industrie a beaucoup été décriée. Il n'est pas mauvais de voir les grands noms du théâtre s'y intéresser.

Veillez agréer, etc...

L. AUBERT,

**On ouvre.**

La floraison des cinémas continue sans trêve. Elle n'est même point arrêtée par l'approche de la saison d'été qui d'ordinaire calme les ardeurs des impresarios.

Voici qu'on annonce aujourd'hui l'inauguration, rue de la Roquette, à l'emplacement qu'occupe le Cinéma Plaisir, d'un immense et luxueux Palace de plus de deux mille places. Le nouvel établissement, installé avec tous les confort, s'appellera *Plaisir-Cinéma Aubert*.

Les travaux commenceront incessamment. Ils permettent de prévoir l'ouverture pour le début de la saison prochaine. Et s'il faut en croire les projets des promoteurs de cette affaire, *Plaisir-Cinéma Aubert* ne chômera pas de programmes sensationnels.

Allons! souhaitons-lui bonne chance. Le quartier est plein de ressources. Ses habitants sont décidément les plus gâtés de tout Paris.

**Recensement cinématographique.**

A l'heure qu'il est, *Le Courrier* procède au recensement des établissements cinématographiques de France. Dès que la liste sera établie, nous publierons le tableau des villes où il n'existe pas de cinéma. De nombreux lecteurs nous ayant écrit à ce sujet au lendemain de la publication de notre première annonce de la semaine passée, nous les prions de bien vouloir patienter un peu, jusqu'à ce que nos renseignements soient au complet, car c'est une correspondance formidable qu'exige ce travail aussi utile qu'intéressant.

L'OPÉRATEUR.

LE 12 JUIN



Tous les Directeurs de Cinémas ont le devoir de présenter aux acclamations du Public le film le plus extraordinaire, l'œuvre la plus formidable et la plus colossale qu'il ait été donné au Cinématographe de réaliser :

NÉRON et AGRIPPINE

de la célèbre Marque **FILM ARTISTICA GLORIA**

dont l'Office de Location

PATHE FRÈRES

acheté 100.000 francs la concession exclusive pour que ses
fidèles clients puissent réaliser de fortes recettes en passant ce chef-d'œuvre
dans toute la France.

LOCATION AUX PRIX HABITUELS

Pas de majoration de prix

Pas de monopole

Pas d'exclusivité

Tous les Directeurs voudront montrer à leur public ce film pour lequel des palais et un forum ont été construits, une trirème équipée, un colisée édifié, une ville entière rebâtie, et qui a coûté plus de

UN MILLION

ÉNORME PUBLICITÉ :

- Affiche 280/400 — L'Incendie de Rome.
- 280/300 — Le Triomphe de Acte.
- 210/300 — La Mort d'Agrippine.
- 210/200 — Les Chrétiens aux Fauves.
- 210/200 — Néron se montre.
- 120/160 — Le Cirque.
- 120/160 — Néron.
- 120/160 — Agrippine.

Affiche de texte 120/160.

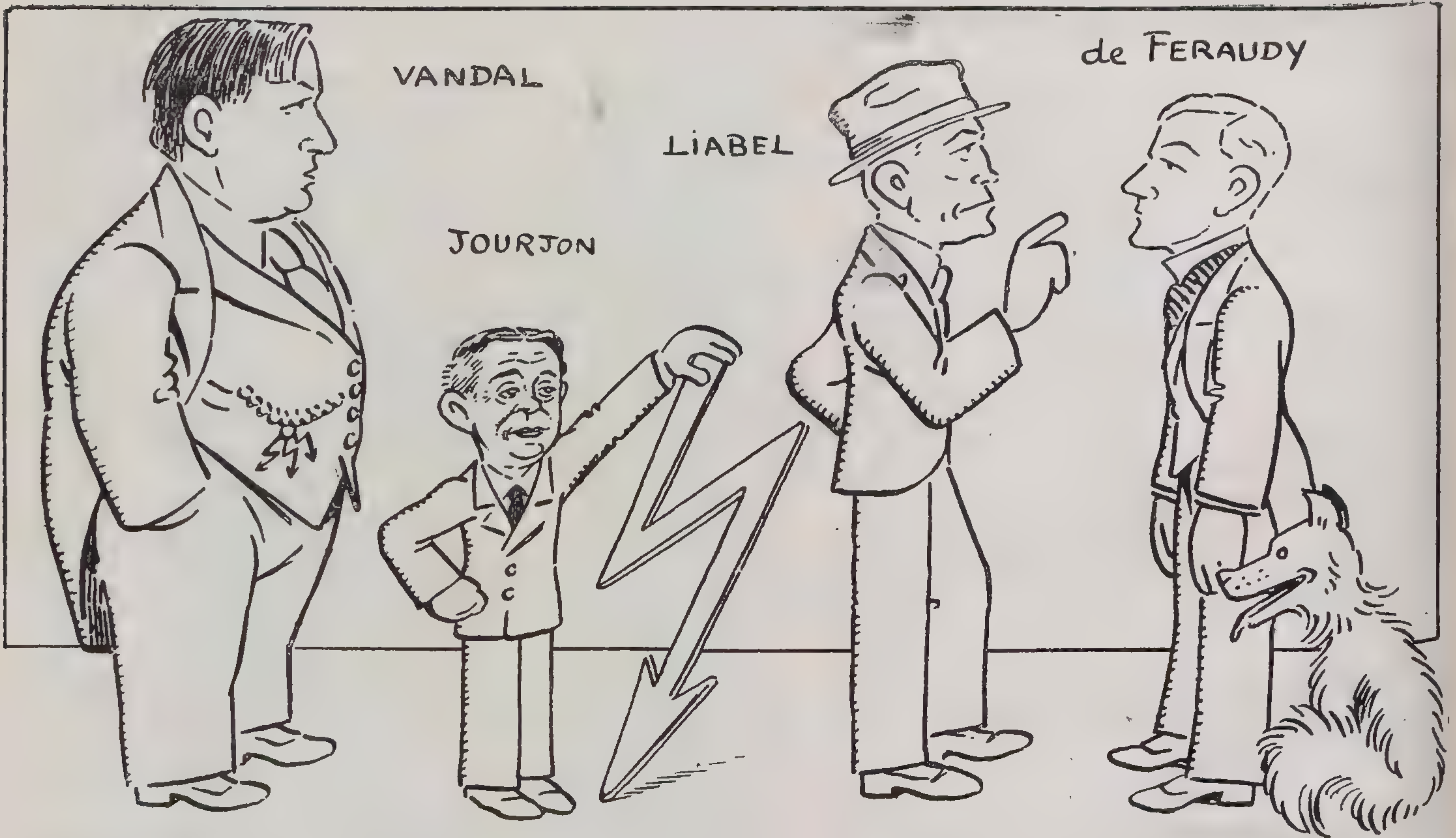
Magnifiques tableaux phototypiques 80/120.

Pochette de 24 phototypies 24/30.

(Reproduction des scènes principales).

Impressionné sur Film ININFLAMMABLE

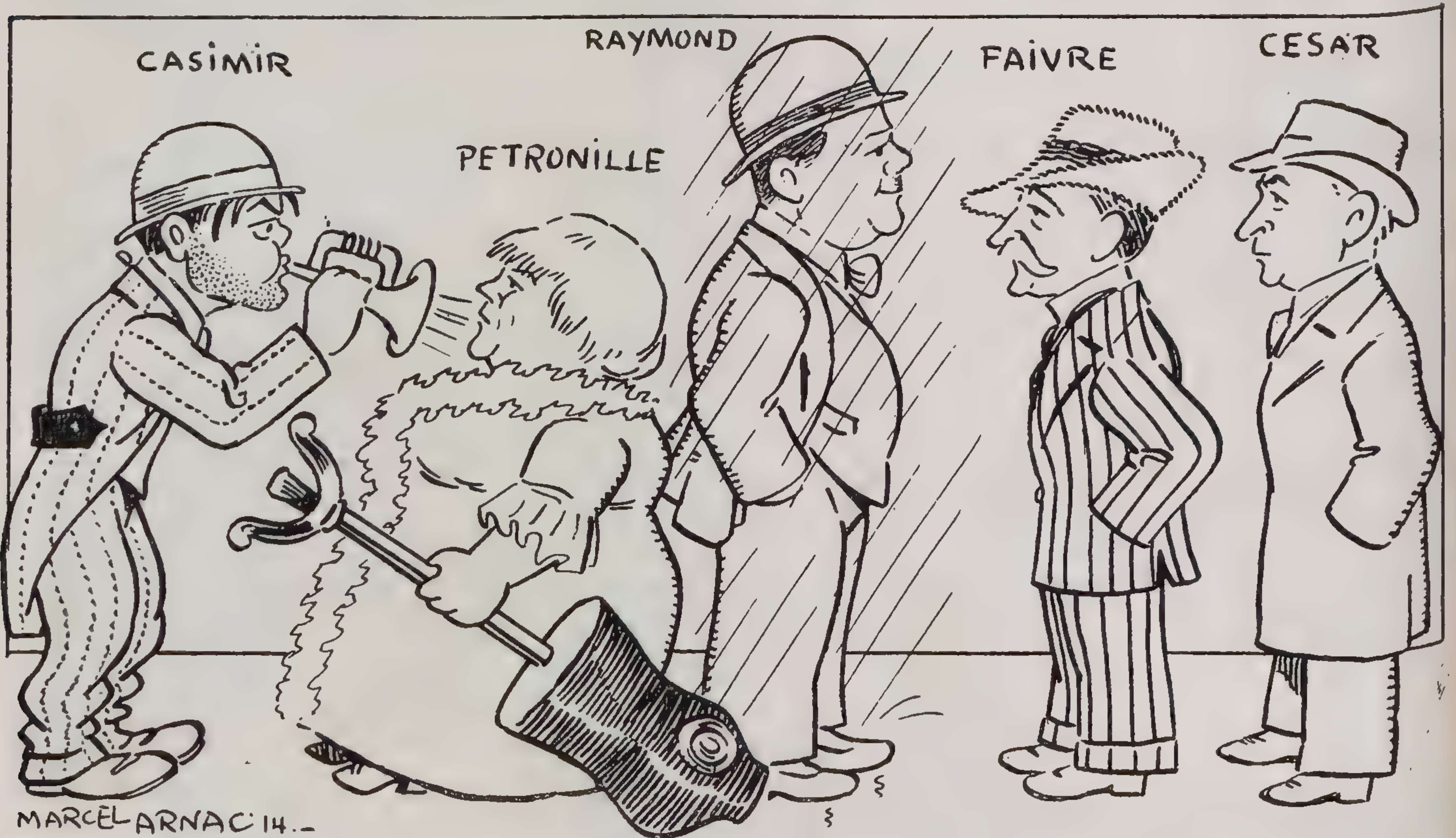




Il faut croire que Bélisaire ne pulvérisa pas tous les Vandales, puisqu'il y en a encore un (et de taille!) qui s'emploie avec M. Jourjon, seigneur d'Épinay, à présider aux heures destinées de l'Éclair...

Il y a, aussi, le minutieux Liabel, qui met...

... en scène de Féraudy Junior, lequel joue avec beaucoup de chien...



MARCEL ARNAC: 14.-

Et puis voici Casimir et Pétronille, Lui a une drôle de trompette, il s'en sert pour jouer du clairon; elle tourne, on peut le dire rondement

Deux autres metteurs en scène, Raymond, croqué sous une pluie battante, et Faivre, frère d'Abel.

Enfin, César (Jules), qui préfère être le premier à Épinay, que le second à Rome.

Agence Cinématographique DE L'EST

E. PIÉDER, 33, Fg St-Jean, NANCY. Tél. 14-03

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

Postes complets, Accessoires, Pièces détachées

Concessionnaire :

DES ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

35, Rue de Clichy, PARIS

de la Société Commerciale du Film

Directeur : Ch. MARY

18, Rue Favart, Paris

L'INSTALLATION PRATIQUE

DES

Salles de Spectacle Cinématographique

(Suite)

CHAPITRE PREMIER

Les différents modes d'éclairage de la lanterne

Ces lignes étant spécialement réservées aux exploitants, je ne m'attarderai pas sur les éclairages autres que l'électricité. Je considère qu'un établissement d'une importance même secondaire ne peut pratiquement employer d'autre mode d'éclairage que l'électricité. Cependant un avenir certain est réservé au gaz d'éclairage surpressé et aux lampes à filament métallique dans l'azote; jusqu'à maintenant aucune des applications de ces modes d'éclairage n'a été adaptée au cinéma, je crois toutefois savoir que d'importantes maisons s'en occupent et pour peu que les opticiens arrivent à modifier les condensateurs ces modes d'éclairage ne tarderont pas à supplanter la lampe à arc dans certains cas.

Pour l'instant, je m'occuperai des appareils existants déjà. Le plus ancien, servant à produire la lumière oxy-hydrique, est un appareil dans lequel l'on active la combustion de l'hydrogène en lui mélangeant de l'oxygène, l'on obtient ainsi une flamme très peu éclairante, mais d'une température très élevée. Si l'on projette cette flamme sur un bâton

de chaux vive, la partie frappée de la flamme devient incandescente. Elle éclaire vivement.

Tous les autres systèmes sont des dérivés de l'éclairage oxy-hydrique. Les différents constructeurs ont, pour éviter le danger que présente le mélange d'oxygène et d'hydrogène sous pression, remplacé celui-ci par un carburant quelconque. Les uns ont employé l'éther, d'autres l'essence de pétrole, l'acétylène, le gaz d'éclairage ou l'alcool. Tous ces corps sont très riches en hydrogène et par conséquent éminemment inflammables; ils ont cependant l'avantage de produire des gaz au fur et à mesure de la consommation et avec des chances de fuite de beaucoup diminuées par le fait de leur faible pression. D'autre part, le rendement a été de beaucoup augmenté par l'emploi de pastilles en terres rares en remplacement des bâtons de chaux vive. La lumière produite est aussi beaucoup mieux utilisée par l'emploi de réflecteur « Mangin » qui ont permis de supprimer le condensateur et de placer la pastille horizontalement.

En résumé, ce système présente certains inconvénients. Il est encombrant, car malgré tous les perfectionnements, l'on n'est pas arrivé à supprimer le tube d'oxygène et malgré toutes les précautions l'on ne manipule pas aisément un tube chargé à une pression de 200 atmosphères et un mélange explosif des gaz, je veux bien admettre que les gaz ne se mélangent qu'au moment de leur combustion et que les appareils sont étudiés et construits avec un soin minutieux; mais qui peut garantir qu'il n'y aura jamais de fuites?

Enfin les sources lumineuses employées dans les petites exploitations volantes n'ont pas donné satisfaction dans les grands établissements.

Il y a quatre à cinq ans, ces lumières étaient très employées pour des vues instructives généralement très claires et projetées dans une salle de classe, à une distance réduite, sur un petit écran. Nous examinerons, du reste, dans un autre article (Le cinéma dans l'enseignement) l'avenir réservé à ces appareils dans les écoles, pour le moment, je n'ai en vue que les exploitants et je ne vois aucun intérêt pour eux à les employer, s'il existe un secteur électrique dans la ville où ils comptent s'installer; un groupe électrogène à gaz, à essence ou à pétrole, qui produit l'électricité est également à conseiller, mais il coûte plus cher. Cependant, les exploitations volantes qui emploient des lumières variées ne font généralement pas de brillantes affaires. Je leur conseille de rester chez eux; car neuf fois sur dix ils ne feront pas leurs frais, feront du mauvais travail, se discréditeront eux et le cinéma. En somme ils rendront service à la corporation du cinématographe en général et à eux en particulier en s'abstenant de faire du cinéma dans de mauvaises conditions. Je ne parle pas, bien entendu, des installations foraines ayant une machinerie appropriée et une salle démontable à eux.

L'éclairage électrique n'a pas dit son dernier mot. Quelquefois son emploi pour les établissements de petite importance paraît coûteux; long à amortir, en raison du faible temps d'utilisation (six heures par semaine en moyenne, samedi soir, dimanche matinée et soirée) et des frais relativement élevés que nécessite son premier établissement. Les appareils nécessaires, soit pour transformer le courant, soit pour en abaisser la tension, sont, il est vrai, d'un prix élevé, de plus, ils consomment pour leur fonctionnement pas mal de kilowatt et augmente ainsi les frais généraux.

Les petites exploitations auront tout avantage à employer l'incandescence électrique, au lieu de l'arc, elles auront ainsi à prévoir un amortissement bien moindre et en outre dépenseront moins de courant.

Je ne parlerai que pour mémoire des lampes Hernst, fa-



Établissement

COMPTOIR CINÉ-LOCATION



Fille du

Grand D

CENT QUAR

D'apr

Pierre



DIST

Princesse Hélène...

Princesse Marie...

Le vieux Cypriano...

Kreuzberg.....

Prince Serenoff.....

Natacha (Fille du Pri

S GAUMONT

28, Rue des Alouettes = PARIS



Prince

de Artistique

TE TABLEAUX

de Roman

SALES



UTION :

- Mlle Thérèse SORIA
- Maud RICHARD
- MM. MAILLARD
- Luitz MORAT
- Camille BERT
- la petite Simone VAUDRY



Téléphone : 23-50 Télégraphe : CINEVITA

“LA VITA CINEMATOGRAFICA”

Revue hebdomadaire internationale illustrée
de l'Industrie Cinématographique

La première pour importance et diffusion
en ITALIE
(100 pages de texte)

Éditeur-Directeur : **A. A. CAVALLARO**

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
TURIN — Galleria Nazionale, Scala D — TURIN

Abonnement annuel : fr. 20 — Spécimen gratis

briquées par l'A. E. G., ce sont les premières lampes à incandescence qui ait présenté un sérieux progrès sur la lampe Edison. Mais depuis leur apparition qui date d'une dizaine d'années, elles ont été distancées et presque complètement oubliées. Elle n'ont, du reste, pour le cinéma pas grand intérêt, leur consommation est relativement élevée, elles sont très fragiles et de plus donnent un mauvais résultat comme projection en raison de la surface du point lumineux. Je n'en parle donc ici que pour mémoire.

Il est par contre une nouvelle lampe qui, je l'espère, fera parfaitement bien pour les petites installations, c'est la lampe à filament métallique dans l'azote. Ces lampes qui se construisent jusqu'à 3.000 bougies, ne consomment qu'un demi-Watt par bougie. Elles ne sont en réalité que des lampes à filament métallique ordinaire que tout le monde connaît; seulement, au lieu d'obtenir l'incandescence du filament de Tungstène dans le vide comme dans ces dernières années, l'ampoule est remplie d'azote. On obtient ainsi un résultat merveilleux. Le filament devient environ huit fois plus lumineux que dans le vide et la consommation par bougie produite est ramenée à un demi-Watt. Bien entendu, les constructeurs ont dû employer de nouveaux procédés de fabrication qui sont leur propriété et qu'il ne m'appartient pas de dévoiler, je ne me bornerai donc qu'à examiner le résultat obtenu. Le filament étant plus lumineux, sa longueur a été réduite et cela a permis de construire des lampes beaucoup plus puissantes, d'ici peu paraîtront sur le marché de nouvelles lanternes dans lesquelles ces lampes seront montées, un condensateur spécial atténuera l'ennui provenant de la

multiplicité des points lumineux et les petites installations auront ainsi la lampe rêvée.

Elle présentera sur l'arc les avantages suivants : diminution des dangers d'incendie du film; bon marché de l'installation, utilisation directe sur n'importe quel secteur, consommation moindre et facilité d'utilisation pour l'opérateur.

Il est certain que pour le moment du moins les grandes exploitations auront avantage à conserver leur arc en raison de la longueur de leur projection et de la dimension de leur écran. Du reste celle-ci ouvrant tous les jours amortissent aisément leur matériel, de plus pour les fortes intensités l'arc a un meilleur rendement. Nous examinerons plus loin d'une façon très complète le fonctionnement des lampes à arc.

Les lignes qui précèdent s'adressent d'une façon toute spéciale aux petites salles, leurs propriétaires pourront satisfaire leur clientèle et assurer le succès de leurs entreprises, car où un cinéma dont les frais d'établissement et d'exploitation sont très élevés ne fait pas ses affaires, un autre, avec le même public et une mise de fond moindre gagnera de l'argent. Il faut en un mot savoir proportionner le luxe de l'installation à l'importance de la ville dans laquelle on s'installe. Si l'on a pas les éléments pour remplir une grande salle n'en construire qu'une petite, mais en aucun cas sacrifier la projection. Il vaut mieux un petit écran bien éclairé, qu'un grand qui le serait insuffisamment. La valeur d'un cinéma ne se mesure pas à la surface de l'écran, à une petite salle convient un petit écran.

La lampe dont je parle plus haut est appelée à remplir toutes les conditions nécessaires, elle fera merveilles dans les petites salles aux ressources réduites.

F. KRAMER.

Rappelons que M. Kramer a monté pendant sa carrière une série de postes cinématographiques dont nous avons donné le détail la semaine dernière. Mais quelques coquilles s'étant produites par suite de l'arrivée tardive de la copie de la liste des postes montés par notre collaborateur, nous tenons à la reproduire pour la bonne tenue de notre journal.

La voici :

- Femina Cinéma*, à Arles.
- Variétés Cinéma*, à Villeneuve-les-Avignons;
- Variétés Cinéma*, à Aramon (Gard);
- Eden Cinéma*, à Creste (Drôme);
- Familia Cinéma*, à Port-de-Bouc;
- Tivoli Cinéma*, à Sorgues (Vaucluse);
- Cinéma Diois*, à Dié (Drôme);
- Cinéma Théâtre*, à Saillans (Drôme);
- Casino Cinéma*, à Orange (Vaucluse);
- Alcazar Cinéma*, à Avignon;

MANUFACTURE D'ANTIMORBINE

83, Faubourg Saint-Denis, PARIS (Xe)

Appareils et liquide désinfectant pour Cinémas

Prix du liquide: 24 fr.; le bid. de 5 lit. donne 300 lit. d'eau

CATALOGUE

Se méfier des imitations

GRATIS

**Les Quatre Chefs-d'Œuvre
de la Saison**

Édités par la

Photo Drama C^o

CHICAGO *ℵ* **PARIS** *ℵ* **NEW-YORK**



Exécutés par

A M B R O S I O

Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ∅ *PARIS*

LE LION D

Longueur



Photo Drama C^o

55, Rue Saint-Lazare & PARIS

E VENISE



1.592 Mètres



Photo Drama C^o

55, Rue Saint-Lazare ∅ **PARIS**



MADAME

Longueur :



Photo Drama C^o

55, Rue Saint-Lazare & PARIS

DU BARRY



2.000 Mètres



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare & PARIS

OTTIE

Longueur :



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare & PARIS

LILLO



1.450 Mètres



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare # PARIS

La Destruction

Longueur :



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ∅ PARIS

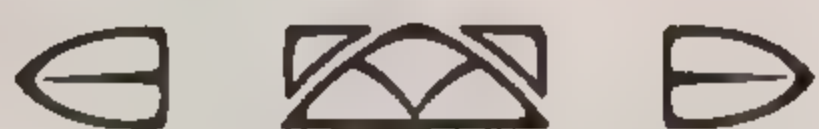
n de Carthage

1.500 Mètres



Pour les Exclusivités dans les
ÉTATS-UNIS d'AMÉRIQUE et le CANADA

S'adresser au Siège de :
CHICAGO, 166, North State Street



*Pour tous les autres Pays du Monde entier,
à l'exception de ceux indiqués ci-après,
au Siège de :*

PARIS, 55, Rue Saint-Lazare

Téléphone : Gutenberg 19-75

Adresse Télég. : Photodrama



Exclusivités non disponibles

Le Lion de Venise

ITALIE et ses Colonies
AUTRICHE-HONGRIE

OTHELLO

ITALIE et ses Colonies
TURQUIE
GRÈCE
ROUMANIE
BULGARIE
SERBIE
MONTENEGRO
EGYPTE

La Destruction de Carthage

ITALIE et ses Colonies
ESPAGNE
MEXIQUE
HAVANE
GUATEMALA-HONDURAS
SAN SALVADOR - NICARAGUA
PANAMA-COSTA RICA
VENEZUELA
COLOMBIE
BOLIVIE
EQUATEUR
PORTO RICO

A la Société des Gens de Lettres

Nous reproduisons ci-dessous, *in-extenso*, à titre documentaire, le rapport présenté au Comité de la Société des Gens de Lettres par M. Jules Mary, sur le droit d'auteur au Cinéma.

Comme on le voit cette question préoccupe vivement ces Messieurs. Ils n'hésitent pas, après avoir scellé au préalable une entente avec les auteurs dramatiques, à dresser un plan de campagne contre le cinéma, aux fins de le mettre en coupe réglée.

MM. les Gens de Lettres s'imaginent que le cinéma doit devenir leur père nourricier. Ils lui confèrent d'inépuisables ressources et frétilent d'aise à la pensée des sommes considérables qu'ils pourront à loisir prélever sur les recettes du film miraculeux.

Mais il ne leur vient pas un instant l'idée, que pour faire un contrat il faut être au moins deux et que, pour le moment, les Directeurs sont absolument décidés à se passer des œuvres d'auteurs qui motiveront la perception d'un droit quelconque.

Je leur conseille de réfléchir à cette circonstance imprévue et de se contenter des avantages très réels qui leur sont faits par les maisons d'édition.

Que diable, l'appétit vient en mangeant, c'est vrai, mais qu'ils se méfient, en persévérant dans cette voie, ils se préparent de bien cruelles déceptions.

RAPPORT

présenté au Comité de la Société des Gens de Lettres, par M. Jules Mary, Président de la Commission du Cinéma, sur la question des droits d'auteur.

La Société des Gens de Lettres n'a pas cessé de suivre avec un intérêt très attentif les progrès réalisés par le cinématographe. Dès le début de cette industrie, il fut visible que, dans les programmes de l'avenir, les Gens de Lettres, grâce aux inépuisables ressources de leur invention, étaient appelés à jouer un premier rôle, et tout de suite, certaines maisons d'édition s'adressèrent à la Société en vue de traités à conclure. Mais faute d'un règlement officiel qui ne pouvait, du reste, nous donner de force qu'après une réforme de nos statuts, les tentatives de la Société devaient fatalement se disperser, en même temps que les Gens de Lettres, livrés à eux-mêmes, sans unité de direction et sans l'espoir d'être énergiquement soutenus, se résignaient, de guerre lasse, à accepter des conditions qui ne pouvaient rémunérer dignement leurs travaux.

Nous assistions au prodigieux succès du cinématographe. Et pendant que sa vague venait rouler jusqu'au pied des théâtres parisiens et menaçait de submerger les théâtres de province pendant que, sur cette mer nouvelle, apparaissait le puissant navire qui porte en lui la fortune des fabricants, des loueurs et des exploitants, nous cherchions vainement au loin la frêle coquille de noix qui aurait dû

laisser flotter à son arrière le pavillon de la République des Lettres. Aucun pavillon ne se montrait.

Mais cette période d'attente n'a pas été perdue pour tout le monde, et nous avons vu surgir une ruée redoutable de pillards sans vergogne, apaches de lettres embusqués à l'entrée de tous nos cabinets de travail pour nous dépouiller de la moelle de nos œuvres.

Quelques écrivains ont fini par s'en émouvoir. Ils se sont adressés à la justice et déjà, si l'on voulait tout y réunir, serait volumineux le dossier des décisions judiciaires qui sont intervenues en notre faveur.

C'est alors qu'un premier élan fut donné et qu'un premier coup de bélier enfonça les portes des droits d'auteur, jusque là si hermétiquement closes. Deux de nos confrères avaient eu leur idée de fonder une Société, la S.C.A.G.L., qui bientôt devint prospère, et qui reposait sur cette réflexion éminemment juste, mais qu'en cinéma personne avant eux n'avait faite : à savoir que toute peine mérite salaire.

Dès jours meilleurs allaient venir.

Et aujourd'hui, de tous côtés, des maisons d'édition précipitent leurs tentatives et, mieux inspirées cette fois, un peu inquiètes aussi et désireuses de s'entendre, tournent leurs convoitises vers le catalogue inépuisable de vos œuvres futures.

Mes chers confrères, la reproduction de vos œuvres par les journaux n'offre pas un champ illimité où vous pouvez moissonner sans cesse. S'il n'est pas impossible de l'agrandir encore, il arrivera un jour prochain où vous aurez épuisé votre terre et où vous chercherez des ressources nouvelles. Le cinéma vous offre un des moyens d'étendre votre action sur un domaine encore en friche, et la loi de 1793 sur l'édition vous en donne tous les droits. J'ajoute que le moment ne pouvait être mieux choisi, puisque les événements viennent de nous amener à modifier nos statuts en les modernisant et en les adaptant aux nécessités récentes de la vie littéraire. Nous aurons du reste été précédés dans cette voie par la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques. Dans son assemblée de novembre dernier, en effet, elle a fait entrer le cinéma dans ses statuts, aux termes de la loi de 1791 sur les représentations. Mais la Société des Gens de Lettres ne pouvait rester indifférente à une mesure qui semblait être une méconnaissance de certaines de ses prérogatives, et votre Comité a constitué une Commission que j'ai l'honneur de présider et qui fut chargée d'étudier cette grave question.

La situation se présentait ainsi : nous nous trouvions en présence d'auteurs dont les œuvres appartenaient manifestement à la Société des Gens de Lettres et qui, en tant qu'auteurs dramatiques, avaient signé leur adhésion aux statuts anciens et nouveaux de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

Nous nous trouvions également à la veille d'un conflit qui n'eut point envisagé seulement le droit à exercer par les deux Sociétés sur les œuvres de leurs membres, mais d'un conflit de principe extrêmement grave, sur les chances duquel les opinions des Gens de Lettres, des Auteurs dramatiques et des Avocats sont très divisés. Un conflit de cette nature éclatant à notre foyer littéraire ne pouvait que nous nuire à tous en ne profitant qu'à ceux qui ont intérêt à notre désunion.

Il fallait donc une entente.

Elle était désirable. Elle était nécessaire. Elle offrait des garanties pour l'avenir, si les écrivains veulent bien comprendre non pas seulement leurs intérêts d'aujourd'hui, mais leurs intérêts de demain.



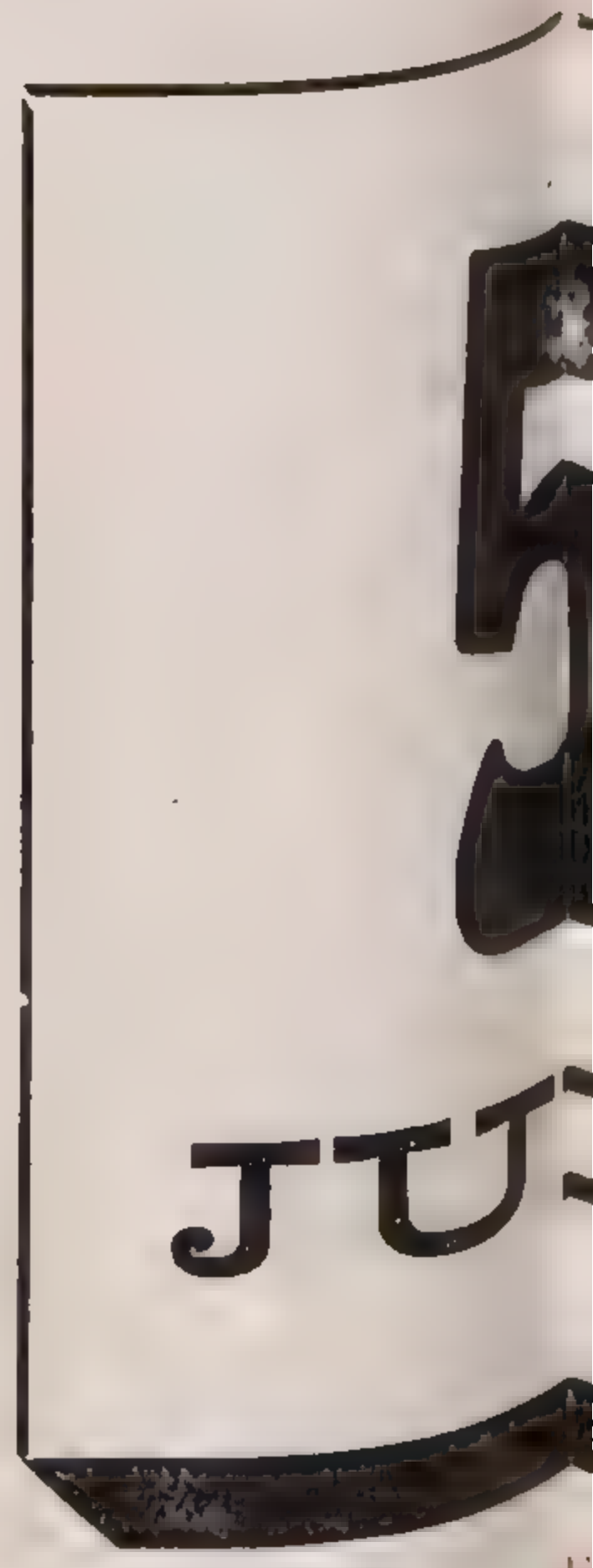
Ce film a été tourné dans trois continents différents : Europe, Afrique, Amérique, et dans cinq contrées : France, Italie, États-Unis, Égypte, Angleterre.



LE COLLIER



Grand
 DRAME
 policier



Le Détective IMBERT

Tous les Films EDISON sont impressionnés





TRADE
A Edison
MARK
KODAK



*Rien de plus captivant que les aventures du
détective Imbert, lancé à la poursuite d'une
bande de voleurs internationaux, et qui
s'acharne à retrouver le collier de Ramsès
disparu du Musée d'Art de New-York.*

de RAMSÈS

MIN

Environ :
926
mètres



onnés sur pellicule vierge EASTMAN-KODAK.

Miriam NESBITT, dans le rôle de Marie Diamant



POUR VENDRE ET POUR ACHETER

Concerts, Théâtres et Cinémas
Paris, Banlieue ou Province
s'adresser en toute confiance à

M. Edmond BELLAN

PARIS — 39 bis, rue de Châteaudun — PARIS

qui a de nombreux acquéreurs
et de grandes occasions.

Téléphone: Central 62-82.

Dès sa première séance, la Commission du Cinéma tombait d'accord pour établir les différentes séries de vos œuvres entre lesquelles il y aurait lieu de départager les prétentions de chacune des deux Sociétés, et elle en était là de ses travaux lorsque, sur l'initiative spontanée de M. Robert de Flers, président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, avec qui j'avais eu l'occasion d'en causer à plusieurs reprises, des pourparlers furent ouverts entre les deux Sociétés en vue d'un accord. Des droits égaux engendrent souvent des querelles, et il fallait éviter, pour le plus grand préjudice de tous, de jouer aux frères ennemis. Ce qui était en jeu, ce qui nous paraissait évident, c'étaient les avantages que vous deviez retirer d'une adjonction de vos droits aux droits de nos confrères, et ce qui a été notre but, ce fut de présenter à tous les obstacles, à toutes les résistances de l'avenir, la cohésion puissante des deux Sociétés réunies en un bloc pour la défense commune de leurs intérêts. Le droit d'éditer se liait au droit de représenter. Les deux n'en faisaient plus qu'un. La loi de 91 s'en allait bras dessus bras dessous avec la loi de 93.

Il serait trop long, et du reste inutile, d'entrer dans le détail des discussions nombreuses, fort longues, qui intervinrent entre votre Commission du Cinéma et la Commission des Auteurs ; mais ce qu'il faut dire, c'est qu'elles furent toujours empreintes de la plus extrême cordialité, et si certaines thèses furent énergiquement défendues, elles le furent sans qu'aucun de nous oubliât jamais qu'il discutait non pas pour l'agrément des uns ou pour l'agrément des autres, mais dans l'intérêt de la grande famille des écrivains français. Ce serait commettre une injustice que d'oublier de rendre hommage à la sagacité, à l'inlassable dévouement de notre Conseil judiciaire, représenté par M^e Vidal-Naquet, lequel, pendant plus de six semaines, partagea nos travaux et les fit passer au premier rang de ses préoccupations personnelles.

L'accord fut enfin conclu. Cet accueil avec la Société des Auteurs n'est pas pour aliéner votre liberté et respecte les droits antérieurs acquis à des tiers. Il comporte deux périodes, l'une transitoire, celle où nous allons entrer, l'autre définitive, lorsque la Société des Auteurs aura pu conclure des traités généraux avec les fabricants, les loueurs et les exploitants. Pendant la période transitoire, vous conserverez le droit de discuter les conditions de vos traités et nulle obligation ne vous sera imposée, si ce n'est celle de faire passer lesdits traités par l'intermédiaire des agents directeurs de la Société des Auteurs. Ces traités, ainsi surveillés, vous donneront des avantages supérieurs à ceux que vous eussiez obtenus si vous aviez été

livrés à vos seules inspirations. Les Gens de Lettres débattent, en général, avec mollesse leurs intérêts. Permettez-moi de vous citer comme exemple un traité qui fut demandé cité Rougemont, il n'y a pas quinze jours. Sur les conditions offertes, nous avons obtenu une augmentation de près de moitié, et nous avons fait consentir à l'adaptateur une réduction de 20 0/0.

Reste la période définitive des traités généraux. A ce moment, lorsque la Société de la rue Henner aura obtenu des droits à la représentation de quelque nature qu'ils soient, les Gens de Lettres seront soumis au régime des Auteurs dramatiques avec les théâtres. Vous devrez accepter le minimum des droits consentis, au-dessous desquels il vous sera interdit de descendre, mais au-dessus desquels vous aurez toute liberté d'étendre vos exigences.

Aussi longtemps que durera la période transitoire actuelle des traités particuliers, vous aurez à verser aux agents qui passeront vos traités 6 0/0, mais sur lesquels 1 0/0 reviendra à la caisse sociale des Auteurs Dramatiques et 2 0/0 à la vôtre.

Et la Société des Auteurs Dramatiques assurera non seulement tous les frais de perception quelconques, mais elle prend à sa charge la lourde et onéreuse responsabilité des procès qui pourront être plaidés en vue d'établir, sur une question aussi nouvelle — je dirais presque : aussi imprévue — une jurisprudence grâce à laquelle tous, tant que nous sommes, nous pourrions nous défendre.

Lorsque prendra fin cette période, c'est-à-dire lorsque nous serons sous le régime des traités généraux et des droits à la représentation, la Société des Gens de Lettres jouira constamment, et quelles que soient les variations de ces droits, des mêmes avantages et des mêmes remises que la Société des Auteurs Dramatiques.

Mes chers confrères, il y a un siècle, les auteurs dramatiques, désunis, ne pouvaient rien pour se protéger. Ils se sont réunis et ils ont vu prospérer leur fortune. Il y a soixante-quinze ans, les hommes de lettres, découragés par des tentatives inutiles, devenus indifférents comme des gens qui ont perdu tout espoir, songeaient à peine à revendiquer la propriété de leur travail. Ils se sont réunis et ils ont vu prospérer leur fortune.

Aujourd'hui, ce ne sont plus les individus, ce sont les deux puissants groupements de vos intérêts qui vivent séparés, découvrant ainsi parfois à des adversaires éventuels certains points vulnérables.

Et voici que le hasard d'une invention merveilleuse offre aux deux sociétés un terrain qui semble préparé à souhait pour une entente.

Tel est, chers confrères, dans l'ensemble, le sens dans lequel votre Commission du Cinéma a dirigé ses études. Quel que soit le jugement que vous allez porter sur ses travaux, vous reconnaîtrez qu'elle eut pour souci constant les intérêts généraux de votre Société, lesquels sont faits de vos intérêts particuliers. Et c'est ici, en terminant, que je vais appeler à cette communauté d'intérêts.

Si nous sommes une société influente dont le bon renom est universel, si nous nous érigeons parfois en une sorte d'académie au petit pied pour la distribution de nos prix littéraires, il ne faut pas oublier que nous sommes également une société de solidarité, tendant au bien de tous, une société de mutuel travail, oserai-je dire. Vous n'oublierez donc pas, mes chers confrères, que c'est à la solidarité que s'alimente notre caisse sociale — la caisse qui laisse tomber, au soir de la vie, quand la fatigue et le découragement et la désillusion sont venus, un peu de la bienfaisance prévoyance à laquelle nous aurons tous participé.

Pour l'EXCLUSIVITÉ en AMÉRIQUE CENTRALE
des Grands FILMS Artistiques

La Destruction de Carthage



de la Maison AMBROSIO

Longueur : 1.500 Mètres



NERON & AGRIPPINE

- de la GLORIA FILM -

Longueur : 3.000 Mètres

S'adresser à l'Agent

E. MALAGUTI

✻ MILAN ✻

à Paris chez

C. HALLEY

19^{bis}, Rue Richer - PARIS

Téléphone : CENTRAL 32-04

Adr. Télég. FILMALLEY-PARIS



ÉDITEURS, LOUEURS, EXPLOITANTS !

Il n'y a plus de risques d'**Explosion** ni d'**Incendie** dans les opérations du nettoyage des Films (*Celluloïd ou Ininflammables*) en employant :

LA TRIELINE

liquide **ininflammable** qui possède toutes les propriétés dissolvantes de la Benzine sans en présenter les dangers.

Demander Echantillons à la :

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE CARBURE ET DE PRODUITS CHIMIQUES

25, Rue de Clichy, PARIS — Téléphone : LOUVRE 25-29 - GUTENBERG 68-61

Dissolvants ininflammables
inexplosibles et incombustibles

Dérivés Chlorés de l'éthane
et de l'Ethylène

Monopole de vente des VERNIS pour métaux GALLIA

Les Origines du Cinématographe

(Suite)

Par M. G. DEMENY

I

L'ANALYSE DU MOUVEMENT

Le *phénakistoscope* devint le *zootrope* cylindrique, le disque à images fut remplacé par une bande de figures coloriées et le jouet se répandit partout en charmant nos loisirs.

Raynaud obtint les mêmes effets en 1877 par le moyen de miroirs.

Son praxinoscope-jouet devint le praxinoscope théâtre et enfin le théâtre optique que tous ont pu voir fonctionner à Paris au musée Grévin.

C'est d'ailleurs l'appareil qui se rapprochait peut-être le plus de la solution du cinématographe.

Mais tous ces jouets, si perfectionnés qu'ils fussent, avaient toujours deux grands défauts. Ils donnaient fort mal la continuité du mouvement parce que, pour obtenir une sensation continue, il faut faire passer devant l'œil au moins 12 à 16 images par seconde ; le mouvement représenté était forcément très court puisque les mêmes dessins revenaient constamment et, deuxième défaut tout à fait capital, ces figures étaient dessinées à la main, à la fantaisie de l'artiste ; la syn-

thèse résultant de leur superposition était d'une imperfection notoire et tout à fait inexacte.

La portée de ces instruments cependant si ingénieux s'arrêtait donc forcément là. L'habileté de l'artiste était pourtant remarquable. M. Raynaud avait réalisé des tours de force, il avait eu la patience de peindre des bandes de gélatine transparente de plusieurs centaines de mètres de longueur et représentant des scènes entières. Mais quel que soit son mérite, cet inventeur dut reconnaître combien ses analyses étaient fictives et qu'il ignorait complètement les mouvements qu'il voulait reproduire.

L'œil le moins exercé éprouvait une sensation de malaise devant ces mouvements faux et étranges. Le scintillement produit par l'insuffisance des images venait compléter cette sensation en le fatiguant.

Il n'y avait pas à hésiter, il fallait appliquer à ces appareils et à la confection de ces bandes les procédés exacts et fidèles de la photographie.

Cette idée était toute naturelle et elle vint à l'esprit des premiers inventeurs. Du Mont's en parle en 1861 et Ducos du Hauron, l'inventeur français de la photographie des couleurs, décrit en 1863 un appareil de synthèse qui n'a jamais été connu du public et que j'ignorais du reste absolument, l'inventeur original se contentant de prendre sur son propre fonds sans compiler les documents antérieurs. On trouvera plus loin la liste des antériorités que j'ai pu découvrir depuis 1860 jusqu'en 1895 où le cinématographe a fait son apparition à Paris.

L'application de la photographie aux zootropes était

Le Film Parisien

Direction et Service Commercial : 105, Rue Saint-Lazare (1^{er} Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le **5 Juin** que le *FILM PARISIEN* programme

LE MYSTÈRE DU CHATEAU ROUGE

Grand Drame moderne en 3 parties

Grande Affiche

160 × 240

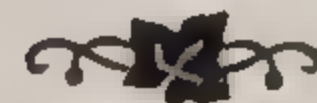
4 couleurs



Notices



Photos



Environ

945 mètres



En vente pour la France :

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1^{er} Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

FILM PARISIEN - Série Alfred LIND - GLOBE-TROTTER - PHOENIX-FILM

“MONATFILM”

a toujours disponible de suite

= 1.500.000 mètres =

de films en très bon état

Marques françaises et étrangères

Titres en toutes langues

Depuis 0 fr. 10 le mètre

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 47-77

Adr. télégr. :
FILMONAT - PARIS

tout indiquée, mais elle ne se fit pourtant pas sans difficulté ; elle passa par des étapes pénibles.

Il fallut d'abord réaliser l'analyse du mouvement avant d'en faire la synthèse.

L'industrie avec Van Monckoven fournissait déjà en 1880 des plaques photographiques assez sensibles pour être impressionnées dans un temps très court.

Aujourd'hui, tout le monde fait de la photographie, tout le monde fait même des instantanés, mais on oublie ou on ignore la suite des découvertes ayant permis d'obtenir ce résultat.

Avant l'apparition du gélatino-bromure, on avait encore le collodion ; on préparait sa plaque soi-même et la sensibilité de celle-ci diminuait en séchant.

Pour le daguerréotype, il fallait des temps de pose allant jusqu'à plusieurs minutes ; l'obturateur, c'était le bouchon de l'objectif. Les émulsions, de plus en plus sensibles, permirent de diminuer le temps de pose ; opérer aujourd'hui au millième de seconde est chose courante. Les obturateurs durent se mettre en rapport avec cette sensibilité et l'on put songer à photographier les objets en mouvement.

En France, les premières applications de la photographie à l'étude des mouvements remontent à 1874. L'éminent astronome Jansen, ayant à étudier le passage de Vénus sur le disque du soleil, construisit un revolver photographique qui lui permit d'obtenir sur une même plaque une série d'images successives du phénomène à des intervalles de temps égaux.

Le mouvement était lent, la lumière solaire très intense, et on avait le temps de déplacer la plaque entre

deux images consécutives ; le mécanisme était donc facile à réaliser.

Jansen n'alla pas plus loin dans ses applications, mais il sentit que son procédé aurait de l'avenir et s'étendrait à l'analyse de tout mouvement jusqu'à celle du mouvement de l'homme et des animaux.

Muybridge, en Amérique, poursuivit ce problème, mais par des moyens différents. Pour obtenir une suite d'épreuves photographiques du mouvement d'un cheval au galop, il braquait sur lui une batterie de 24 appareils photographiques ayant chacun leur objectif, leur plaque sensible et leur obturateur. Le déclenchement de chaque appareil s'obtenait successivement par l'électricité, et c'est en passant dans la piste d'expérience devant les objectifs que le cheval rompait lui-même les fils aboutissant aux contacts électriques.

En 1880, Muybridge fit paraître ses curieuses épreuves ; c'étaient plutôt des silhouettes que des images, elles étaient déjà instructives, mais encore peu précises, bien supérieures cependant aux dessins faits à la main par leur authenticité certaine. Mais les espaces de temps séparant la prise des images étaient loin d'être égaux et le point de vue changeait avec chaque image.

Marey s'occupa de la question et, reprenant le principe du revolver photographique de Jansen, il le modifia pour l'adapter à l'analyse de mouvements très rapides comme le vol des oiseaux. Il construisit le fusil photographique en 1882 et s'en servit comme d'un fusil de chasse pour viser l'oiseau à photographier en plein vol.

Le mécanisme de cet ingénieux instrument permettait de prendre 12 images sur une plaque tournante accomplissant son tour en une seconde. Nous nous rappelons avoir aidé le maître à confectionner, avec les images données par le fusil photographique, des disques zootropiques qui donnaient déjà la synthèse du coup d'aile et l'illusion parfaite du mouvement de l'oiseau. Ce fut certainement une des premières applications de la photographie à ces appareils.

Marey ne s'en tint pas là, il reproduisit plus tard, par le modelage, l'oiseau complet et établit ainsi des zootropes avec des figures entières à trois dimensions.

Cependant le fusil photographique ne suffisait pas à l'analyse du vol, il fallait beaucoup plus d'images, il en aurait fallu 50 à 60 à la seconde au moins ; il se servit pour les obtenir d'un autre moyen. Il laissa la plaque fixe et fit tourner au-devant d'elle, et très rapidement, un disque obturateur opaque percé d'une ou plusieurs fentes. Cela lui permit d'obtenir sur une même plaque un grand nombre d'épreuves de l'oiseau se déplaçant dans l'espace.

(A suivre.)

G. DEMENY.

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

Le 19 Juin 1914

En Exklusivité à

l'Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon - PARIS

PROTEA

Deuxième Série

— ET —

l'Auto Infernale

PUBLICITÉ MONSTRÉ :

3 affiches, Notices illustrées, Cartes postales, Images d'Epinal, Photos

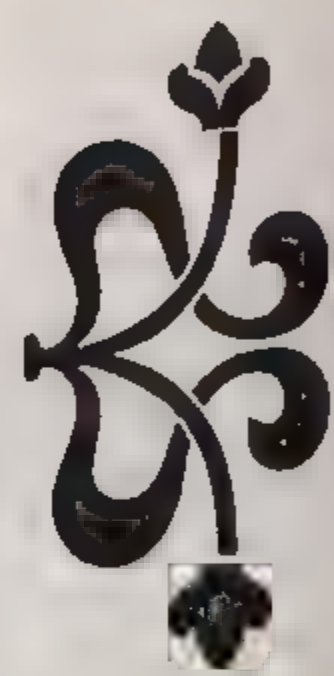
Cinéma-Éclair, Editeur

Exploitants !...

n'oubliez pas que le récent succès du

GAUMONT-PALACE

L'Ascension



..... **D U**

Mattehorn



Par F. BURLINGHAM

◊ Environ 425 Mètres ◊ ◊ ◊ Production Monatfilm ◊

est en exclusivité pour la France et la Belgique

à l' "AGENCE EXPRESS-FILMS"

16, Rue Sainte-Cécile, 16 ◊ PARIS

Téléphone : CENTRAL 68-71 — Ad. Télégr. : BIOGRAPH-PARIS

Série des

Petites IRVIN

ÉDITION du

“RAVISSANT FILM”

46, Rue du Rocher - PARIS

Un gros succès :

LES DEUX ENFANTS

**Grande Scène douloureuse
de la Vie réelle**

830 mètres

Affiches 160×240 et 100×140 — Photos — Notices

Les **ÉCRANS** métallisés

“ **EUREKA** ”

DONNENT UN RÉSULTAT
INCONNU A CE JOUR



ILS AUGMENTENT
LE RENDEMENT
LUMINEUX DE 50 A 60 %

*et diminuent d'autant
la dépense de courant.*

C'est aussi l'écran idéal pour tous ceux qui
ne disposent pas d'une lumière puissante

PRIX MODÉRÉS

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy, 35

PARIS

Le Courrier Théâtral

PALAIS-ROYAL

J'ose pas... Comédie-Vaudeville en 3 actes
de M. Georges BERR.

Le public a fait le meilleur accueil à cette pièce dont l'interprétation est supérieure et le sujet des plus amusants.

L'action se déroule dans un milieu de la magistrature provinciale, près d'Orléans, magistrature qui ne rappelle que de fort loin celle que M. Brieux évoqua dans sa « Robe Rouge ». M. Robert de Flers fait observer, dans son feuilleton du « Figaro », qu'on pourrait s'étonner qu'il y ait là une source comique aussi abondante, car il ne pense pas que, dans la vie, les juges aient le privilège de nous égayer particulièrement. La même observation peut s'appliquer également aux gendarmes qui sont follement amusants dans nos vaudevilles et ne le sont pas du tout lorsqu'ils arrêtent un malfaiteur ou changent nos fascicules de mobilisation. Cela tient sans doute aussi à ce que ces personnages n'ont pas l'expression de M. Germain ou de M. Levesque et c'est dommage, car la vie serait beaucoup plus drôle.

Gouzon, président de tribunal, a deux filles, Marianne et Rosette ; il s'est remarié à une femme d'un tempérament excessif : Séphora. Un jeune homme timide et myope, Jules des Roncières, aime Rosette mais, à la suite d'événements contre lesquels sa timidité ne lui permit pas de réagir, il se trouve fiancé à l'aînée des filles de Gouzon, Marianne.

Séphora, que Mlle Cassive personnifie avec son talent habituel, revient de voyage avec son mari : les voyages sont, en effet, le remède, disons plutôt le palliatif que Séphora demande à son mari dès qu'elle se sent sur le point de le tromper. Il n'y a pas un quart d'heure qu'elle est descendue de wagon que St-Pardoux, le fiancé de Rosette, s'entremet pour que Séphora accorde un entretien à Jules, lequel veut avouer à sa future belle-mère le véritable amour qu'il ressent pour... une autre personne, dont il ne précise pas le nom. Aussi, Séphora croit que c'est d'elle que Jules vient de s'éprendre et la voilà qui demande à son mari de la remmener encore en voyage, au pays des aurores boréales. Mais Gouzon, cette fois, proteste : il aime mieux être cocu que d'aller en Norvège, ça lui reviendra moins cher ; il dit : Zut ! à sa femme et s'en va régler une affaire urgente à Orléans. Manquant, cette fois, de son palliatif habituel, Séphora écrit une lettre qu'elle remet à Jules, lettre qui invite le jeune homme à se trouver à minuit dans le salon afin d'enlever « celle qu'il aime. »

Après avoir bu quelques verres de liqueurs fortes, Jules se trouve au rendez-vous fixé. Il pensait y rencontrer Rosette, mais il a le désagrément d'y trouver Séphora, ses bagages et son tempérament excessif. Résigné, il allait tout de même enlever Mme Gouzon lorsqu'un détective de quinzième ordre le prend pour un voleur qu'il recherchait. Des Roncières qui ne tenait pas du tout à partir avec Séphora est tout heureux de ce contre-temps, il ne se défend pas, se laisse arrêter, puis emprisonner.

Le deuxième acte se passe dans une salle de tribunal et il nous a fait bien rire.

Recettes assurées même en été

Les Chefs-d'Œuvre en exclusivité

sans augmentation de tarif

Les Pardailan

Epopée Héroïque d'après Michel ZÉVACO

complètement colorié

Le plus grand succès de tous les romans de cape et d'épée

HÉROÏSME de FRANÇAISE

Scènes émouvantes de l'année terrible 1870-1871

Tous les établissements refusent du monde avec ce film

SÉRIE

Artistique

Suzanne GRANDAIS

Comédies tournées par la jolie artiste dont le gracieux sourire a conquis l'univers

*Cette série comprend à ce jour : 8 films de comédies comiques,
de comédies dramatiques, ou de scènes de la vie réelle.*

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DU FILM

Ch. MARY, Directeur

18, Rue Favart, 18 — PARIS

Seule concessionnaire de ces films qu'elle loue en exclusivité

SANS AUGMENTATION DE PRIX

Adresse Télégraphique : COMERFILM

Téléphone : LOUVRE 32-79

Comptoir du Cinématographe

H. BLÉRIOT

CONSTRUCTEUR

187, Rue du Temple, 187 - PARIS

Téléphone : ARCHIVES 24-79

Fournisseur des plus Importantes Exploitations

POSTES COMPLETS POUR EXPLOITANTS
ACCESSOIRES, PIÈCES DÉTACHÉES

Demander nouveau Tarif pour 1914

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

En Magasin, toujours du Matériel en solde

— Stock important de Films en solde —

VENTE — ECHANGE . . . DEMANDEZ LISTE

*Ne traiter aucune affaire avant de consulter le
Comptoir du Cinématographe où vous trou-
verez certainement tout ce dont vous aur. z besoin.*

Gouzon, qui revient d'Orléans, préside au débotté la séance où sera jugé son futur gendre. Le défenseur de ce dernier qui a de l'entérite et qui vient de manger des escargots, est obligé de sortir fréquemment. Son client du fait de cette défection intermittente allait être condamné, lorsque Séphora, qui est avocate, croyant que des Roncières s'est fait arrêter pour ne pas la compromettre, plaide pour lui avec chaleur et sincérité, elle avoue sa passion contrariée. Mais St Pardoux intervient et raconte qu'il a vu Jules embrasser une jeune veuve et que c'est d'elle qu'il serait réellement amoureux ; bref l'amusant trio de magistrats qui siège acquitte Jules du chef de vol, mais l'oblige, sous peine d'une astreinte de 500 frs par jour, à épouser la jeune veuve en question. Voici donc notre des Roncières retombé de Charybde en Scylla et, dans un moment de fureur, il donne un coup de poing à Gouzon. On le réintègre en prison.

Que les personnes sensibles se rassurent : il n'y reste pas longtemps. Après s'être déguisé en blanchisseuse et bovardé tour à tour avec les principaux acteurs de la pièce, il épousera Rosette. Même une charmante scène de comédie sentimentale donne lieu d'espérer que leurs caractères s'accorderont à ravir et qu'ils seront heureux.

Comme on peut en juger par ce bref résumé, l'action de cette comédie-vaudeville n'est pas trop tumultueuse et, à l'encontre de maintes œuvres du répertoire du Palais-Royal, ses personnages ne courent pas comme des rats empoisonnés. On n'y voit pas non plus de lit, ni d'armoire, accessoires chers à tant de vaudevillistes. Les principales qualités originales de « J'Ose pas... » résident

surtout dans la variété des types et dans l'esprit drôle et souvent hilarant de son dialogue. Si la cuisinière de M. Kistemaekers, et son ami le sergent de ville, vont d'aventure écouter cette pièce il y a lieu de croire, malgré qu'ils n'aient pas le théâtre, qu'ils ne s'embêteront pas.

A moins qu'ils veuillent attendre — et il est trop tôt pour y songer — son adaptation cinématographique, ce qui advint à tant de productions similaires ! Car, aujourd'hui, Feydeau, Bisson, Courteline, etc., après avoir connu le succès sur le plateau, le réobtiennent sur l'écran. Telles œuvres de Courteline qui firent nos délices à la lecture, puis furent mises à la scène avec bonheur, charment à nouveau un autre genre de public, celui des cinémas et il est nombreux. Il faut le voir rire à ces « Scènes de la vie de Bureau » que l'« Eclair » a si parfaitement adapté d'après l'œuvre du célèbre écrivain et que je revoyais l'autre soir dans un ciné du quartier latin.

Un des principaux reproches que ses adversaires font au « ciné » c'est d'annihiler le dialogue. Or, et j'attire sur ce point l'attention des auteurs cinématographiques, il n'est pas défendu d'intercaler au courant d'un film quelques extraits du dialogue, quelques aperçus du raisonnement que les personnages sont censés tenir sur l'écran.

Contrairement à d'aucuns qui estiment que le film parfait ne devrait pas comporter de texte, j'estime qu'il ne déplaît pas au public de lire de temps en temps quelques lignes, quelques phrases lui permettant de repérer son attention. Quand il s'agit d'un film comique surtout, il aime connaître, à défaut de l'entendre, l'exclamation, le résumé de la confabulation des personnages qu'il voit évoluer.

Il arrive même quelquefois que le texte d'une bande provoque un rire que certaines œuvres orales n'obtiennent pas toujours et c'est là, reconnaissons-le, la preuve d'un talent sûr. Je me souviens — pour citer une observation récente — d'avoir vu passer en public le film « Onésime et le dromadaire ». La projection d'un sous-titre expliquait en termes sérieux que « la belle-mère d'Onésime étant absente, on allait mettre le dromadaire dans sa chambre, à sa place ». Et bien, la lecture de ce texte, ai-je besoin de le dire, mettait de suite le public en joie, avant même qu'il n'ait vu la scène. Je crois donc qu'il y a là un point de vue très intéressant à considérer pour la production cinématographique : la force comique du texte projeté. Ce texte peut parfois trouver une vigueur comique singulière et originale dans le paradoxe et le contraste. Par exemple un homme qui chante dans une cour, entouré de sa nombreuse marmaille, n'est pas un spectacle drôle ; mais si cet homme chante : « Je suis presque seul sur la terre... » il devient comique. Partant de ce principe, le texte à l'écran n'est donc pas nuisible, au contraire, et lorsqu'il est rédigé, dans une forme concise, avec humour, esprit ou originalité, il éclaire d'un jour agréable la scène qui passe, donne plus de relief et de vie aux personnages ; il aide à la communion plus intime de l'auteur avec le public et laisse en quelque sorte une plus complète impression.

Emile THIERCELIN.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.



R. Plaissetty et C^{ie}

24, Rue Saint-Augustin, PARIS

Téléphone : Central 12-45 — Adr. Tél. : FILMASETTEY-PARIS



LE LE GGS

La 3^e Aventure sensationnelle !

du Détective

Harry WILSON

est terminée

et sous peu vous pourrez admirer la charmante
petite GINETTE qui, au milieu de péripéties
angoissantes, fait preuve du plus grand courage.

LE CODE DU CINÉMA

(Suite)

LIVRE I

CHAPITRE II

Droits des Auteurs d'Œuvres littéraires et artistiques.

TITRE VII

PROTECTION DES ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Dépôt légal. — L'article 6 de la loi du 19 juillet 1793 impose aux auteurs qui veulent assurer leurs droits de propriété et pouvoir poursuivre des plagiaires, l'obligation d'effectuer le dépôt de deux exemplaires de leurs ouvrages à la Bibliothèque Nationale.

Cet article est ainsi conçu :

« Tout citoyen qui mettra au jour un ouvrage, soit de littérature ou de gravure, dans quelque genre qu'il soit, sera obligé d'en déposer deux exemplaires à la Bibliothèque Nationale ou au Cabinet des estampes de la République, dont il recevra un reçu signé par le bibliothécaire; faute de quoi il ne pourra être admis en justice pour la poursuite des contrefacteurs. »

La loi du 29 juillet 1881 prescrit à tout imprimeur, par son article 3, de faire le dépôt de ces deux exemplaires au Ministère de l'Intérieur; le nombre d'exemplaires est porté à 4 pour la musique, les estampes, et toutes reproductions autres que les imprimés.

Aux termes des traités internationaux, l'auteur étranger est tenu, pour pouvoir intenter un procès de contrefaçon littéraire, de justifier qu'il a fait le dépôt légal en France.

En 1907, une circulaire du Ministre de l'Intérieur aux Préfets a étendu le dépôt légal aux photographies dans les termes suivants :

« En ce qui concerne les photographies, bien qu'elles ne soient pas mentionnées dans la loi de 1884, il n'est pas douteux qu'elles rentrent, de façon générale, dans la catégorie des estampes dont le dépôt est obligatoire. D'ailleurs il est de jurisprudence que les photographies, lorsqu'elles présentent un caractère artistique, sont protégées par la loi du 19 juillet 1893 et que, par suite, la reproduction illicite ne peut en être poursuivie devant les tribunaux qu'après un dépôt préalable de trois exemplaires. M. l'Administrateur général de la Bibliothèque Nationale attache une grande importance à recevoir notamment les photographies de personnalités politiques et savantes. »

L'éditeur d'un film cinématographique est-il tenu, préalablement aux poursuites, de justifier du dépôt de l'œuvre qu'il prétend illicitement reproduite ?

Les lois des 13 et 15 janvier 1791 et 14 juillet 1866 n'imposent pas aux auteurs d'œuvres théâtrales le dépôt à la Bibliothèque Nationale préalablement à toute action en justice; la loi des 19-24 juillet 1793 n'astreint à cette obligation que les auteurs d'œuvres littéraires et de gravure, et ce dans l'intérêt des collections de la Bibliothèque Nationale.

Ici encore, il n'y a pas lieu d'étendre la loi par assimilation; le dépôt préalable des films, œuvres sans intérêt pour la Bibliothèque Nationale, ne saurait donc être exigé comme condition préalable des actions nées d'atteintes portées aux droits de leurs auteurs ou éditeurs (Aff. *Cagliostro*, Trib. civil de la Seine, 29 juillet 1912).

Le dépôt d'une œuvre de ce genre, lorsqu'il aura été effectué, aura seulement pour effet de constituer une présomption de propriété au profit du déposant. (Aff. *l'Assommoir*, Trib. civil de la Seine, 29 juillet 1912).

Le Ministère de l'Intérieur n'accepte pas le dépôt des scènes cinématographiques tirées sur films inflammables; il ne les reçoit que sous forme de photographies complètes sur papier.

Scénarios. — Les scénarios cinématographiques s'inspirent souvent de romans ou de pièces de théâtre, mais on n'a pas prévu le contraire. Certains écrivains peuvent s'emparer d'un scénario cinématographique et en tirer roman ou une pièce de théâtre.

Protégées comme bandes photographiques, comme images, les œuvres cinématographiques sont-elles protégées comme scénarios ?

Le travail intellectuel, le choix et le développement du sujet, la combinaison des épisodes et des incidents, nous semblent avoir droit à la même protection que la forme matérielle qui leur a été donnée.

C'est ce qui a été implicitement jugé le 18 décembre 1911 par le Tribunal civil de la Seine, et le 17 mai 1912, par la Cour de Paris : les scénarios ont été considérés comme des ouvrages dramatiques (Aff. *Les Trois Mousquetaires, la Dame de Monsoreau, la Tour de Nesle.*)

Mais comment protéger un scénario avant son exécution ?

Certains auteurs ont prétendu, à tort ou à raison, avoir vu des films reproduire non seulement les idées qu'ils avaient confiées à des tiers, mais encore la trame même d'une action qu'ils avaient combinée et écrite.

La question est délicate. Nous avons déjà vu que la loi sur la propriété littéraire ne protège pas les sujets qui font partie du domaine public, mais seulement la suite et la combinaison des épisodes de nature à constituer une œuvre originale.

D'autre part, un scénario cinématographique est un travail spécial, exigeant une expérience très grande des conditions de sa reproduction.

Pour accuser un tiers de plagiat, il faut que l'auteur d'un scénario antérieur soit à même de justifier de ses droits de priorité, non seulement sur la trame de l'œuvre, mais encore sur ses détails.

Pour cela le dépôt des scénarios à la bibliothèque Nationale, ou tout au moins à la Société des Auteurs où la déclaration des œuvres théâtrales est déjà obligatoire, constituerait une présomption qui, renforcée par certaines formalités accessoires, permettrait, jusqu'au jour où interviendra une loi spéciale, les comparaisons de nature à faire admettre ou rejeter, par un tribunal arbitral, les prétentions du premier auteur.

(A suivre.)

E. MEIGNEN.

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants !

Exploitants !

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez
_____ *marcher à 5 sur* _____

“ L'Écran RADIUM ”

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez à 10 avec

“ L'Écran RADIUM ”

_____ *LA COMPAGNIE DES* _____

“ Écrans RADIUM ”

⚡ ⚡ garantit 75 o/o d'économie ⚡ ⚡
de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure
_____ *à tout ce qui est connu.* _____

“ L'Écran RADIUM ”

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition. ⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡ ⚡

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT**
7, Boulevard Poissonnière

Cinéma GAB-KA
27, Boulevard des Italiens

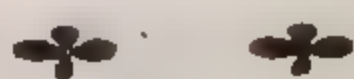
Adresser les commandes au

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 - 440-97 - 451-13



TÉL: CINELOKA, PARIS

BREVETS D'INVENTION
Cabinet LOMBARD-BONNEVILLE Fondé en 1830

WOLF & MEIGNEN
Ingénieur Conseil Avocat - Docteur en Droit

24, BOULEVARD SAINT-DENIS - PARIS
PRÈS LA PORTE SAINT-DENIS
Téléphone : NORD 57-52 Ad. Tel. : BREWOL-PARIS

MARQUES MODÈLES
CONSULTATIONS - PROCÈS



E. MEIGNEN

DOCTEUR en DROIT

Avocat-conseil de la Chambre Syndicale

Auteur du "Théâtre et ses lois"

et du "Code du Cinéma"

24, Boulevard Saint-Denis

Téléphone : NORD 57-52

Consultations de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 ou sur rendez-vous

Mises en Scène prodigieuses

Le Journal publie sur les mises en scène cinématographiques les lignes très intéressantes que voici :

Le cinématographe présente — entre autres — cette admirable singularité d'être, à la fois, le spectacle qui coûte le moins cher à regarder et celui qui coûte le plus cher à monter. Pour dix, vingt ou quarante sous nous contemplons des scènes pour lesquelles des dizaines et des centaines de mille francs ont été dépensés.

Car on se doute bien que des décors somptueux, des figurants par centaines, des trains, des navires, des avions, des animaux domestiques ou féroces, les metteurs en scène ne trouvent pas tout cela sans peine ni gratuitement.

Convaincus de la vérité du précepte de Boileau : « Rien n'est vrai que le beau », ils tiennent le plus possible, et moyennant quelques précautions, à faire vrai. Le public est souvent trop porté à douter de ce qu'on lui montre. Il cherche le truc. Disons-nous bien que souvent il n'y en a pas et que le cinéma n'est pas toujours « du chiqué. »

Ainsi, pour représenter un incendie, il ne faut pas croire qu'on se serve toujours de feux de Bengale. On met le feu très réellement à un décor, à une maison construite spécialement pour cela. L'année dernière, une société d'édition américaine avait fait construire tout un village en bois peint, et ce fut le plus bel incendie qu'on put rêver.

De même a-t-on vu sauter des vaisseaux très vraiment bourrés de poudre. Il y a quelque temps, un phare abandonné fut acheté par un éditeur, restauré et détruit à la mélinite devant l'objectif.

Au cours d'un film représentant une chasse aux lions, trois de ces animaux étaient tués sans aucune fraude possible sous les yeux mêmes des spectateurs.

Dernièrement, dans un film évoquant une récente et effroyable catastrophe, un véritable paquebot fut coulé bas par un éditeur consciencieux. Après les diverses pé-

ripétées du naufrage, un dernier tableau, fort distinct, montrait le navire s'enfonçant lentement dans les flots.

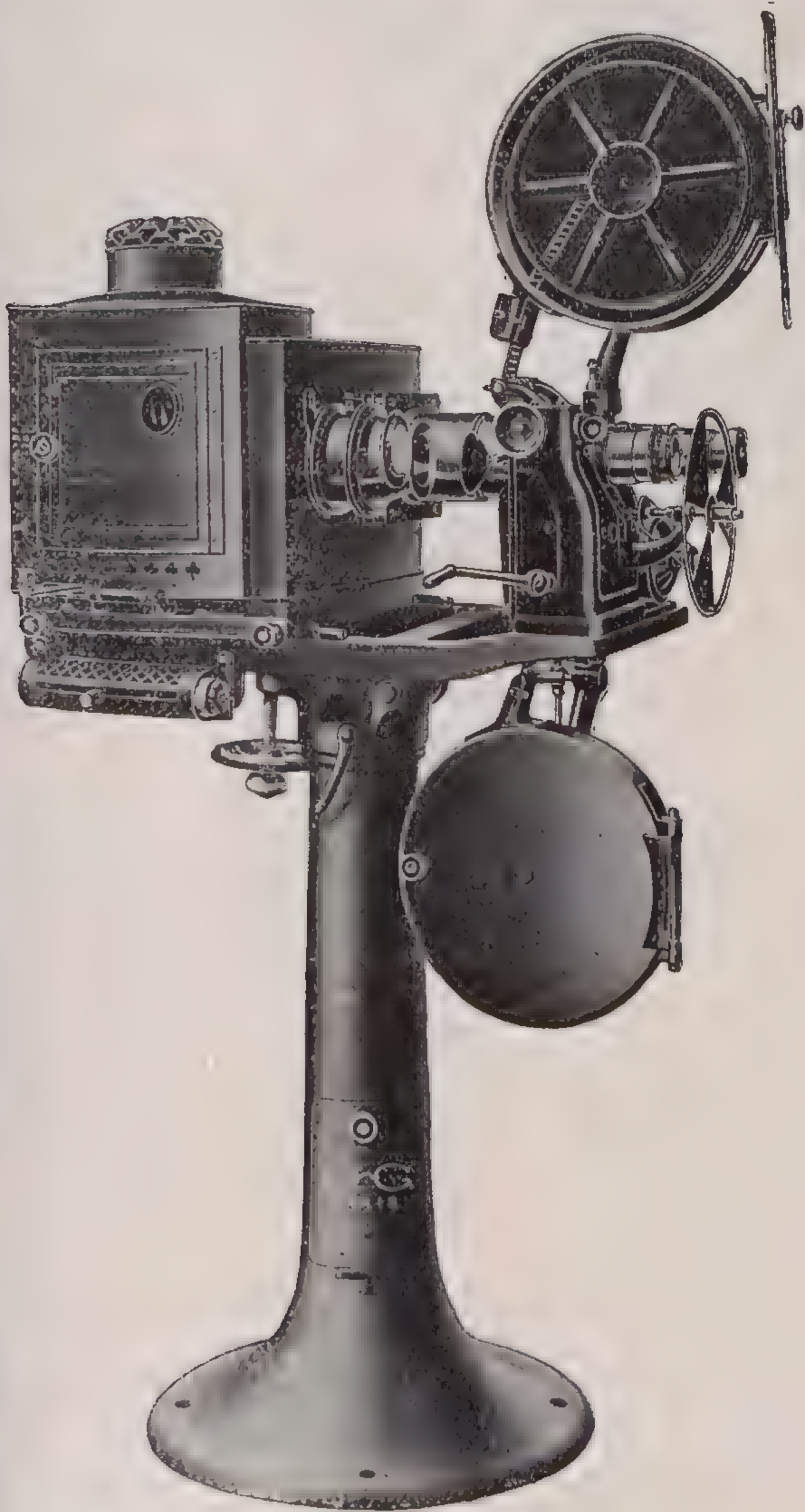
Ce sont là des incidents — ou des accidents — qui coûtent fort cher à réaliser. Moins peut-être cependant que les grandes reconstitutions historiques, qui exigent du metteur en scène des prodiges d'érudition. Là, il doit tout recréer. Les décors naturels eux-mêmes ont besoin de retouches pour paraître « du temps ». On peut encore de nos jours se procurer un transatlantique, mais pour mettre à flot les flottes romaines et égyptiennes, il faut les construire. Il faut aussi reconstruire le palais de César et le cirque où l'on jettera les chrétiens aux lions, et Rome même, pour l'incendie.

Pour représenter des batailles, on lève de véritables armées, et il faut habiller, équiper tout cela. On n'omet que les balles dans les fusils. Une marque américaine a acheté ou loué toute une tribu de Peaux-Rouges pour faire des films où on les voit aux prises avec la civilisation blanche, et constamment ce sont des attaques de trains, des incendies de convois, des sièges en règle. Le temps n'est plus où la banlieue de Paris et la forêt de Fontainebleau suffisaient à tout et contentaient des exigences modérées.

Théâtre du pauvre, a-t-on dit du cinéma. Mais dans quel théâtre pour riches la mise en scène atteint-elle tant de magnificence ? Et quel directeur prodigue monte chaque semaine — même chaque mois — d'aussi coûteux spectacles ?

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « *Le Courrier Cinématographique* », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre *Journal*. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonceurs du « *Courrier* » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous, nous leur disons merci.

Le Ciné blindé "GUIL" à centre optique fixe et croix de Malte intégrale



La meilleure optique !

Condensateur **SAVELENS**

Objectif **CINÉOPSE**

La meilleure mécanique !

Organes en **acier** trempé et rectifié

Pas de porte à faux

Construction simple et solide

Les meilleurs résultats !

La plus grande **Fixité**

La plus grande **Luminosité**
sans scintillement et sans filage

== à toutes les vitesses. ==

La plus grande **sécurité**

La plus grande **économie** :
de lumière, de programme, d'entretien

Le grand catalogue de cinématographie est envoyé franco aux Directeurs, Loueurs, Revendeurs

USINES D'OPTIQUE ET D'APPAREILS DE PRÉCISION

G. GUILBERT

4, Allée Verte -- 59, Boulevard Richard-Lenoir, Paris

Téléphone : 912-27

Télégrammes : SPHEROCYLS - PARIS

Métro : RICHARD-LENOIR

Exposition cinématographique
LONDRES 1913

} Hors Concours, Membre du Jury.

Les POSTES CINÉMATOGRAPHIQUES

avec Eclairage électrique
ou oxydelta

J. DEMARIA

35, Rue de Clichy -:- PARIS

sont en vente avec FACILITÉS de PAIEMENT
aux prix originaux et avec leur garantie

à L'INTERMÉDIAIRE 17, Rue Monsigny
PARIS

“ Le Courrier ” à Nantes

De notre Correspondant particulier :

OMNIA DOBRÉE

Toujours la même affluence, malgré un temps plutôt favorable aux promenades.

Cette semaine, projection d'un film vraiment important : *La Danse Héroïque*, de Zecca et Leprince. Les grands artistes Robinne et Alexandre s'y révèlent à nouveau de merveilleuse manière. Au cours de cette pièce, on admire avec effroi la scène terrifiante de l'incendie à bord d'un transatlantique.

La Première soustraction de Bébé, gentille comédie finement interprétée ; *Les Chutes du Niagara*, bien des fois cinématographiées et projetées, mais qu'on revoit toujours avec plaisir.

Le Pathé-Journal fut suivi avec beaucoup d'intérêt.

*
* *

AMERICAN COSMOGRAPH

La direction n'a pas déçu cette semaine son fidèle public en lui présentant un véritable chef-d'œuvre, de l'A. C. A. D., édité par l'Eclair, *L'Apprentie*. Ce drame, tiré du roman de Gustave Geoffroy, déroulant ses différentes phases pendant l'année terrible, a fortement ému la salle et fait couler des larmes aux yeux de bien des mères. Que la direction présente toujours des drames d'une aussi forte conception et la salle ne désemplira pas.

La Preuve trompeuse et *Rigadin Cendrillon* sont venus ramener la joie parmi les spectateurs.

*
* *

CINÉMA PATHÉ FRÈRES

Au Cinéma Pathé Frères, *Le Téléphone qui accuse*, drame bien mené, a été assez goûté par le public.

*
* *

CINÉMA SÉBASTOPOL

Tétouan, joli voyage. Des comiques bien choisis : *Cupidon aux Manœuvres*, *Le Coup de vent*, *Bébé et le Satyre*, et un beau drame *Le Secret du Forçat*, clou de la soirée, forment un spectacle de très belle tenue.

Il est regrettable que cet établissement soit situé si loin du centre de la ville. Ses programmes sont vraiment bien choisis.

G. FOURCADE.

“ Le Courrier ” à Lyon

De notre Correspondant particulier :

Programme gratuit!

POURQUOI PAS?

Page 56 du *Courrier* du 9 mai, M. Pick nous raconte dans la « Chronique Anglaise », que quelques directeurs de cinémas de Londres ont adopté le système de donner aux spectateurs le programme gratuit. Après en avoir démontré les avantages, M. Pick ajoute : « Je doute que ce système soit mis en pratique en France ».

POURQUOI DONC?

En 1890, ce système existait à Alger; à l'entrée des théâtres, on distribuait un programme gratuit aux spectateurs. J'ignore si ce système a disparu, mais je suppose que le principe qui fonctionnait à cette époque dans le prolongement de la France, ne doit pas être repoussé par la vieille Mère-Patrie.

Du reste, plus j'y réfléchis, moins je m'explique pourquoi les cinés et les théâtres de France ne délivrent pas gratuitement un *collectif-programme* aux spectateurs, étant donné, que bon nombre de directeurs obèrent leur budget de grosses sommes, pour des publicités bien moins efficaces que celle-là.

Certes, nous savons tous qu'en France, l'accord entre commerçants de la même profession, est chose presque impossible, mais, si quelque novateur veut en faire la tentative, je suis prêt à le seconder dans ses efforts, pour mener à bien un projet, qui semble irréalisable à Lyon.

Il faudrait savoir d'abord ce qu'en pensent les directeurs, et les ouvreuses....

Quant au public, à n'en pas douter, il prendra la nouveauté avec enthousiasme.

Directeurs, ouvreuses, répondez par le canal du *Courrier* à

CINÉMARGUS.

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue internationale. — La plus ancienne de l'Italie. — 80-100 pages de très grand format, 35-25 cm. — Articles en plusieurs langues. — Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. — Annonces dans toutes les langues. — L'unique vraiment technique en Italie.

Abonnement : 10 francs. — Vient de paraître 2 fois par mois
La plus répandue partout. — Spécimen gratis.

Directeur : Prof. G. I. FABBRI
Via Cumiana, 31, Turin



ÉDITEURS !

Faire tirer vos Positifs cinématographiques

par les

“ Usines BIAK ”

c'est vous assurer le succès.

UNE PREUVE ENTRE TOUTES

Strasbourg, le 29 Septembre 1913.

Par la présente, nous venons vous remercier de la promptitude que vous avez apportée au tirage des trois copies du film
JONE ou LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

Nous avons reçu ces copies en temps voulu et nous sommes heureux de vous assurer qu'elles sont parfaites comme photographie, virage, teintures, et que leur exécution ne laisse rien à désirer, bien que ce travail ait été fait en toute hâte.

Nous sommes certains qu'aucune autre maison n'aurait pu livrer avec autant de promptitude et autant de soin.

Agréez, etc...

PHILANTROPISC

Signé : René DURLACH.

AUTRE PREUVE

PASQUALI-FILM
TURIN

4 Octobre 1913.

Nous avons eu hier l'occasion au THÉÂTRE LYRIQUE DE MILAN, d'assister à la représentation de notre film :

PROMESSI SPOSI

tiré dans vos usines et nous sommes heureux de vous féliciter pour la façon parfaite et artistique avec laquelle ce tirage a été fait. C'est avec plaisir que nous vous adressons cet éloge mérité, et vous prions d'agréer, avec l'assurance de notre particulière estime, nos salutations distinguées.

PASQUALI-FILM

Le Gérant : Ernesto PASQUALI.

Les “Usines BIAK” tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le client.

285, Cours Gambetta, LYON

Maison de Location FOUCHER & JOANNOT

Successeurs de ROUCHY & FOUCHER

*Films à succès du Monde entier
EN COULEURS ET EN NOIR*

31, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

SPÉCIALITÉ DE FILMS EN COULEURS

3.000 MÈTRES DE NOUVEAUTÉS CHAQUE SEMAINE
:: LES MEILLEURS RÉSERVÉS A LA COULEUR ::

SERVICE SPÉCIAL POUR LA PROVINCE

AGENTS GÉNÉRAUX :
BRUXELLES

Charles BELOT, 26, Rue du Poinçon

ALGER, ORAN, TUNIS

CAZES & CLAVAREAU, 3, Rue Généraux-Morris, *Alger*

Exclusivités

FRANÇAISES

COMMISSION

Adr. télégr. :
COLORIFILM-PARIS

Entreprise

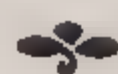
à façon

de Coloris

à la main



Grande Salle
de Projection



Exclusivités

ÉTRANGÈRES

REPRÉSENTATION

Téléphone :
GUTENBERG 11-7

Postes complets

neufs

et d'occasion



Éclairage
acétylénique

Blocs

Fournitures

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier :

Le nombre des établissements cinématographiques de Berlin s'est vu diminuer de vingt-quatre pendant le premier trimestre 1914. Dans les faubourgs, plusieurs salles se trouvent acculés à la faillite. Rien d'étonnant, car à l'époque de la moisson, les cinémas poussèrent comme des champignons, parfois à quelques mètres de distance les uns des autres. Comment voulez-vous qu'ils puissent résister en temps de crise ? Le public aime peut-être autant qu'auparavant la projection animée, mais il se divise et les recettes individuelles baissent d'autant.

* *

A Bamberg et à Würzburg, les directeurs de cinémas viennent de former une Association pour combattre la multiplication à l'infini des salles de spectacle. C'est le seul moyen d'échapper à la concurrence désastreuse.

L'idée n'est pas mauvaise puisqu'elle empêcherait certains imprudents de semer la ruine autour d'eux et chez eux. On en rit beaucoup lorsque le projet de loi cinématographique déposé au Reichstag l'inscrivit parmi ses nouvelles dispositions et on la condamna comme contraire à la liberté du commerce. Or, une sage limitation du nombre des cinémas, par rapport à la population d'une localité, n'irait certes pas à l'encontre des intérêts de nos collègues, pionniers de la première heure.

* *

A en croire nos confrères, la Deutsche Bioscop Co vient d'adjoindre un co-directeur à M. Zeiske, qui jusqu'à pré-

sent occupait seul ce poste important. Il paraît que le nouveau venu a fait un versement de 150.000 fr. Ce n'est déjà pas si mal.

* *

M. Eugène Wagner, qui, depuis nombre d'années représentait la Mustoscop et Biograph Co, vient d'être engagé comme directeur commercial par la Luna-Film Co.

* *

Le second film de la marque A. E. G. (A. E. Gottschalt, Friedrichstrasse 5/6, Berlin), vient de paraître sous le titre *La Comtesse folle*. Le premier film de cette maison, *La Famille noire* a, paraît-il, obtenu un vif succès.

* *

L'Exposition du Livre et des Arts graphiques, qui vient d'être inaugurée à Leipzig, contient une section spéciale photographique et cinématographique dont les journaux font le plus grand éloge. Le visiteur y peut suivre le développement scientifique de ces deux grandes découvertes, ainsi que les appareils les plus perfectionnés. Une grande collection d'affiches cinématographiques y est annexée. Le théâtre qui permet de présenter au public des films spéciaux, se rapportant à l'Exposition, compte 600 places. Il sera certainement visité par de nombreuses personnes avides de s'instruire.

* *

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince impérial, une représentation cinématographique eut lieu au Palais de Berlin. A la demande de la princesse Cécilia, M. de Langendorff, qui est l'organisateur attitré des spectacles cinématographiques de la cour, avait mis à contri-

AFFICHES LUMINEUSES POUR FILMS

à projeter sur l'écran

F. MILON, Directeur - 7, Faubourg Saint-Denis - Paris

Usine à Saint-Maur (Seine)

Positifs en couleurs sur verre 8 1/2 x 10

et 8 1/2 x 8 1/2 pour les Films suivants :

La Dame de Monsoreau (2 clichés). — *Les 3 Mousquetaires* — *Le Dindon* (2 clichés). — *Le Fils de Lagardère* — *Les Misérables* — *Germinal* — *Sous la Mitraille* — *Jeanne d'Arc* — *Le Calvaire d'un Père* — *La Folie des Grandeurs* — *Le Secret* — *Rêve d'amour* — *In hoc signo vinces* (2 clichés). — *Le Train en flamme* — *Saltarella* — *Sacrilège* — *Sans Famille* (2 clichés). — *Les 5 Sous de Lavarède* — *Spartacus* (4 clichés). — *Le Médecin malgré lui* — *Un Drame au Pays Basque* — *Par la Main d'un autre* — *L'Envahissement (1870)* — *Les Mystères de la Jungle* — *La Marche des Rois* — *Papillon, dit Lyonnais le Juste* — *Le Friquet* — *Le Puits mitoyen* — *Master Bob* — *Baigne d'enfants* — *Le Roman d'un mousse* (3 clichés) — *Le Légionnaire* — *Le Forçat 113* — *Le Spectre du Passé* — *L'Apprentie* — *Napoléon (du Sacre à Sainte-Hélène)* — *Perdu dans l'ombre* — *Un fil à la patte*.

Exécutés exclusivement pour la Maison L. Aubert, de Paris

Marc-Antoine et Cléopâtre (20 clichés différents) — *Les Derniers Jours de Pompéï* (10 clichés). — *Le Mystère d'une vie* (8 clichés). — *Le Roman de Carpentier* — *Fille-Mère* (2 clichés). — *Les Cent Jours* (4 clichés). — *Champirol malgré lui* — *Atlantis*.

Pour l'exclusivité de la Maison Mary, de Paris

Les Pardaillan (4 clichés).

Chaque cliché : **prix net, 2 francs.**

Pour recevoir *franco* recommandé, ajouter

0 fr. **25** pour un ou deux clichés; et

0 fr. **50** pour n'importe quelle quantité.

Adresser mandat au Directeur **F. MILON,**

7, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Fortes remises à MM. les Directeurs des Agences de Location pour au moins **douze** positifs du même cliché. Demandez prix et conditions.

On exécute, sur commande, des positifs pour n'importe quel film, par quantités non inférieures à douze pièces de chaque sujet.

bution la firme Messter pour les films et les appareils. Le programme, très bien composé, obtint les applaudissements de l'assistance princière et de leurs invités.

* * *

On passe actuellement à Berlin un film humoristique dont l'auteur n'est autre que le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II. *Fidèle jusqu'au bassin de natation* — tel est le titre du film — a été « tourné » à bord du *Cap-Trafalgar*, pendant le voyage du prince Henri dans l'Amérique du Sud, et c'est le kaiser qui, dès son retour à Berlin, aura la primeur de ce film sensationnel.

* * *

L'ingénieur Grosskortenhaus, un des dirigeants de la Bioscop, s'est suicidé avec sa fille et son fils âgés respectivement de 20 et de 13 ans. Le malheureux, une des figures des plus connues et des plus sympathiques de la corporation, a dû prendre cette funeste résolution dans un accès de neurasthénie occasionné par la mort de sa femme et peut-être aussi par les récentes transformations de la Société.

M. Hanns Lippmann a été nommé gérant de la Bioscop.

* * *

La société d'exploitation des exclusivités Hanewacker et Scheler de Berlin vient d'ouvrir une succursale à Düsseldorf, Kaiser Wilhelm Strasse, afin de faciliter les transactions avec la province rhénane et la Westphalie.

Cette société possède également depuis quelque temps, une filiale à Munich. Elle vient de faire l'acquisition de deux nouveaux films Charles Decroix qui s'annoncent dans de belles conditions.

* * *

Une nouvelle très reconfortante nous vient de Postdam et prouve que les municipalités ne sont pas toutes cinématophobes. Les autorités de cette ville ont, en effet, pris la résolution de réduire, pendant les mois d'été, l'impôt de luxe à un cinquième de la taxe, afin de permettre aux directeurs de traverser sans trop d'à-coups, cette période critique.

* * *

M. Joe May, le metteur en scène des films policiers Stuart Webbs, édités par la Continental et présentés à Paris par la maison Aubert, vient de passer au service de l'Union-Vitascope.

* * *

La Pasquali-Film Co, succursale de Berlin Friedrichstrasse 31, publie un avis, informant les clients que par acte notarié du conseil allemand de Milan, du 8 mai 1914, M. Edmond Hubert a cédé sa part commerciale à M. Armando Vay et ne fait plus partie de la société.

Par la même occasion, M. Armando Vay porte à la connaissance des intéressés que par acte du notaire Banfi de Milan, il est chargé de la direction générale de la firme ainsi modifiée : *Armando Vay, anciennement Vay et Hubert* (Berlin-Milan-Londres), et qu'il signera Armando Vay.

* * *

La Cinés allemande passe actuellement au Cinés-Nollendorf-Théâtre de Berlin, *La femme nue*, d'Henri Bataille avec Lydia Borelli dans le rôle principal.

Cette compagnie vient de supprimer, dans un but d'économie, sa film-revue, dirigée par l'écrivain bien connu M. Paul Reno. Celui-ci est entré dans une nouvelle maison d'édition cinématographique.

WAGNER.

*Aux Amateurs
de la gaité
et du rire*

BOB

*prépare
— une —*

Nouvelle Série :

*Comique,
Extraordinaire
— et —
Sensationnelle.*



Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Téleg. : **Auberfilm**

Téléph. : **303.91**

NORDISK

ENFIN SEULS : Comédie

Adolphe et Charlotte, nouveaux mariés partent pour la capitale où ils demeureront désormais. Sur le quai de la gare, toute la famille les attend pour leur souhaiter bon voyage. Les jeunes gens sont loin d'être charmés de cette attention qui les prive du bonheur d'être seuls à seul, et lorsque le train se met en marche ils poussent un soupir de satisfaction : Enfin seuls ! Confortablement installés dans un coin du compartiment, persuadés d'être tranquilles, Adolphe ayant donné un large pourboire au conducteur pour qu'il ne laisse monter personne, ils se murmurent à l'oreille ces mots sans suite qui sont l'expression de la tendresse et de la joie.

Mais leur bonheur est de courte durée, le chef du trafic prenant le train à une station intermédiaire monte dans leur compartiment. Adolphe furieux se montre malhonnête vis-à-vis de l'étranger et celui-ci peu endurant profite de sa supériorité pour le faire descendre à la prochaine station. Charlotte continue seule le voyage.

Adolphe arrêté languit dans sa cellule et Charlotte s'ennuie mortellement dans les grandes pièces du nouvel appartement. La séparation leur semble bien longue à tous deux et ils attendent avec impatience le moment où ils seront à nouveau réunis.

A peine libre, Adolphe court retrouver sa femme, ils vont donc enfin pouvoir goûter le bonheur d'être ensemble ! Ils se trompent. Un premier télégramme ; des parents de Charlotte annoncent leur arrivée prochaine, puis un second télégramme arrive : Deux vieilles tantes se font un plaisir de les venir voir. N'auront-ils donc jamais un moment de solitude ? Bien inspiré Adolphe loue en ville une chambre meublée. Un gentil mot glissé en cachette à sa femme l'invite à s'y rendre.

Malheureusement, Charlotte égare le billet, sa mère le trouve et croit qu'Adolphe trompe déjà sa femme. La famille indignée décide de donner une leçon au trop inconstant mari et se rend en grand cortège à l'adresse indiquée sur le petit mot. Le pauvre Adolphe est saisi et ramené à la maison.

Charlotte semble se résigner et ne cherche plus à se trouver seule avec son mari. Un des amis d'Adolphe, le docteur Hubert, médecin aliéniste, conseille au jeune homme de simuler des troubles cérébraux. Charlotte est rapidement mise au courant de la ruse, et lorsqu'apparaissent les premiers symptômes de délire, elle prie son père d'aller au plus vite quérir le docteur Hubert. Celui-ci conseille la camisole de force et sans plus tarder en revêt le malade, puis il lui découvre aussitôt une maladie imaginaire qui nécessite un isolement complet, seule la présence de sa femme est tolérée.

La famille soucieuse de la santé du cher « malade » obéit aux prescriptions du docteur, et, un à un, les fâcheux s'en vont tandis que Charlotte et Adolphe heureux d'être « enfin seuls » pour la première fois depuis leur mariage, se félicitent d'avoir trouvé le moyen d'éloigner cette trop aimable famille.

Longueur 700 mètres, aff. en couleurs 1.25/2.25
Virage 67,80. Mot télégraphique : « Alone »

KAY BEE FILM

LA SŒUR DU FORÇAT : Comédie dramatique

Jim a été envoyé au bagne pour un crime qu'il n'a pas commis. Seule sa sœur Mary croit à son innocence aussi lorsqu'il peut enfin s'évader de la maison pénitencière c'est chez elle qu'il vient chercher abri. Mary le fait cacher, car elle craint que son mari dénonce à la police la présence du fuyard. Il était temps, on entend des pas sur le chemin, on frappe à la porte, Mary va ouvrir et recule épouvantée, elle se trouve en présence d'un bandit mexicain, qui ayant appris que le schériff devait passer par là est venu pour le tuer, elle veut crier, mais il ne lui en laisse pas le temps, solidement garottée Mary git bientôt sur le sol, tandis que le bandit se poste à la porte, revolver au poing.

Le schériff vient à passer. Déjà le revolver est braqué sur lui, le bandit va tirer... non Jim sort de sa cachette se précipite sur lui et après une terrible lutte le réduit à l'impuissance.

Le schériff reconnaissant rend la liberté à Jim et s'occupera activement de faire reconnaître son innocence.

Longueur 300 mètres environ, 2 ff. en couleurs
Mot télégraphique : « Soforçat »

KALEM

JARDIN ZOOLOGIQUE DE NEW-YORK (2^e série)

Documentaire très intéressant

Photographie impeccable.

Longueur 179 mètres. Mot télégr. : « Deunewyork »

BASCHA

LUGANO ET SON LAC : Plein air

Le port de Lugano et le mont Saint Salvatore. — Le jardin public de Lugano. — Le départ de Lugano. — Une excursion aux environs avec le chemin de fer à crémaillère au mont Brée.

Longueur : 138 mètres. Virage : 13,80
Mot télégraphique : « Lugano »

SÉRIE YVETTE ANDREYOR

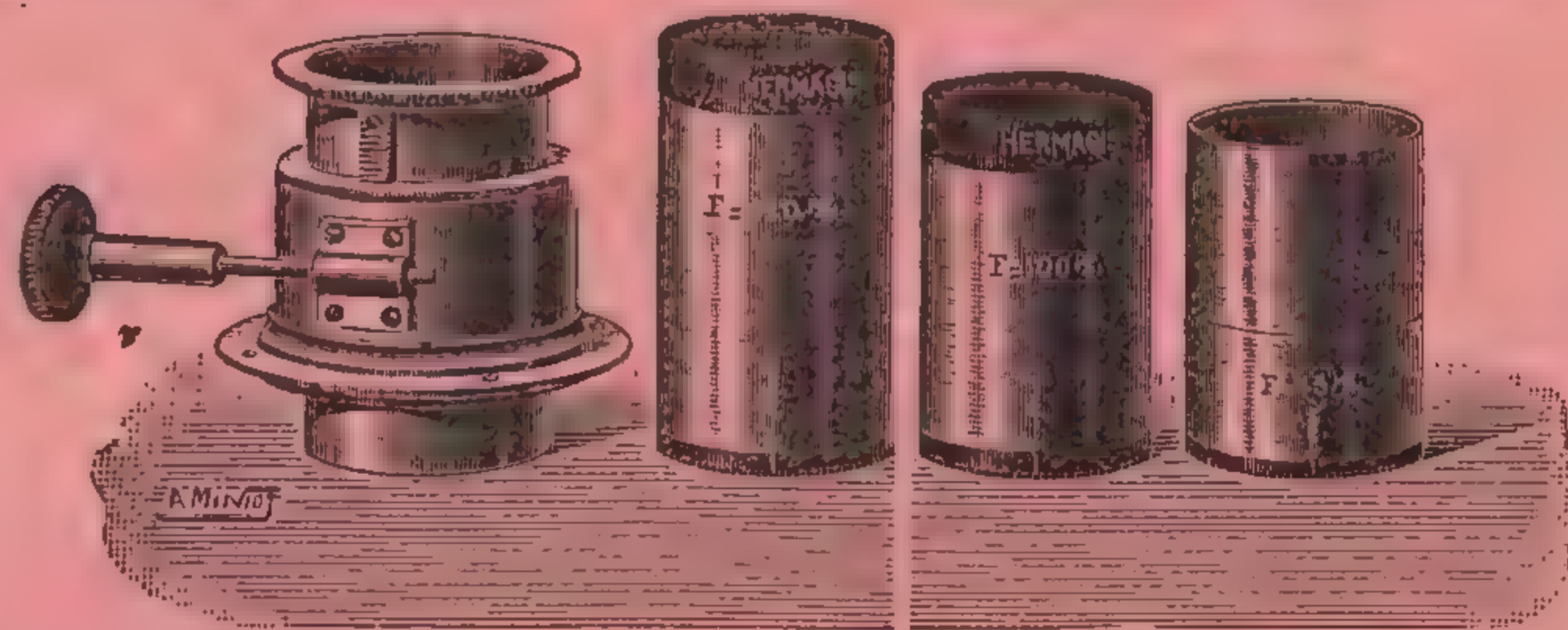
FASCINATION : Grande scène dramatique en 3 parties

Jouée par Mlle Yvette ANDREYOR : M. TOULOUT
du Théâtre Antoine; M. VINOT de l'Odéon
Mise en scène de M. G. BOURGEOIS

Pauvre petite Yvette ! Heureuse, gaie, adulée, la vie semble s'ouvrir devant elle comme un beau chemin ensoleillé et cependant, livrée à la merci d'un époux sarcastique et violent ! elle connaîtra toutes les affres et toutes les tortures d'un mariage funeste.

Pourquoi ces souffrances, cette union désastreuse ? Pourquoi ? Parce que ce désir de plaire, inné chez toute femme et surtout chez notre gracieuse Yvette, la poussait à la coquetterie, au jeu dangereux du flirt ! Il est vrai qu'en flirtant avec Don Antonio de Rama, un de ses partenaires au tennis, l'espiègle jeune fille ne pouvait soupçonner que, sous le masque souriant du gentleman élégant, du mondain accompli, se cachait une âme tortueuse et sombre, en proie aux plus odieux projets, aux angoisses d'une ruine imminente. Pour cet

Les Objectifs HERMAGIS



sont

L ES **P** LUS LUMINEUX - - -
L ES **P** LUS FINS - - - - -
L ES **P** LUS BRILLANTS - -
L ES **P** LUS ÉCONOMIQUES

La Série **A** (foyers de 40 à 90 m/m) permet de réaliser une économie garantie de 25 0/0 sur l'éclairage.

La Série **B** (foyers de 95 à 210 m/m) permet de réaliser une économie garantie de 40 à 50 0/0 sur l'éclairage.

Les Objectifs Hermagis sont recommandés pour tous les éclairages et pour toutes les longueurs de salles ; ils sont indispensables pour l'utilisation des groupes électrogènes portatifs de faible ampérage et pour éclairages autres que l'électricité.

Essayez-les :

Ils sont échangés ou remboursés s'ils ne remplissent pas les conditions annoncées.

J. Fleury HERMAGIS, Opticien - Constructeur
18, Rue Rambuteau. - PARIS

Téléph. : Archives 24-55

Notice A gratuite

homme perfide, Yvette ne sera qu'une proie, proie charmante et facile dont la richesse le sauvera !

Certes, Yvette eût préféré cent fois Paul de Lancy, son jeune et doux adorateur, qu'elle aime aussi sincèrement, alors que Don Antonio ne lui inspire qu'une sorte de crainte et de répulsion instinctives ! Mais dès les premières entrevues, grâce à sa puissance de fascination, cet homme a pris sur l'exquise enfant un ascendant irrésistible ! Non pas séduite mais dominée, attirée malgré elle, par ce charme quasi magnétique, la pauvre petite colombe s'abandonne au sombre vautour qui l'enserme, la captive, l'oblige à unir sa destinée à la sienne, alors que Paul, convaincu de l'abandon de sa bien-aimée, se laisse aller au plus profond désespoir.

Des mois ont passé, Don Antonio a épousé Yvette et refait sa fortune, grâce à la dot considérable de sa femme ; et tandis que la crainte et l'ennui, rongent l'âme meurtrie d'Yvette, Don Antonio conserve son étrange passion pour les bêtes fauves, pour des lions dont il peuple ses serres et fait sa principale distraction.

Et pendant que le dominateur et la vaincue vivent côte-à-côte, dans l'opulence et l'oisiveté, comme deux étrangers, presque comme deux ennemis, Paul de Lancy, qui s'est cru délaissé et trahi, ne songe qu'à clore au plus vite sa triste existence en se livrant aux plus périlleuses expériences d'aviation. Pourtant il suffit de l'annonce d'une prochaine tentative aéronautique de Paul, pour ranimer les chers souvenirs qu'Yvette a enfoui au plus profond d'elle-même ; elle n'hésite pas à courir à l'aérodrome. Cette imprudence révèle à Don Antonio les secrets penchants de sa femme, il sent que cette dernière peut lui échapper un jour et c'est pour-

quoi il combine le plan machiavélique d'inviter lui-même Paul à une grande chasse à courre qu'il veut donner prochainement. Paul accourt, surpris, joyeux, à cette première entrevue avec celle qu'il aime toujours ! Don Antonio sait ce qu'il voulait savoir, l'amour de Paul est plus puissant encore que son emprise à lui-même ! Et c'est au cours de cette chasse, alors que Paul sauve d'un accident sa chère Yvette, que le farouche Espagnol surprend le secret de ces deux cœurs battant à l'unisson, que son mauvais génie a brusquement séparés ! Hors de lui, Antonio se promet une vengeance effroyable, et, dès le retour au château, après une scène affreuse de violence et de haine, la malheureuse Yvette se voit jetée par son sinistre époux en pâture aux fauves !...

Cependant Paul, l'héroïque aviateur est la proie de sombres pressentiments, il a l'intuition des dangers que court sa chère aimée et se précipitant il franchit les murs du parc de son rival et se présente en face de ce dernier que le remords a envahi.

Un duel a lieu, farouche, terrible, sans pitié, fait de haine réciproque. Don Antonio se défend avec rage, mais l'ardent amour rend Paul invincible ; d'un coup de sabre il abat son adversaire.

Hélas ! la pauvre Yvette, l'objet de sa tendresse, de son courage, est morte peut-être, déchirée par ces lions dont on entend avec effroi les féroces rugissements ? Non, les fauves ont épargné celle qui vint si souvent les caresser et le vainqueur arrive à temps pour arracher Yvette, horrifiée, anéantie, à leurs terribles griffes !

Et c'est dans une longue étreinte, chaste et passionnée, que les jeunes gens scellent leurs fiançailles.

Longueur 880 mètres. 2 aff. en couleurs

Mot télégraphique : « Fascinada »

FILMS
ODÉON
PARIS

EN EXCLUSIVITÉ AU
CENTRAL-FILM SERVICE
PARIS - 12, rue Gaillon - PARIS

FILMS
ODÉON
PARIS

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CINÉMA
~ L'immense succès du Théâtre de l'Ambigu ~

La Fille du Garde-Chasse

Grand Drame en trois parties tiré de la célèbre pièce de
MM. Fontanes et Decoré

et joué par MM. Jean KEM, DAMORÈS, DAR CET, etc...

2 Affiches illustrées 120 x 160 Longueur du film : 1.000 mètres environ

ET LE GRAND SUCCÈS D'ÉMOTION

LE VIEUX SERGENT

ÉPISEDE DE LA GUERRE DE 1870-1871

Drame en trois parties, joué par l'auteur, M. LANDRIN

Cette pièce captivante fait revivre les instants tragiques de l'internement de l'armée française en Suisse. Elle a été reconstituée sur les lieux où se déroulent les événements.

2 Affiches 120 x 160 Longueur du film : 1.000 mètres environ

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. :
CINÉLOKATÉLÉPHONE :
Nord 14-23, 40-97, 51-13**FILLE DE PRINCE : Drame**

D'après le roman de M. Pierre SALES

Le prince Sérénoff a fait, il y a quelques années, un mariage d'amour. De cette union est née une petite fille. Le prince s'est mésallié et, deux ans après, il regrette cette union qu'il voudrait faire supprimer.

Les événements le servent. Un incendie se déclare un jour dans la ville où il réside. Le feu prend au bâtiment de l'état-civil et plus aucune espèce de pièce constatant son mariage n'existe.

Il oblige sa femme de laquelle il est séparé et qui vit à Menton à renoncer au nom de Sérénoff moyennant une pension. Il a chargé son intendant de la commission. L'émotion a tué la princesse. La petite, à la suite de diverses circonstances, est recueillie par un vieux mendiant.

Pendant ce temps, le prince Sérénoff fait un mariage d'intérêt avec une autre princesse qui ne tarde pas à connaître l'infamie de son mari et qui ramène au foyer l'enfant de la première femme de celui qu'elle a épousé.

Ce drame très émouvant se déroule dans d'admirables panoramas.

Métrage : 1080 mètres. 1 aff. 150/220
12 agrand. platino-gravure

LA DUCHESSE D'AIGLEMONT

Comédie dramatique

Il n'y a plus de bonheur en ce monde pour la duchesse ; que lui importe d'être belle, riche, jeune encore ! quinze ans auparavant un intendant infidèle qu'elle avait chassé, s'est vengé terriblement en lui enlevant son fils, un enfant de trois ans, l'unique héritier du nom, son seul amour !

L'enquête de la police n'eut aucun résultat ; sans doute l'enfant a-t-il été conduit à l'étranger par le coupable ; peut-être même est-il mort ?

Il n'en est rien. Le fils de la duchesse, qui ignore tout de son origine, a grandi dans des milieux interlopes ; pour le moment, il vend les journaux dans les rues de Paris. C'est un révolté, prêt à tout pour sortir de la misère.

Dans une des feuilles qu'il vend, il lit une annonce. On demande au château de Grandpré un jeune valet de chambre, muni de bonnes références. Avec son extrait de casier judiciaire vierge encore, son certificat d'études primaires, il se présente chez la duchesse, et il est agréé.

La mère et le fils sont en présence, sans se douter des liens qui les unissent.

Dans le courant de la journée, le jeune homme a vu le coffre-fort dans lequel la duchesse garde ses valeurs et ses bijoux. Au milieu de la nuit, il va forcer le coffre-fort, s'empare de l'argent et des pierreries.

Mais la duchesse entend du bruit ; elle se munit d'un browning et paraît aux yeux du voleur qui prend la fuite ; la duchesse tire, il tombe. Les domestiques le ramassent et le portent dans le château ; on le fouille.

A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit. La

duchesse qui attend des nouvelles de l'agence, prend le récepteur et écoute :

« Allo ! Madame la duchesse de Grandpré ? »

« Nous sommes sur une bonne piste ! »

« Le jeune homme était dernièrement vendeur de journaux ; il portait le nom de Jean Gilbert. »

Stupeur de la duchesse ; elle laisse tomber le récepteur. Lui ! son fils ! ce voleur ! Il y a en elle une lutte dont la maternité sort victorieuse. Elle pardonnera, et son fils retrouvera le rang social dans lequel il était né.

Métrage : 355 mètres

AU TEMPS DES CERISES : Comédie sentimentale

Ils s'étaient connus un jour de printemps ; elle, Lucette, c'était une petite ouvrière honnête et gentille ; lui, Robert, un jeune étudiant. En souriant, il lui dit quelques paroles d'amour ; en riant, elle accepte une promenade à Robinson. Et ce fut la banale aventure. Puis ils s'aimèrent passionnément.

La mère de Robert était veuve et avait refusé, quoique très jeune, de se remarier pour consacrer sa vie à son fils chéri.

Elle avait fait pour lui de beaux rêves. Aussi quand elle apprit la liaison de Robert, quand elle sut qu'il voulait l'épouser, elle supplia son enfant de renoncer à ses projets.

Les deux douleurs. — Et Robert hésita entre ces douleurs dissemblables mais immenses, celle de l'amante et celle de la mère. Toutes deux pouvaient en mourir et, quoiqu'il ait pu faire, il lui semblait qu'il allait commettre un crime. Il les adorait toutes les deux.

Rodrigue tua le père de Chimène pour satisfaire à l'honneur paternel, mais aurait-il tué Chimène pour sauver la vie de son père ? Mais Lucette, la petite ouvrière, comprit : c'était une femme qui pouvait un jour être mère et elle sentait que rien ne devait aller contre l'amour maternel, la plus belle la plus sainte des choses humaines. Et elle se sacrifia.

Elle écrivit à Robert une jolie lettre, lui disant tout son amour mais lui indiquant aussi son devoir. Et le cœur meurtri, Robert revint à sa mère. Celle-ci essaya de cicatriser la blessure en dorlotant son fils comme un petit enfant.

Un jour, elle trouva la lettre de Lucette et comme c'était une femme, qui avait été une amoureuse, elle sonda toute la grandeur du sacrifice qu'elle avait imposé à ces deux enfants.

Et c'est elle qui ramena Robert à Lucette.

Métrage : 395 mètres, 1 aff. 75/100

BOUT DE ZAN ÉPICIER : Comique

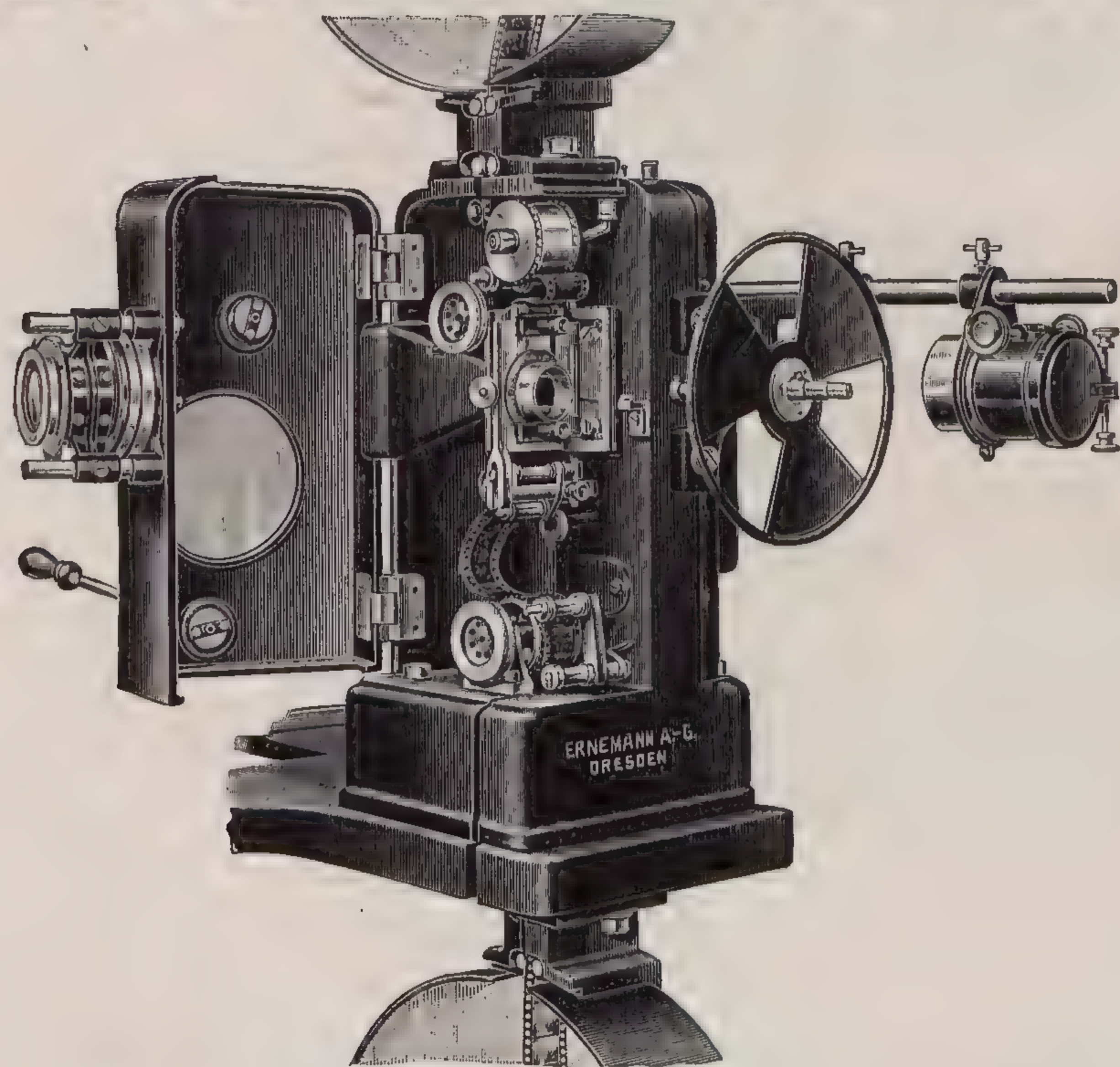
Bout de Zan est revenu de l'école avec un carnet qui ferait la honte de toute la famille. Sa mère a résolu, puisqu'il ne veut pas travailler, de le mettre en apprentissage chez un épicier.

Contrairement à ce qu'on supposait, cette déclaration combla Bout de Zan de joie. « Chic, zé veux bien être épicier ». Seulement, Bout de Zan a de l'épicerie une conception toute personnelle. Il fait, grâce aux boîtes de gâteaux secs, à la mélasse, aux saucisses, etc., des libéralités à tous ceux qui lui sont sympathiques, et ils sont nombreux.

Une cliente qui n'a pas les faveurs de Bout de Zan et qui a le tort de lui confier son chien s'aperçoit, en retournant chez elle qu'elle a oublié le petit quadrupède. Elle revient, le cherche et on découvre l'animal dans un pot de mélasse. « Le chien-chien à sa mémère est dans un état lamentable. »

Enfin, Bout de Zan en fait tant et tant que le pauvre épicier n'a plus d'autres ressources que de le rendre

ERNEMANN



UN RECORD DU MONDE

est établi avec notre nouveau Projecteur acier

IMPERATOR

MODÈLE JUBILÉ 1914

qui réunit tous les avantages qu'un projecteur de théâtre peut posséder.
Il surpasse notre modèle 1913 si connu et apprécié sur
tous les marchés, comme étant le meilleur appareil

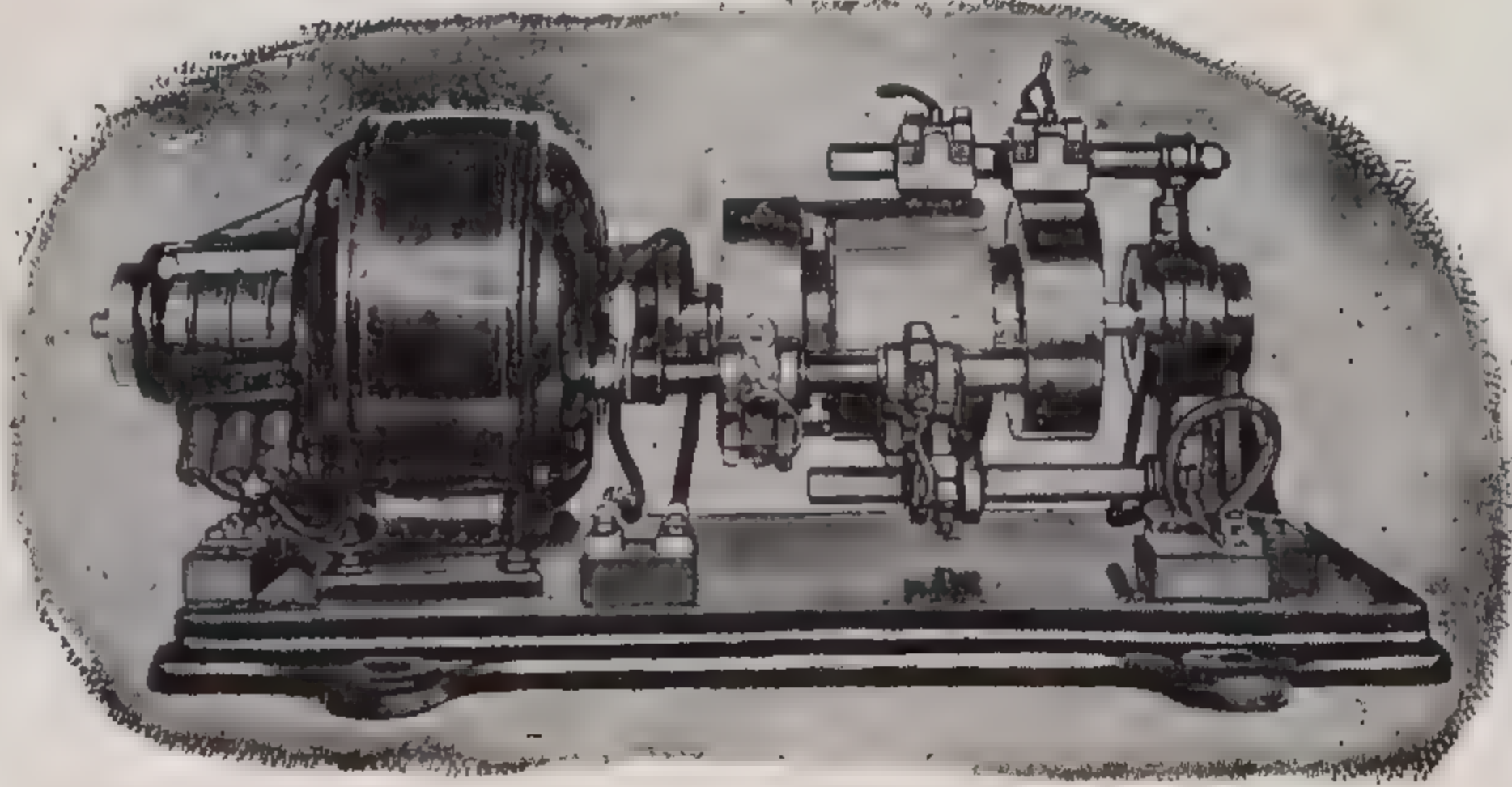
C'EST DIRE QUE L'IMPERATOR JUBILÉ SURPASSE TOUT

Demandez aussitôt l'intéressante brochure spéciale :

ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES
ETABLISSEMENT D'OPTIQUE

9, CITÉ TRÉVISE, 9 **PARIS** TÉL. CENTRAL: 36-16.

LYON, 83, Rue de la République
LILLE, 11, Place de la Gare
MARSEILLE, 7, Bue de Suffren
NANCY, 20, Rue des Dominicains



Les exploitants de cinémas placés sur le courant **alternatif** doivent transformer le courant alimentant leur lampe à arc, par le

Redresseur Tournant

Système SOULIER

Construction mécanique, Fonctionnement parfait

Encombrement minime

Poids très faible

Long. 0^m45, Larg. 0^m25, Haut. 0^m25

25 kilogs

6 fr. par jour d'économie de courant

S^{té} A^{me} des APPAREILS ÉCONOMIQUES D'ÉLECTRICITÉ

50, Rue Taitbout, Paris

TÉLÉPHONE : GUTENBERG 24-80

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

La presse anglaise a commenté d'une manière très favorable l'intéressante expérience accomplie dernièrement par un jeune et intrépide cinématographeur, M. A.-R. Ferguson. Monté sur un aéroplane guidé par M. Hucks, il a réussi à prendre des vues très réussies de la traversée de la Manche du yacht royal et de l'arrivée du roi et de la reine d'Angleterre à Calais. Il s'est servi d'un appareil de prise de vues spécial, un aéroscop, qui est construit de telle façon qu'on peut s'en servir sans avoir besoin de trépied. Il devient possible ainsi de prendre certaines vues qu'il serait impossible de se procurer avec un appareil ordinaire. La chose n'a pas été facile à faire, a dit M. Ferguson, car d'abord, nous avons été obligés de voler très haut pour redescendre ensuite à une hauteur d'environ 60 mètres de façon à pouvoir opérer. Nous avons eu un grand nombre de difficultés à surmonter, car nous avons été obligés de tourner souvent autour du yacht, en raison de la grande vitesse à laquelle nous marchions. Puis j'étais très gêné dans mes opérations par les oscillations continuelles de l'aéroplane. Bref, ce n'est que grâce à l'aéroscop que j'ai pu réussir à prendre ce film, qui fut présenté, cinq heures plus tard, dans les théâtres de Londres.

J'ai parlé, dans une précédente chronique, des classes d'instruction données au moyen du cinématographe au théâtre de Pyke, à Balham, aux élèves des écoles privées de cette ville. La seconde série de ces classes a eu lieu mardi dernier. Elles ont commencé à

9 h. 1/2 pour finir à 1 heure de l'après-midi, et ont duré une heure pour chaque division de garçons et de filles. Comme la dernière fois, les instructeurs avaient enseigné la veille les sujets que les élèves devaient voir sur l'écran le lendemain. Ces classes ont eu, comme on le pense, beaucoup de succès et auront lieu désormais tous les quinze jours au lieu d'être hebdomadaires, ainsi qu'on avait d'abord l'intention de les faire. Il faut remarquer que cette entreprise est due entièrement à l'initiative privée et que le « London County Council » n'a rien à y voir. On ne peut que féliciter les promoteurs qui ont reconnu, les premiers, l'importance du cinématographe comme agent éducateur et l'ont mis en pratique pour le plus grand bien des enfants dont l'éducation leur est confiée.

D'autre part, le Comité d'Education du Conseil Municipal de Roodale, dans le district de Milnow, vient de décider de fermer les écoles de bonne heure, à certains jours, pour permettre aux élèves d'aller assister, dans un théâtre de cinéma, à certaines matinées spéciales. On leur présenterait des vues instructives et documentaires, qu'on leur aurait toutefois expliquées auparavant en classe. Le Comité a, de plus, insisté sur la présence des directeurs des écoles qui devront accompagner leurs élèves.

Le film représentant le voyage de l'expédition du Capitaine Scott au pôle Sud, va être présenté au roi et à la reine d'Angleterre, au palais de Buckingham. M. Will Day, a été chargé d'organiser tous les détails de cette intéressante séance.

La « Film Préservatrice Co », à Londres, a un nouveau procédé pour remettre en état les films détériorés, qui sont rayés, striés et qui donnent cette apparence de pluie que l'on remarque dans les vieilles bandes. Ce procédé a beaucoup de succès et on peut voir un film usagé au possible et qui sort des ateliers de la Compagnie en aussi bon état que s'il venait d'être tourné.

On annonce l'arrivée prochaine de M. Edwin S. Porter, le directeur artistique de la « Famous Players Films Co », et de M. Hugh Ford, son assistant. Cette Compagnie, dont le directeur à Londres est M. S. M. Baber, a l'intention de tourner en Europe, différents films, tels que *M. Beaucaire*, *le Silver King*, *l'Éternel City* et autres, que les acteurs tourneront dans le pays où les événements de la pièce ont eu lieu. MM. Porter et Ford se rendront d'abord en France et commenceront la pièce *M. Beaucaire*, dans laquelle l'éminent acteur américain, M. James K. Hackett, jouera le rôle du duc d'Orléans.

On dit que la L. et Y. Films Co Limited s'est rendue acquéreur des droits exclusifs de production du film en trois parties, *l'Île du Trésor (Treasure Island)*, adapté d'après le roman célèbre de Robert-Louis Stevenson. Etant donné la réputation de l'auteur, ce film aura un très grand succès.

M. Hedley Smith, de la Compagnie Pathé Frères Limited, a fait, dernièrement, une déposition très intéressante devant le « Select Committee » de la Chambre des Communes, au sujet des films ininflammables. Il a déclaré que l'adoption générale de ces films permettrait de se servir du cinématographe dans des endroits où l'emploi du film en celluloid est actuellement très imprudent, et que, de

C'est au

Central Film Service

12, Rue Gaillon - PARIS

seulement

que l'on peut louer

LA MAISON

DE

TEMPERLEY

D'après Sir Arthur CONAN DOYLE

Filmé par la LONDON FILM COMPANY

QUE L'ON PEUT VOIR

partout

RAPID - FILM

6, Rue Ordener, 6

Téléph. : Nord 55-96

PARIS

Téléph. : Nord 55-96

DEVELOPPEMENT

TIRAGE

TITRES

plus, ce serait un grand avantage pour l'industrie cinématographique tout entière. Il a nié aussi que la durée d'un film ininflammable était moins longue que celle des autres, et, comme preuve à l'appui, a montré un film dont on s'est servi continuellement pendant cinq mois.

*
* *

Notre estimé confrère *Le Bioscope* va commencer à publier, la semaine prochaine, un supplément appelé *Educational Supplement*. On y étudiera toutes les questions qui ont rapport à l'application du cinématographe à l'instruction en général. *Le Bioscope* espère, à juste titre, que son *Supplément* aura un grand succès auprès des professeurs et instituteurs anglais et en faire, par la suite, une publication mensuelle. *Le Courrier* adresse toutes ses félicitations à son confrère pour son intéressante initiative, qui démontrera une fois de plus les puissantes ressources que renferme le cinématographe pour le développement de l'éducation parmi les masses.

*
* *

D'après un journal italien, le nombre des scénarios envoyés à la Société Cinés pour son concours s'élève au chiffre respectable de 912. Ceci montre l'intérêt qu'ont pris les auteurs à ce concours et il faut souhaiter à la Cinés de pouvoir y trouver un grand nombre d'œuvres remarquables.

PICK.

**Tout est à LIRE dans ce journal,
SURTOUT LES ANNONCES.**

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier :

La Photo-Drama vient à peine de présenter son *Othello*, que déjà une autre maison italienne, la Morgana, nous annonce *Othello e Desdemona*.

Quel dommage que dans notre industrie l'on ne veuille pas comprendre qu'en agissant de la sorte on fait fausse route, et qu'il en résulte une confusion préjudiciable à tout et à tous.

Les arguments et les scénarios ne manquent pas : ces répétitions sont faites à dessein, soit dans l'idée de profiter de l'initiative d'autrui, soit dans celle de nuire aux autres.

Et il est profondément triste de voir que la « Morgana » — qui précisément se plaint de la concurrence déloyale que lui fait une maison rivale en sortant un deuxième *Grasso* — concurrence aujourd'hui la « Photo-Drama » en montant un deuxième *Othello*.

Mais, voyons. Ce qui est mal, très mal pour les autres doit-il être bien pour elle?..

O tempora! ô mores!... Cicéron avait raison... et je me console (si cela peut être une consolation) en pensant que les choses ont toujours marché ainsi, et qu'il en sera de même partout et jusqu'à la fin des siècles, tant que deux hommes se trouveront en présence sur la terre.

*
* *

Grasso contre Grasso : Othello contre Othello.
Mais ce n'est pas ici que s'arrête l'antagonisme créé par cette lutte pour la vie à outrance.

Affranchissez-vous de la ROUTINE !

Ne vous dites pas que vous marcherez aujourd'hui comme hier, car on va vite! et votre voisin qui aura suivi le PROGRÈS en adaptant sur son CINÉ

LE CHANTANT
verra augmenter ses recettes.

G. MENDEL

Constructeur breveté
10, Boul^d Bonne-Nouvelle, PARIS



Plus de 1.000 Jolies Scènes

CHANTANTES

et

PARLANTES

louées 10 francs la Semaine

+ LE DISQUE

Le
**SYNCHRO
MENDEL**
s'adapte
sur
n'importe quel Cinéma
en 10 minutes!
SUCCÈS! SUCCÈS!

Demandez TARIF, 10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS



ORBI

C'EST l'objectif qui par sa finesse, sa luminosité, sa netteté et son prix modique a su en peu de temps conquérir la première place entre tous. Demander le catalogue général n° 1232 qui est envoyé franco sur demande à :

L'OPTIQUE RÉUNIE, M^{on} Jean ROSE
33, Rue Emile-Zola, au PRÉ-St-GERVAIS (Seine). — Télép. N° 51

Il faudrait être à Turin pour goûter comme il faut le duel Pasquali-Vitali.

Le premier s'écrie :

— Vitali, avec moi était... une personne quelconque.

Et Vitali de répondre :

— Chez Pasquali je faisais tout.

Et d'un côté comme de l'autre, chacun énumère ses mérites et fait tout son possible pour faire voir que l'autre est une non valeur.

Faut-il en rire ou en pleurer?

* *

On annonce comme très prochaine, à Naples, dans le quartier le plus central, l'ouverture d'un cinéma à ciel ouvert d'une capacité de trois mille personnes assises. Il sera certainement le rendez-vous le plus élégant de la ville, car il se trouve dans un grand jardin, où un service de café et des fameux *sorbets napolitains* sera fait avec un luxe auquel on n'est pas accoutumé dans les salles de cinéma.

Allons, tant mieux, et souhaits de bonne chance.

* *

Nouvelles maisons :

A Naples : *Alfredo Greco et Co*, achat et location de films;

A Palerme : *Rosi, Catulli et Cie*, achat, vente et location.

A Rome : *Markum Bros*, appareils cinématographiques;

A Novara : *Societa Anonima Farragiana*, exclusivités grands films;

A Milan : *Schiavini, Cassi et Verreziani*, location et vente;

A Turin : *Corsetti e Givelli*, vente et location;

A Savona : *A. Belzinne et Co*, location.

On vient d'installer un cinéma au garage F. I. A. T. de Milan.

Exemple à suivre.

* *

Le *Film-Parisien* sera représenté en Italie par le chevalier Giovanni Bonanno. Siège de la représentation : Milan.

* *

L'*Aquila-Film* est en train de transformer son système de vente et de location. Elle n'aura plus pour l'avenir une seule maison avec exclusivité pour toute l'Italie, mais, au contraire, le pays sera divisé par zone avec un représentant dans chacune.

Il paraît que — depuis que la Cinés a établi ce même système en Espagne — ses affaires ont plus que doublé dans ce pays. On ne fait donc que suivre un bon exemple. et cela est toujours bien.

* *

Après *Frégoli*, le grand transformiste, après des artistes comme *Novelli* et *Giaccone*, voici le tour de notre grand comique national. J'ai parlé de *Ferravilla*. Quel irrésistible aimant, tout de même, que le cinéma !...

* *

Le théâtre « Dal Verme », de Milan, une des plus grandes salles de la capitale lombarde, se transformera en cinéma.

On ouvrira avec *Spartacus* auquel succédera sur l'écran *Cabiria*, le grand chef-d'œuvre de l'Italia.

* *

Au théâtre « Balbo » de Turin on donnera prochainement des représentations du *Kinoplastikon*. Pourvu qu'elles aient plus de succès qu'à Paris? Il paraît que nos amis les Français n'ont guère marché et que le *Kinoplastikon* a fait un « four » dont ses créanciers garderont le souvenir.

* *

La « Milano-Film » présentera prochainement le troisième film de la nouvelle série *Hesperia*.

* *

Il paraît que Capozzi, le grand acteur de chez Pasquali, passe à la « Leonardo-Film », qui vient de se l'attacher — selon les on dit — sur vrai pont d'or massif.

* *

* *

On nous écrit de Rome :

Hier S. E. Rosadi, sous-secrétaire d'Etat pour l'Instruction Publique, voulant se rendre compte de ce qu'est la préparation d'un film, se présentait à l'improviste dans l'établissement où la Morgana Films est en train de tourner ses films de la série « Giovanni Grasso ».

S. E. aurait voulu voir en action l'illustre acteur, mais Grasso n'était pas là. Néanmoins M. Rosadi a désiré voir travailler les autres artistes. Il a assisté à quelques scènes du film *Superduti Nel Buio* (Dans les Ténèbres), la grande pièce de Roberto Bracco que M. Nino Martoglio est en train de mettre en scène.

S. E. s'est intéressée beaucoup à tout le mécanisme cinématographique, ne tarissant pas dans ses interrogations sur chaque détail. Entre temps, appelé par téléphone, survint M. Clemente Levi, un des propriétaires de la Morgana Films, lequel, remerciant S. E. de l'honneur qu'elle avait fait à la nouvelle Société avec sa visite, lui demanda la permission d'offrir au Ministère une copie des films de la série « Giovanni Grasso » comme préparation à la création, près de la Direction Générale des Beaux Arts, d'un Musée du Cinéma. En même temps M. Levi exposait au ministre le programme d'art de Morgana Films, synthétisé par sa devise : Les plus grands Auteurs, Les meilleurs Acteurs.

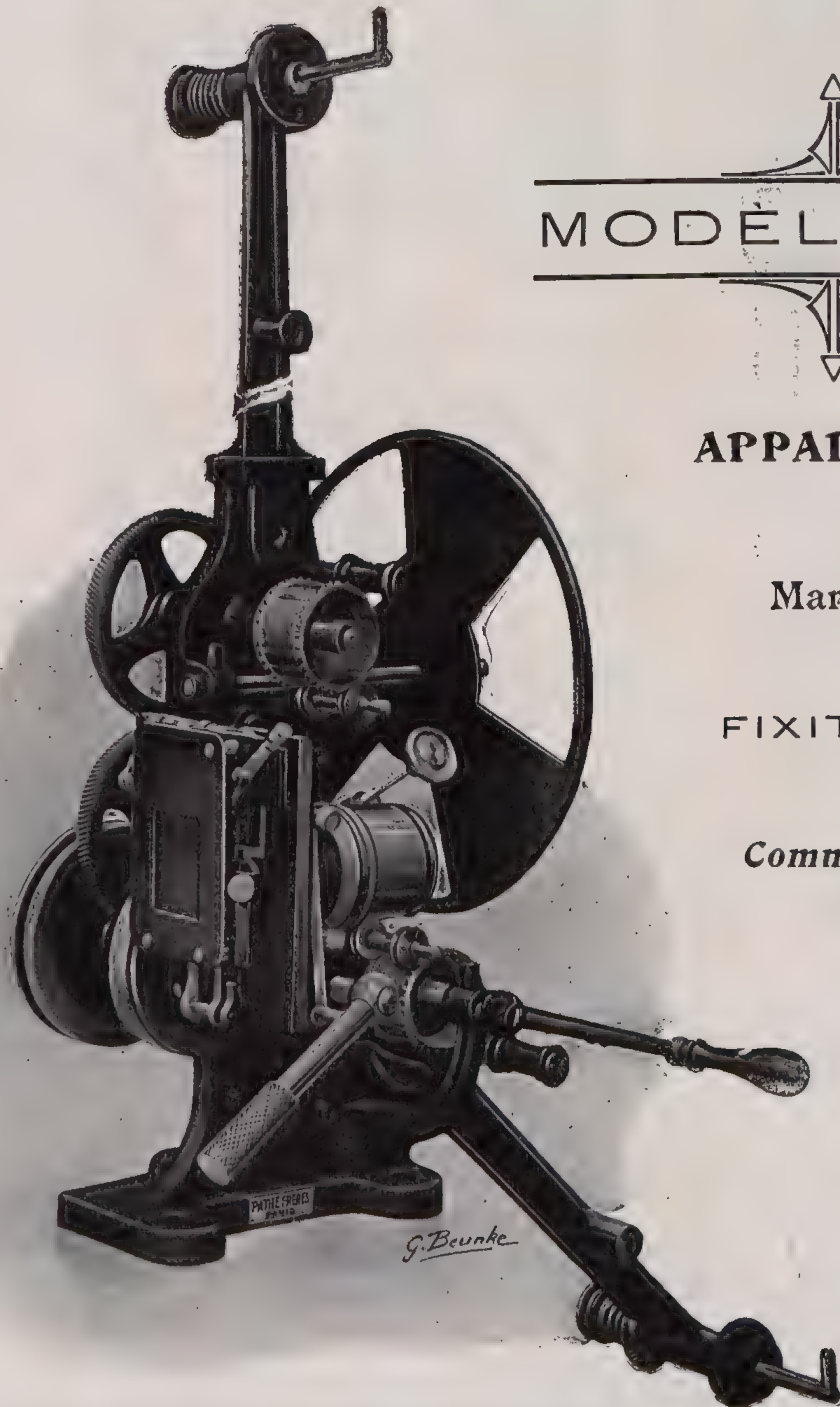
Le Ministre se montra très intéressé et répondit à M. Levi que le Gouvernement ne pouvait qu'accueillir avec reconnaissance une offre qui permettait de garder un souvenir précieux des interprétations théâtrales des grands artistes.

Emile ARNOLD.

ÉTABLISSEMENTS PATHÉ FRÈRES

Projecteur Pathé

TYPE ANGLAIS



MODELE 1914

APPAREIL ROBUSTE

Marche silencieuse

FIXITÉ ABSOLUE

*Commodité de chargement
et d'entretien*

Prix : **370** Fr.

Avec Objectif
Support de bobine
Enrouleuse
automatique
Volet automatique



BUREAUX
SALLE DE PROJECTION
 Téléphone :
CENTRAL 33-17

LES

Adr. Télég. :
FRANCINÉLO

Usine et Service
scientifique

A
FONTENAY-SOUS-BOIS
 (Seine)



Le Cosmos

7, Rue du Faubourg-M

ENFANTS

1870

ANDR

FILMS DE LA SÉRIE

En Préparation

LE MALADE

1 Affiche double 160x240

Prochainement

FERRAGUS N'EST PAS
LES FRÈRES DE LA LIB

Biograph

Montmartre - PARIS

LES D'ÉDOUARD

REANI

1871

ÉRIE D'ART, B. A. I.

IMAGINAIRE

de Molière

40 — 400 Mètres environ

MORT BERTÉ

(Suite du CLUB DES TREIZE)

Épisode tragique de la Lutte des Carbonari pour l'Indépendance italienne

EXCLUSIVITÉS DE

FRANCE-CINEMA-LOCATION

7, Faubourg Montmartre

PARIS

Et de ses Agences :

GAVELLE, 82, Rue de Rome
MARSEILLE

ROY, 36, Rue du Priez
LILLE

VAURS & COQUET, 14, r. Victor-Hugo
LYON

MINÉO, Alhambra
CONSTANTINE

ANARCTICA

Adr. Télégr. :
ANARCTICA-PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 49-00



ANARCTICA... est le seul dispositif optique de sécurité qui offre aux cinématographistes le maximum de garanties ;

ANARCTICA... permet l'arrêt du film en cours de projection sans aucun risque d'inflammation et rend impossible la fonte et les boursouflures des films **ININFLAMMABLES** ;

ANARCTICA... a permis au cours d'essais officiels faits au Laboratoire des Arts et Métiers d'exposer devant un arc d'une intensité de 75 ampères, un film **INFLAMMABLE** arrêté pendant une durée de 20 minutes sans subir aucune altération ;

ANARCTICA... est simple, pratique, embellit la projection, s'adapte à toutes les lanternes et ne modifie en rien le mode d'éclairage. Il s'applique également aux projections fixes, supprime la décoloration et le bris des clichés.

ANARCTICA... est le seul appareil permettant l'application du Cinéma à l'enseignement sous toutes ses formes.

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Exploitants que nous nous tenons à leur disposition pour toutes démonstrations qu'il leur plairait de faire faire dans leur poste, à Paris.

ANARCTICA

77, Rue du Faubourg Saint-Denis, Paris

CHRONIQUE

AMERICAINE

" **LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE** " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITÉ
45 West 34th. street
New-York. U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRESENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34th. Street
New-York. U.-S.-A

From which sample copies, advertising rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

La censure des films cinématographiques est maintenant la question du jour aux Etats-Unis. Il est même question d'établir une Commission de Censure Fédérale, c'est-à-dire qui aurait juridiction sur tous les Etats de l'Union. Cette commission serait établie d'après un projet de loi qui est connu sous le nom de « Smith-Hughes National Censorship Bill », et qui a été mis à l'étude et confié au Comité d'Education de l'Assemblée. Ce comité doit se réunir dans les premiers jours de mai, sous la présidence du « congressman », M. Dudley M. Hughes, pour entendre les arguments présentés par les partisans et les adversaires de la commission de Censure Fédérale. Mais le Comité a décidé de n'envoyer aucune invitation à se présenter devant lui. Le fait sera porté à la connaissance des intéressés par la voie des journaux, et on estime que si les membres des corporations cinématographiques ou des industries qui s'y rattachent ont quelque avantage à faire valoir leurs arguments, ils doivent venir d'eux-mêmes, sans y être conviés.

* *

Il y a, toutefois une chose à craindre, c'est que les corporations cinématographiques ne montrent une certaine indifférence pour une situation si pleine de menaces pour leurs intérêts. Jusqu'ici une seule Compagnie a fait savoir au président, par l'entremise de son avocat que son représentant comparaitrait devant le Comité pour défendre sa cause. Et cependant ces corporations ont affaire à forte partie. Les partisans de la Commission Fédérale de

DIRECTEURS !

Supprimez le claquement énervant des sièges à bascule de vos salles de spectacle

ADOPTÉZ

Le Silencieux

Amortisseur pratique, 43 modèles déposés

Pose instantanée. Prix dérisoire

R. LARCELET, 4, Av. des Minimes, Vincennes (S.)

ensure remuent ciel et terre pour faire adopter ce projet de loi. Leur « leader » est le Révérend Wilbur Crafts, surintendant de la « International Reform Association », qui, après s'être assuré du concours du sénateur Smith et du « congressman » Hugues pour présenter le « Bill », parcourt maintenant le pays, donnant des conférences partout pour agiter l'opinion du public et assurer le passage du « Smith-Hugues National Censorship Bill ». La presse cinématographique redouble donc d'efforts actuellement pour engager les corporations à envoyer leurs représentants à Washington, présenter leur cause aux membres du Comité d'Education.

D'autre part, à propos de la Censure dans l'Etat d'Ohio, un des écrivains les plus réputés de la presse cinématographique, M. William Lord Wright, publie dans le *Motion Picture News*, le résultat des investigations qu'il est allé faire dans cet état. M. Wright déclare que l'établissement d'une Commission de Censure en Ohio a été le résultat d'une manœuvre politique et que le public ne l'a jamais réellement demandée. Cette Commission se compose de trois « Démocrates », le Gouverneur Cox, M. William Finley, le leader du parti démocratique et son homme de confiance M. W. Durbin, et de M. A. Neff, le président de la Ligue des Directeurs de Cinéma en Amérique. La Commission a nommé trois censeurs et chacun de ces trois censeurs doivent leur place simplement à des raisons d'ordre politique ou privé, car ils n'ont ni les uns ni les autres aucune aptitude pour faire partie d'un « Bureau de Censure ». Mme Miller et M. Vessel ont reçu leur appointment comme récompense de services politiques rendus. Le troisième sera, dit-on, M. Cary, lui aussi, politicien démocrate zélé et dévoué au parti. M. Maddox qui avait d'abord été nommé, a donné sa démission, quand il s'est aperçu de la façon dont le Bureau de Censure était dirigé. Voilà le pitoyable état des choses dans l'Etat d'Ohio. On s'attend à d'intéressants développements.

L'ouverture du nouveau théâtre de cinéma le « Stanley Theater » qui vient d'avoir lieu à Philadelphie a été un événement dans cette ville. Outre qu'il est un des plus beaux de Philadelphie, c'est le premier dans lequel le prix des places a été élevé à 50 cents (2 fr. 50) et 25 cents (1 fr. 25). Jusqu'à présent, en effet, les directeurs de cinémas n'avaient pu, malgré leurs efforts, obtenir un prix supérieur à 10 cents (0 fr. 50). Il est vrai de dire, cependant, que le « Stanley » donne en même temps que du cinéma, des attractions supplémentaires,

Pour éviter des abus criants qui se sont produits les années précédentes, les directeurs de l'Exposition Internationale de Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent, qui doit avoir lieu à New-York, du 8 au 13 juin prochain, ont décidé de ne pas publier, cette année, de programmes contenant des annonces. On se contentera de distribuer gratis des plans indiquant l'emplacement occupé par les différents exposants.

Enfin, le cinématographe va s'introduire dans les écoles, publiques de New-York! Le « Board of Education » s'est décidé, malgré une vive opposition, à établir un poste cinématographique dans l'école n° 155, à Brooklyn. Mais comme la salle de conférences n'est pas assez grande, on a été obligé de diviser les élèves en trois équipes qui viennent, chacune à leur tour, assister à une séance de cinéma. Il faut espérer que le « Board of Education » ne s'arrêtera pas là et que bientôt toutes les écoles seront pourvues d'un poste cinématographique.

On dit que la Compagnie Edison va bientôt filmer « *Buster Brown* », une série d'aventures d'un enfant qui porte ce nom, et qui est l'œuvre de M. R. F. Outcault, un humoriste très connu.

Cette production se composera de 12 films, qui seront livrés tous les quinze jours. Comme cette page humoristique est publiée toutes les semaines par plus de 300 journaux, on espère que cette immense publicité aidera beaucoup au succès du film.

M. Paul H. Cromelin, le représentant en Amérique de la « London Film Company » et de M. P. Sales Agency » de Londres, vient de s'installer à New-York. Il a ouvert ses bureaux au cinquième étage du « World Tower Building ». M. Cromelin annonce que le premier film de la London Film Co, présenté à New-York, sera la *Maison de Temperley*, cette superbe production due au talent de M. Harold Shaw. Il n'y a pas de doute que la *Maison de Temperley* remportera ici un succès aussi éclatant que celui obtenu sur le continent européen.

La plus grande activité règne en ce moment dans les établissements cinématographiques de Los Angeles en Californie. A en juger par les nouveaux théâtres que l'on construit ou par ceux que l'on élargit, les compagnies d'édition seront toutes très occupées cet été, et nombre de films seront tournés. Le temps s'est remis complètement au beau et tout fait prévoir une saison prospère.

Il vient de se produire une situation très curieuse à propos de la marque de fabrique de Balboa Film Company. Le gouvernement va faire mettre en circulation de nouveaux timbres de 5 centimes et le dessin de ces timbres ressemble d'une façon frappante à la marque de fabrique de la Balboa Co. Ce sera certainement une nouveauté de voir une compagnie d'édition porter plainte contre son propre gouvernement.

ONCLE SAM.

Le prix d'une CAMPAGNE D'ANNONCES paraît insignifiant, quand on considère le bénéfice qu'elle met à même de réaliser.

Téléphone : NORD 49-43

Adr. Tél. : CINÉTHOR-PARIS

A. BONIAZ

21, Faubourg du Temple & PARIS

S U C C U R S A L L E S :

MARSEILLE, 7, rue de Paradis

Tél. 48-84

LYON, 57, Quai Saint-Vincent

— 56-35

NANCY, 28, Cours Léopold

— 15-49

BRUXELLES, 92, rue des Plantes

Tél. B-5011

LILLE, 5, Place Saint-Martin

— 9-61

MÉZIÈRES, 20, rue d'Alsace

— 354



Ne manquez pas de retenir

LES DÉSASTRES

*C'est le Film qui a fait le plus d'argent depuis que
le Cinéma existe en Amérique et en Angleterre*

GROS EFFETS SCÉNIQUES

D'autres FILMS sensationnels dont voici quelques titres :

| | | | | | |
|---------------------------|-------|------------|--------------------------|-------|------------|
| Racheté par son sang .. | Drame | 750 Mètres | Fille d'Eve | Drame | 682 Mètres |
| Les Nomades. | Drame | 690 = | Sur le Chemin du Crime. | Drame | 960 = |
| L'Acrobate. | Drame | 860 = | Cœur d'Or. | Drame | 750 = |
| Malédiction | Drame | 900 = | Les Flots qui parlent .. | Drame | 870 = |
| La Bague de la Fiancée .. | Drame | 700 = | La Flaneuse.. . . . | Drame | 620 = |

≡ **Matériel Cinématographique complet** ≡

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE — ÉCLAIRAGE OXY-THOR — ÉCLAIRAGE BLOCS-THOR

Toutes Fournitures
Charbons, Lentilles



**Atelier spécial de
Réparations** ≡

Petites Nouvelles et Publications légales

Formation de Société

Société Française de Cinémas et Concerts

Société Anonyme Française en formation. — Siège social :
3, rue d'Odessa, à Paris.

Objet : 1° la construction et l'exploitation d'un cinéma, au 37, Faubourg du Temple, à Paris;

2° L'acquisition, l'exploitation directe ou indirecte, la cession d'exploitations cinématographiques existantes ou à créer.

Durée : 50 ans.

Capital : trois cent cinquante mille francs, divisés en sept cents actions de cinq cents francs, dont six cents actions à souscrire en numéraire et à libérer du quart de la souscription, et dont cent actions entièrement libérées données à M. Heidet en rémunération de ses apports.

Apports : M. Heidet apporte :

1° Le droit au bail pour une durée de vingt-trois années et partie des deux boutiques et d'un terrain dépendant de l'immeuble du 37, Faubourg du Temple, ainsi que le premier et une partie du deuxième étage dudit immeuble et promesse de vente de l'immeuble ;

2° Les sommes déboursées par lui en locations et expropriations ;

En représentation de ces apports, il est attribué à M. Heidet une somme de cent dix mille francs en espèces et cent actions de cinq cents francs entièrement libérées, ainsi que mille parts de fondateur.

Répartition des bénéfices : cinq pour cent à la réserve légale, la somme nécessaire pour payer six pour cent aux sommes versées sur le montant des actions. Sur le solde, dix pour cent au Conseil d'administration. L'excédent reviendra : quatre-vingt pour cent aux actions ; vingt pour cent aux parts de fondateur.

Année sociale : 1^{er} octobre au 30 septembre ; par exception, le premier exercice comprendra le temps écoulé entre la constitution définitive et le 30 septembre 1915.

Assemblée générale : au siège social ou en tout autre accord désigné par le Conseil d'administration ; les convocations pour toutes assemblées générales sont faites par un avis inséré quinze jours avant la réunion dans un journal d'annonces légales de Paris. Toutefois le délai peut être réduit :

1° A deux jours par la première Assemblée constitutive ;

2° A cinq jours par la seconde Assemblée constitutive ;

3° A dix jours en cas de seconde Assemblée par défaut de quorum de la première.

Bilan : aucun, la Société est en formation.

Le fondateur : HEIDET,
3, rue d'Odessa, Paris.

Le Courrier donnera, au sujet de cette Société, tous renseignements utiles dans son Bulletin financier. Avis aux intéressés.

Abonnement au Timbre

La Société « The International Cinema Plate Company (Bettini-Patents), Limited », ayant son siège à Londres, est, à partir du 24 octobre 1913, abonnée au timbre pour : 1° 14.501 actions de préférence, nos 1 à 14501 d'une valeur nominale de 1 liv. st. ; 2° et 48.000 actions ordinaires, nos 1 à 48000, d'une valeur nominale de 1 shilling.

Remise d'Assemblées générales

Deuxième Avis.

OMNIA

(CINÉMA MONTMARTRE ET EXTENSIONS)

Société Anonyme au capital de 2 millions de francs.
Siège à Paris, 5, boulevard Montmartre.

MM. les Actionnaires sont avisés que l'Assemblée générale extraordinaire qui avait été convoquée pour le samedi 18 avril 1914 n'a pu avoir lieu, le quorum nécessaire n'ayant pu être atteint.

Une deuxième Assemblée générale extraordinaire est convoquée pour le mercredi 27 mai 1914, à onze heures du matin, au siège social, 5, boulevard Montmartre.

ORDRE DU JOUR :

(Le même que celui de l'Assemblée convoquée pour le 18 avril.)

Modification aux articles 20, 31 et 47 des statuts.

Le Président du Conseil d'administration,

ED. BENOIT-LÉVY.

Nos lecteurs liront plus haut une convocation de l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de l'Omnia. Cette Assemblée n'ayant pu se réunir, faute du quorum nécessaire le 18 avril, est convoquée pour juillet. Il s'agit de la modification des articles 20, 31 et 47 des Statuts de la Société Anonyme pour exploiter le Cinématographe Pathé Frères, 5, boulevard Montmartre, Paris (Omnia).

A titre documentaire, nous relevons les articles qui seront soumis à la discussion de l'Assemblée :

ART. 20.

Le conseil d'administration est investi par ces présentes du droit d'emprunter, en une ou plusieurs fois, pour le compte de la Société, avec ou sans hypothèque sur les immeubles sociaux, par voie d'émission d'obligations ou autrement jusqu'à concurrence d'une somme de vingt-cinq mille francs destinée à faire face aux besoins de la Société. Il déterminera le mode des emprunts, le taux d'intérêt et toutes les conditions, confèrera les garanties, au moyen de nantissements ou autrement, réalisera les emprunts et émissions ; le tout au mieux des intérêts de la Société.

Tout emprunt excédant 25.000 francs ne pourra être fait par le Conseil d'Administration qu'en vertu d'une autorisation de l'assemblée générale ordinaire des actionnaires.

ART. 31.

Les administrateurs ont droit à des jetons de présence dont la valeur sera fixée par l'Assemblée générale. Ils ont droit, en outre, à une part des bénéfices nets de la Société, ainsi qu'il sera dit dans l'article 47.

ART. 47.

Sur les bénéfices nets, déduction faite de tous frais, amortissements et charges, il est d'abord prélevé :

1° 5 0/0 pour constituer la réserve légale.

2° Il est prélevé ensuite une somme suffisante pour servir aux actions de priorité, par préférence aux actions ordinaires, et ensuite à ces dernières, 6 0/0 des sommes dont les actions seront libérées et non amorties sans que, si les bénéfices d'une année ne permettaient pas ce paiement, les actionnaires puissent le réclamer sur le bénéfice des années subséquentes.

3° Il est prélevé ensuite 15 0/0 pour le Conseil d'administration.

Le solde est réparti comme suit : 50 0/0 aux parts de fondateurs et 50 0/0 aux actionnaires sans distinction entre les actions de priorité et les actions ordinaires.

“LE PARVO”

APPAREIL DE PRISE DE VUES
de Haute Précision

contenant 120 mètres de pellicules à l'intérieur



PIED UNIVERSEL (Modèle
- 1914 -)

PANORAMIQUE & VERTICAL

le meilleur à tous les points de vue et rendant aux opérateurs d'innombrables services par ses réels avantages :

Le plus PETIT, le plus LÉGER, le plus FIXE, le plus PRATIQUE

permet de faire d'une façon merveilleuse, du Théâtre, du Voyage, de l'Alpinisme, de la Vue Scientifique et de l'Amateurisme, et réalise le maximum de résistance.

Cet excellent et gracieux appareil, supérieur tant par sa conception que par sa construction, est le plus répandu de tous les modèles et répond aux exigences de la Cinématographie actuelle.

J. DEBRIE

Constructeur Breveté en tous Pays

111, Rue Saint-Maur PARIS

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
MAISONS DU MONDE ENTIER

Grande Médaille d'Or et Diplôme d'Honneur
Exposition Internationale LONDRES 1913

Téléph. : ROQUETTE 40-00 — Télégr. : DEBRICINE-PARIS

AJUSTAGE PRÉCIS

Fixité et Rigidité absolues

Poids et volume réduits au plus strict minimum permettant un transport facile

TRÉPIDATIONS COMPLÈTEMENT SUPPRIMÉES

Solide et Indéformable

MATÉRIEL COMPLET

POUR

l'industrie du Film

*Catalogue envoyé franco
sur demande*

La Sécurité au Cinéma

Extincteur P. RUEZ

pour Cabines cinématographiques

Breveté FRANCE (s. g. d. g.), ANGLETERRE, ALLEMAGNE, BELGIQUE et tous Pays.

Principaux Brevets obtenus par l'inventeur :

Exposition Internationale de LONDRES

MARS 1913

1^{re} Grande Médaille d'Or

| | | | |
|-------------------|-------|-----------------|-------|
| FRANCE | | LUXEMBOURG | |
| <i>ANGLETERRE</i> | vendu | MEXIQUE | |
| <i>ALLEMAGNE</i> | | BRÉSIL | |
| BELGIQUE | | HOLLANDE | |
| AMÉRIQUE | | <i>DANEMARK</i> | vendu |
| CANADA | vendu | <i>SUÈDE</i> | |
| <i>AUTRICHE</i> | | <i>NORVÈGE</i> | |
| <i>HONGRIE</i> | | JAPON | |
| ITALIE | | <i>RUSSIE</i> | |
| <i>SUISSE</i> | | ARGENTINE | vendu |
| PORTUGAL | | AUSTRALIE | |
| ESPAGNE | | TUNISIE | |

Exposition Internationale de GAND
1913
1^{re} Grande Médaille d'Or

Les noms en *italique* indiquent les Pays où les Brevets sont soumis à un examen.

Dispositifs spéciaux de Sécurité évitant toute panique

A la moindre alerte, en tirant sur une poignée, on obtient :

L'étouffement du feu

L'invisibilité du foyer d'incendie



L'évacuation complète des fumées

La mise en pleine lumière de la Salle

Pour les Brevets restant à céder et pour tous renseignements, s'adresser à **M. L. VANDEVILLE** (Service de l'Extincteur), 27, Boulevard Poissonnière.
(Le soir de 5 1/2 à 6 heures 1/2)

à sa mère avec une note, montant des frais que son court passage dans l'épicerie a occasionnés.

Métrage : 229 mètres. 1 aff. 75/100

Encyclopédie Gaumont

LES TEXTILES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Documentaire

Nous assistons à la culture et à la récolte du coton, du dà (chanvre indigène) et du sisal.

Ces cultures aux procédés rudimentaires intéresseront vivement par la façon naïve et à la fois pratique dont elles sont comprises, par les nègres.

L'histoire du coton depuis la cueillette jusqu'à ses applications défile en clichés brillants et soignés.

Les différents usages du dà et du sisal sont expliqués.

Les besoins de la vie coloniale indigène nous apparaissent et nous font comprendre toute la différence qui existe entre nos habitudes, nos mœurs, nos mentalités et celles des nègres du Soudan, comment avec peu d'efforts mais beaucoup d'ingéniosité les noirs s'arrangent une existence facile et douce.

Métrage : 90 mètres

GÉRARDMER : Panorama

Gérardmer justifie pleinement le renom qui en fait « La Perle des Vosges ». C'est bien une perle dans l'écrin de verdure sombre et de montagnes jolies dans le ciel gris et froid. Que ce soit en hiver alors que les sapins scintillent sous leurs aiguilles de glace, ou l'été quand ils mirent leurs longues branches dans l'eau glauque du lac, le charme du paysage vosgien vous émeut.

Nous voyons ici Gérardmer et ses rues sous la neige et les cascades gelées.

Le film se termine par des sports : sauts en skis, courses de bolsleighs, patinage sur le lac, etc., du plus haut intérêt.

Métrages : 94 mètres

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : Louvre 15-89

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél. : Roquette 34-95

S. C. A. G. L.

LES FILLES RIVALES

Comédie sentimentale de M. Daniel RICHE

M. Daniel Riche, auteur de tant de fines et charmantes comédies, étudie dans *Les Filles rivales* un foyer désuni

par les dissensions familiales. Suzanne (Mlle Pascal) est fille d'un premier lit. Elle est sérieuse, tendre, réfléchie et douce, tandis que Marthe, fille de la seconde femme de M. Thévenet, est vive, autoritaire et jalouse. C'est une enfant gâtée. Elle s'est mis dans la tête d'épouser Maxime Dupré, le fiancé de Suzanne. Et pour cela, elle ne recule pas devant les pires trahisons : imiter l'écriture de Suzanne, pour détacher d'elle Maxime Dupré à son profit.

Son subterfuge finalement se découvre, après diverses péripéties sentimentales, et Marthe ne doit le pardon de tous qu'à la générosité de Suzanne.

L'interprétation des *Filles rivales* est de tout premier ordre : M. Saillard, du théâtre Antoine, qui, au cinématographe, dans des scènes inoubliables : « Le Petit Jacques », « Les Pantins », s'est révélé comme un maître dans cet art si difficile de la pantomime. Mlle Pascal, du théâtre des Variétés, la charmante interprète de « Mlle Josette ma femme », de « Match de boxe » et que le public a applaudie dans nombre de scènes de la série Rigadin. Mme Dux, la talentueuse artiste du Gymnase ; la gracieuse Betty Daussemond, M. Bonvalet, etc...

NICK WINTER

NICK WINTER ET L'HOMME AU MASQUE

Après la mystérieuse affaire de détournement d'héritage, dont Nick Winter, sous le nom de Professeur Mystère, parvint à confondre les auteurs ; après la troublante énigme du lac de Nemi, et la sensationnelle découverte de la Joconde, le célèbre détective prenait un repos bien gagné, lorsque, à la suite de vols étranges, le directeur d'une compagnie d'assurances contre le vol, eut recours à sa sagacité. Certaines preuves accablaient un étranger, un nommé Raoul de Braix. Mais celui-ci appartenait au meilleur monde et d'ailleurs, dans chaque affaire où il semblait compromis, Raoul de Braix trouvait un alibi confirmé par de hautes personnalités dont il était impossible de mettre la parole en doute.

La lutte entre le voleur et le policier, doués tous deux du génie de leur art, constitue la suite de la pièce, où ils rivalisent d'ingéniosité, de subtiles inventions, de pièges tendus et déjoués, d'attaques imprévues et de foudroyantes ripostes.

Les appartements truqués font le reste. Enfin, la vérité, que le détective soupçonnait, éclate : le voleur avait un sosie qui lui permettait, en toute sécurité, d'accomplir ses coups.

BELGE CINÉMA FILM

MAUDITE SOIT LA GUERRE

Scène dramatique en 3 parties de M. Alfred MACHIN

Dans l'état actuel de la société les armées sont nécessaires. Mais la guerre, dont l'organisation est un patriotique devoir, n'en est pas moins par elle-même un fléau qu'on ne peut s'empêcher de maudire.

Ce sont les horreurs de la guerre que cette bande nous dépeint, avec une éloquente fidélité. Elle nous montre deux peuples heureux, et une tendre idylle qui s'ébauche entre deux enfants de ces nations sœurs, l'aviateur Hardeff et Lidia Mozzel.

Le VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE
CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 1.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy
PARIS

Et soudain, la fantaisie de deux chefs jette l'un contre l'autre ces deux peuples qui ne se haïssent point. La guerre éclate et c'est l'horrible conflit, préparé de longue date par les progrès de la science de destruction : l'armée des airs bombardant et anéantissant l'armée de terre, la flottille aérienne détruite par le feu, tandis que les torpilleurs infimes font sauter les cuirassés, ces géants des mers.

Puis c'est l'horreur des champs de carnage, les cadavres écrasés, grimaçants, béants, aux uniformes teints de boue et de sang, mornes dépouilles que la mort rend monstrueuses et qui, quelques heures ou quelques jours auparavant étaient des jeunes gens pleins de vie, de santé, d'espoir, de tendresse et de souvenirs...

L'aviateur Hardeff, dont l'avion, devenu oiseau de proie, a décimé l'armée ennemie, est mort héroïquement. tué par le frère de Lidia, frappé lui aussi dans cette lutte fratricide.

Et là-bas, dans les foyers dispersés, les vieux parents, les sœurs, les fiancées, attendent le retour de ceux qui ne reviendront pas...



EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris

Adresse télégraphique : Téléph. : Gut. 07-43

Ediphon-Paris Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE et la HOLLANDE

M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

LE COLLIER DE RAMSÈS

Quand sa fille, la princesse Ameena mourut, le pharaon Ramsès II lui fit offrande d'un superbe collier d'une valeur inestimable, et devant le peuple rassemblé, il jura que quiconque lui déroberait cet ornement funèbre perdrait le repos et la tranquillité, jusqu'à ce qu'il lui fut restitué.

Environ deux mille ans plus tard, arrivait au musée de New-York la momie de la princesse Ameena dans laquelle le collier fut découvert.

Les journaux parlèrent avec enthousiasme de cet inestimable joyau et le bruit autour de cette sensationnelle trouvaille vint aux oreilles d'une bande de voleurs internationaux qui délèguèrent une des leurs : Marie Diamant pour voler le collier.

Elle remplit sa mission avec succès, mais devant l'épouvantable scandale que causa le vol du musée d'Art, il ne fallut pas songer à vendre le collier en Amérique.

C'est pourquoi Marie Diamant vogua vers l'Angleterre où l'attendait un complice : Jim l'Anglais qui devait lui faciliter sa dangereuse transaction.

Pendant ce temps, la direction du Musée d'Art confiait au détective Imbert ses intérêts.

Après de minutieuses recherches il s'embarquait lui aussi pour l'Europe. A Londres, Imbert arrêta Marie Diamant et la fit visiter ; elle se prêta de bonne grâce

L'ILLUSTRAZIONE CINEMATOGRAFICA

Le plus important journal de l'Industrie Cinématographique en Italie

Paraissant 2 fois par mois

Directeur-Propriétaire : ALFREDO CENTOFANTI

Via F. Cavallotti, 14, MILAN (Italie)

On cherche partout des Agents-Collaborateurs correspondants.

Exploitants
en France

demandez le
Film sensationnel



Exploitants
en Belgique

demandez le
Film sensationnel

A MINUIT

En location chez M. MARY, « Société Commerciale du Film »

Prochainement *un grand roman filmé traitant un cas spécial d'aliénation mentale héréditaire :*

Un Cas de Folie

— O U —

Le Dernier de sa Race

Grande Affiche

Photographies

Le rôle principal est interprété par le célèbre acteur hongrois

FRED LEHAR

du Théâtre Royal de Budapest

A partir du Lundi 25 mai 1914, les Bureaux du

CINÉMA-CENTRE

seront transférés, 94, rue Lafayette (au coin du Fg. Poissonnière)

Téléphone : BERGÈRE 44-01

Adr. Télég. : PELLICULAS

à l'opération d'autant plus qu'elle avait eu le temps de remettre le bijou à un complice.

Force lui fut de la faire relâcher, et à Paris où Imbert avait suivi le couple incriminé il éprouva la même désillusion en faisant fouiller, Jim l'Anglais.

A Venise après une émouvante poursuite en gondole, le détective parvient à rejoindre les deux malfaiteurs qui l'assomment à moitié et s'enfuient. Il les retrouve à Rome. Là Jim l'Anglais acculé se réfugie sur les toits où le poursuit Imbert. En sautant d'un toit à l'autre, il calcule mal son élan et vient se briser sur le sol.

Comment Imbert poursuivit Marie Diamant jusqu'à New-York et comment il rentra en possession du précieux collier, la place nous manque pour le dire. Nous nous contenterons de citer quelques-uns des merveilleux endroits où se déroulent les angoissantes péripéties de cette chasse à l'homme : Le grand Canal de Venise, le Palais des Doges, Notre Dame, le Campanile, Saint-Pierre, le Colisée, le Forum, etc., etc...

Octavius Amateur Détective (N° 1)

LES BIJOUX DE L'ACTRICE : Comédie

Octavius, un jeune oisif que la fortune a gâté, n'ayant jamais rien fait de sa vie, s'imagine soudainement qu'il peut rendre d'inappréciables services à la société en se mettant détective. Inutile de dire que ses services sont comparables à ceux que rend Auguste au cirque ; il embrouille les affaires les plus simples et sort toujours victime de ses enquêtes.

Cette série est écrite par *Frédéric Kummer*, qui en bon américain y a prodigué cet esprit si apprécié, cette blague à froid que l'on nomme humour.

Octavius inaugure sa carrière de détective en venant au secours d'une actrice qui, d'après un journal, aurait été dévalisée de ses bijoux. Ce qu'Octavius ignorait, c'est que le journaliste à court de copie s'était permis de laisser envoler ce canard, et que, d'autre part, la roublarde actrice, pour faire parler d'elle, n'avait pas démenti cette fausse nouvelle.

Lorsqu'Octavius se présenta dans la loge de la pseudo volée, elle lui joua gratis une grande scène de désespoir avec larmes à la clé, et notre sentimental policier lui promit la restitution de ses bijoux en lui assurant : « qu'Octavius ne se trompait jamais ». Les choses ne tardèrent pas à se compliquer grâce à Octavius qui profitant d'une absence de sa cliente revint prendre son coffret à bijoux afin d'examiner les empreintes digitales. Comme les parures y avaient été remises, le policier amateur devint voleur sans le savoir et fut bientôt à son tour dévalisé par de véritables professionnels de la cambriole.

UNE VIE : Drame

A la mort de son père, Marguerite resta seule avec sa sœur Jeanne, un peu plus jeune qu'elle, mais sans énergie et sans volonté. Comme il n'y avait pas un sou à la maison, ce fut à Marguerite qu'incomba la lourde mission d'apporter l'argent nécessaire à l'entretien de leur petit ménage. A deux, elles seraient arrivées, mais un jour Jeanne commit la faute de se marier. Son époux gagnait à peine pour lui, et c'est encore Marguerite qui dut boucler leur budget en faisant des heures supplémentaires au bureau.

Une idylle passa dans cette triste vie, mais pour y mettre seulement un peu plus d'amertume ; celui qu'elle aimait la quitta pour s'en aller au loin et jamais elle n'en entendit plus parler. Au bout de quelques années de mariage, Jeanne devint veuve et resta avec deux enfants. Marguerite dut encore se priver du nécessaire

pour subvenir aux besoins de ses petits neveux et lorsqu'elle n'envoyait pas assez d'argent, car elle habitait à présent la grande ville, on ne se gênait pas pour lui en demander avec insistance.

Un soir, toute grelottante de froid et l'estomac vide, elle s'assit à sa table de travail afin de poursuivre l'œuvre d'abnégation qu'elle s'était imposée, mais la mort vint la faucher brutalement et emmena cette petite vie qui n'avait été qu'un long sacrifice.

UNE NUIT A L'AUBERGE : Drame

Toutes les aventures de voyageurs perdus dans les pays sauvages et hébergés par des aubergistes à mines patibulaires ne se terminent pas aussi gaiement que celle contée jadis par « le vigneron » Paul Louis Courrier, à propos de son voyage en Calabre. L'histoire que nous avons filmée en est un exemple.

La mule de Frank Harding l'avait abandonné au milieu d'une contrée sauvage et force lui fut de s'arrêter et de chercher un abri. Le hasard mit sur son chemin un paysan qui lui dit se nommer Carlo, et tenir à quelques pas de là une auberge. Sur son invitation Frank le suivit jusqu'à celle-ci et se disposa à y passer la nuit, malgré une certaine répugnance pour l'hôte et pour sa maison. Pour payer sa consommation il eut l'imprudence de sortir un portefeuille bourré de billets de banque, et il n'en fallut pas plus pour exciter la convoitise de l'aubergiste et pour faire naître en lui de mauvais instincts.

Au jeu il vit que son partenaire pouvait facilement lui en remonter, et il changea immédiatement de tactique. Il appela sa servante, et lui intima l'ordre de verser dans la boisson de l'étranger une poudre soporifique. Sachant par expérience acquise ce que signifiaient de tels préparatifs, elle obéit en se promettant d'avertir la police.

A peine Frank fut-il couché dans le galetas que l'aubergiste appelait pompeusement chambre, qu'il vit le ciel de son lit se mouvoir et descendre par saccades vers lui comme pour l'écraser. S'étant bien rendu compte qu'il ne rêvait pas, il sauta vivement hors de la diabolique couchette et se rendit compte du sort qui l'attendait s'il avait eu le malheur de s'y endormir. Se tenant sur la défensive, il entendit remuer le loquet, et vit l'aubergiste entrer doucement croyant trouver sa victime inanimée. Frank se chargea de lui démontrer son erreur, et les deux hommes se battaient furieusement lorsque les gendarmes firent une soudaine irruption et mirent Carlo hors d'état de nuire.

ECOLE PROFESSIONNELLE

DES

Opérateurs de France

Pour avoir toutes les notions du Cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'*Ecole Professionnelle des Opérateurs de France*, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.

Comptoir Cinématographique

Commission - Représentation

Exportation - Importation

Vente et Achat de Films, Appareils

et tout ce qui concerne la Cinématographie

Juan SALA

PARIS — 167, Rue Montmartre, 167 — PARIS

Adresse Télégraphique : SALABARUM

Téléphone : CENTRAL 73-41

Pour avoir les Films édités sous les Marques

“ LE FILM D'ART ”

“ MINERVA ”

“ MONOFILM ”

aux Pays de :

Brésil, Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay, Bolivie,
Cuba, Equateur, Colombie, Venezuela, Costa Rica, Panama,
Puerto Rico, Nicaragua, Guatemala, Honduras, Santo Domingo
et Philippines,

S'adresser à **Juan SALA**

PARIS. — 167, Rue Montmartre, 167. — PARIS

Adr. télégr. : SALABARUM

(Salle de projection)

Téléph. : CENTRAL 07-95

MM. les Loueurs,

Avant d'acheter vos films,

Consultez

la Notice de Renseignements confidentiels sur
les films, publiée par *Le Courrier*

VOUS ÉVITEREZ D'ENCOMBRER VOTRE STOCK

d'un lot coûteux

de non-valeurs impassables



MM. les Exploitants,

Avant de composer votre programme,

Inspirez-vous

de la Notice du *Courrier*

vous y trouverez

LA NOMENCLATURE EXACTE ET SINCÈRE

DES MEILLEURS FILMS

Vos spectacles plairont au public,

Ils auront du succès,

Vos recettes deviendront considérables.

Elles vous donneront de gros bénéfices.

Petites Nouvelles et Publications Légales

(Suite)

Société de l'Atlantic-Park, de Royan (en formation).
Siège social provisoire : 70, rue Raynouard, Paris. —
Objet : Construction et exploitation de tennis, d'un théâtre de la nature, d'un cinéma à Royan. — Durée : vingt années. — Capital social : 235.000 francs en 470 actions de 500 francs à libérer de moitié lors de la souscription; en rémunération des apports du fondateur, il est créé 30 actions d'apport de 500 francs chacune entièrement libérées. — Partage des bénéfices : 5 p. 100 à la réserve légale, 5 p. 100 d'intérêts; pour le surplus, 10 p. 100 aux administrateurs, 10 p. 100 au directeur statutaire, M. Pierre Breban, ayant droit aux appointements annuels de 4000 fr. et le reste aux actionnaires. — Assemblées générales chaque année dans le semestre qui suivra la clôture de l'exercice.

Pierre BREBAN, fondateur,
70, rue Raynouard, Paris.

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés
par le Gouvernement Belge, le 8 avril 1914.

264.060. — Ambos (K.), Junior, Einöld (Pfalz), Allemagne. — Chambre noire repliable.

264.429. — Culter (A.), Grosvenor Works (Angleterre), Moseley Street. — Perfectionnements aux cadres pour photographie.

264.258. — Teissédre (G.), Marseille (France), rue de Breteuil, 114. — Perfectionnements aux appareils photographiques à obturateur de plaques.

264.077. — Werthen (M.), München (Allemagne), Germaniastrasse, 6. — Films pour appareils cinématographiques et autres.

261.554. — Cocanari (S.), Vieux-Dieu. — Bandes et films cinématographiques.

264.111. — Millergraph Company, Brooklyn (E. U. d'A.), Chestnut Street, 169. — Dessin et impression de pellicules et procédé de formation de celle-ci.

264.571. — Marchal (A.), Gosselies, chaussée de Nivelles. — Système d'écran particulièrement pour cinéma.

264.178. — Del Vecchio (A.), Lausanne (Suisse), rue du Petit-Rocher, 3.

264.207. — L. Gévaert en Co (Firma), Oude-God bij Antwerpen. — Cinématographique Films.

264.463. — Janssens (L.) et Rapin (A.), Bruxelles. — Appareil automatique de sécurité à effets multiples, pour cabines et appareils cinématographiques.

264.519. — Ferrari (F.), Turin (Italie), Corse Oporto, 1. — Applications aux phonographes.

264.493. — Green (J.), Londres, 14, Allerton Road, Stoke Newington. — Perfectionnements aux machines parlantes.

264.382. — Société Willocq Regnault et Co, Paris, passage Dubail, 25. — Système optique perfectionné.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Co, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Le plus documenté

Ciné - Gazette

“La Vie par l'image animée”

Hebdomadaire

Environ : 150 mètres



ADMINISTRATION :

6, Rue Ordener, PARIS

Téléphone : NORD 55-96

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Impréario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVII^e).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques p^r Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et C^o, 62, rue de Turenne, Paris.
Affiches Lumineuses, M. Minon, 7, Faubourg St-Denis, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debric, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévisse, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,
Desmettre et Terasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peinture, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Lavolette, 8, rue Haxo, Paris (XX^e).
Margot, C^o Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.

Lubin. Représentant : L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.

Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Bateljère.

Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse
Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques p^r Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes
Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris
Fauteuils automatiques

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 404-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris: 456-33.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.

L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.

L. Aubert, 56, rue des Ponts de Commines, Lille.

Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.

L. Aubert, 15, Montée de la Butte, Lyon.

L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.

L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.

L. Aubert, 109, rue Ste-Croix, Bordeaux.

L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.

L. Aubert, 24, rue d'Italie, Tunis.

Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.

Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Laroche, Paris.

Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.

E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télég. 51-80.

Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.

Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.

Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris

Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreux Paris.

Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.

Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. Comerfilm-Paris. Télég. Louvre 32-79.

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.

Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.

Agence Cinématographique de l'Est, 16, rue St-Georges, Nancy.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.

Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (X^e).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.

Margot, C^o Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.

Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XII^e) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon
Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vente et Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 bis, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Réparation

d'appareils cinématographiques
Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Représentant

location, vente et achat de films
M. C. de Daué, 31, rue Bergère, Paris, Téléph Bergère 45-80; télégr.: Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.

Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.

Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais.

Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.

Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.

Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.

Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.

Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.

Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).

Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulevard de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier rappelle à tous ses annonceurs que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonceurs sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

MM. les Annonceurs, dont désignation suit, sont priés de passer au « Courrier » et d'y retirer leur correspondance en souffrance.

MM. Momet, F. C., C. P., J. R. C.,

ACHATS ET VENTES DE FONDS

CINÉMA grande et jolie Ville Seine-et-Marne, sans concurr., loyer 1.800 fr., 500 fauteuils, belle client. Jolie salle au goût du jour. Pavillon d'habit. Bénéf. nets 16.000 fr. Pr. : 28.000 fr., facilités. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (14)

GRAND CINÉMA 900 places, faculté d'agrandissement, situé dans le quartier le plus populeux de Paris, magnif. install., long bail, bar splendide. moteur dynamo. Bénéf. net absol. justifié et touj. en progrès, 35.000 fr., à traiter avec 50.000 fr. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. (16)

CINÉMA MUSIC-HALL très jolie installat., avec grande scène, loges, 550 places, situation admirable aux Portes de Paris, dans une grande localité. Bénéfices nets 18.000 fr. Prix 22.000 fr. Grandes facilités. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (19)

CINÉMA ravissante localité située sur les bords de la Marne, install. splend. scène, galerie, moteur, dynamo, belle façade, 350 fauteuils. Bénéf. 12.000 fr. avec 15.000 fr. départ forcé en Province, véritable occasion à profiter de suite. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (19)

CINÉMA véritable bonbonnière, près le Luxembourg 350 fauteuils, jolie clientèle. Bénéf. 12.000 fr. par an. Prix : 10.000 fr. (divorce). Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (19)

CINÉMA 600 places, quartier très populeux, installé par la Maison Jacopozzi, belle entrée, grande scène avec loges. Bénéf. net 18.000 fr., à céder avec 25.000 fr., maladie. Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun. (19)

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Téléphone : NORD 39-83

Maison fondée en 1866

S'occupe spécialement
d'Achat et Vente

de

CINÉMATOGRAPHES

justifiant de réels bénéfices

A enlever de suite

CINÉMA FORAIN matériel neuf, a coûté 130.000 fr., moteur 24 chevaux, orgue valeur 30.000 fr. Bénéf. nets 25.000 fr. par an, moyenne des cinq dernières années. Prix : 60.000 fr. On mettrait au courant un an ou s'associerait un an. Cause de de vente : double emploi. (18)

CINÉMA Banlieue 650 places assises. Bénéf. nets 25.000 fr. On traite avec 30.000 fr. Belle affaire. (18)

CINÉMA Bénéf. nets 40.000 fr., 1.000 places. Prix 80.000 fr., moitié comptant. (18)

CINÉMA ville 120.000 habitants. En pleine exploitation. L'installation, très luxueuse, a coûté 135.000 fr., 900 places. A céder pour cause majeure au prix de 40.000 fr. (21)

CINÉMA Normandie, 1.100 places. Très belle installation, loyer exceptionnel. Bénéfices nets 15.000 fr. Prix 30.000 fr. (21)

CINÉ-PARIS 1.400 places (on peut en faire 2.000). Bénéfices nets 600 fr. par semaine. Prix 50.000 fr. Facilités de paiement. (21)

CINÉMAS Paris, Province, depuis 10.000 fr. jusqu'à 400.000 fr., justifiant de réels bénéfices.

Pour VENDRE ou ACHETER des CINÉMAS

S'adresser à

M^e Paul PIAZZA

Téléphone : Archives 15-83

AVOCAT

Téléphone : Archives 15-83

7, Boulevard Saint-Denis - PARIS

Seul cabinet s'étant spécialisé dans la vente des Cinémas offrant des affaires sérieuses et choisies parmi les meilleures à des prix modérés et donnant le maximum de bénéfices.

La liste des établissements vendus qui représentent des millions est à la disposition de la clientèle.

GRAND CINÉMA Province de 700 places, laissant 50.000 francs nets, installation luxueuse, loyer 2.600 fr., exclusivité Pathé. On cède après fortune, avec 60.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

CINÉMA Côte d'Azur, laissant 15.000 fr. de bénéfices nets, loyer 3.950 fr. Très bien situé, Prix : 20.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

BON CINÉMA de 500 places, en Banlieue, scène, laissant 12.000 fr. nets, loyer 2.000 fr., bail à volonté, moteur à gaz de 18 HP, à enlever avec 20.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

MUSIC-HALL 1400 places assises, tenu par le vendeur depuis 11 ans. L'installation a coûté 100.000 fr., loyer 8.500 fr. Bénéf. nets 30.000 fr. Avec 50.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard St-Denis, Paris. (8)

SPLENDIDE CINÉMA Ville très industrielle, 750 places. Bénéfices minimum 50.000 fr. Construction comprise dans le prix de vente. Avec 100.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (15)

TRÈS BON CINÉMA à Paris, laissant 20.000 fr. de bénéfices, 700 places, très bien situé. On traite avec 30.000 fr. comptant, Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (15)

CINÉMA-SKATING-GARAGE Dans jolie ville bord de la mer, plage très renommée, salle de 1.200 places (fauteuils), installation magnifique, immeuble monumental. Belle piste en asphalte. Bénéf. 35.000 fr. Prix 80.000 fr., y compris matériel important. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

TRÈS BEAU CINÉMA PROVINCE 1.000 pl., coquette installation. Bénéf. 25.000 fr. avec 35.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

CINÉMA-BAR Très bien installé. L'établissement du bar a coûté 20.000 fr., long bail, loyer 6.000 fr. Bénéf. nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

CONCERT Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel 2.400 fr. Aff. 70.000 fr., frais généraux 40.000 fr., à enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (8)

BEAU CINÉMA 1.000 places, 30.000 fr. nets par an, avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (20)

BON PETIT CINÉMA en Province, 500 places, loyer 1.000 fr., laissant 10.000 fr. nets, à enlever avec 8.000 fr. comptant. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (14)

P. SPITZNER-DE BRA ☉ ✚

58, Boulevard de Strasbourg, PARIS, 58

Téléph. : 437-26

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour

l'Industrie Cinématographique

toujours d'occasion et en bon état de marche garantie :

Groupes électrogènes, Lampes à arcs

Postes PATHÉ complets aux prix les plus réduits.

Installation complète de salles de spectacle.

Plusieurs Cinématographes très luxueux et prêts à être exploités.

CINÉMA DE 1^{er} ORDRE bénéfice net 40.000 fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

A VENDRE grand cinéma, quartier très peuplé, vastes locaux permettant d'installer, bal ou garage. S'adr. à M. Duquesne, 64, rue de Maistre, Paris-XVIII^e. (20)

SPLENDIDE CINÉMA belle et agréable Banlieue, à céder cause de décès. Ag. s'abstenir. Ecrire : M. R., au *Courrier*. (20)

LOCATION DE SALLES

RECHERCHE Salles pour Cinémas dans ville minimum 5.000, électricité ou non, dans Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Ain, Rhône et limitrophes. Faire offres à Louis, No 500, Bureau Journal.

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris. (1)

AFFICHES EN COULEUR Superbes affiches couleurs, double colombier 140 x 100 (50 sujets différents). Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris. (18)

A VENDRE Moteur Niel 12 chx à gaz et essence, avec dynamo Edison, 60 à 70 volts. S'adr. Vignal, Cinéma, Versailles. (20)

ON DEMANDE cent fauteuils rembourés d'occasion. Faire offre à MM. Gence et Co, Modern Cinéma-Théâtre, Albi (Tarn). (20)

A VENDRE Occasion exceptionnelle : 1 matériel pour Cinéma ambulant, 18 mètres long., sur 6 larg., av. scène, décors, chaises, gradins, etc., pr 1/5 de sa valeur, visible monté. — 1 lot de 400 fauteuils bascul. Spéciaux pour jardin été, et 1 lot de 50 cannelés. — 1 aut. lot, 44 rembourés riches. — Prix très avantageux. Décors, tentures, Sculptures, Pianos, Orgues, Postes de Cinéma. — Moteurs. — Voitures, etc. — Timb. pr réponse à MM. Brocheriou & Co, 137, rue Lafayette, Paris. (21)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l'« Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19^e. (36)

IMPROVISATEUR-PIANISTE Spécialiste pour cinéma (concert au besoin) avec instruments brevetés (orgue, batterie, etc.). Répertoire artistique (10^e année), sera libre 1^{er} juin, à Paris de préférence. — Ecrire à Hougot, place Félix-Faure, Nogent-sur-Marne. (19)

PIANISTE ACCOMPAGNATEUR Chef d'Orchestre, libre de suite. — Valmer, 8, rue Leneveux, Paris. (21)

JEUNE HOMME 24 ans, sérieux, de bonne tenue et d'initiative, demande emploi stable, Administration, Régie, Publicité ou Caisse de Cinéma ou Concert. Bonnes références dans la partie, libre de suite ou prendrait date pour réouverture. — Ecrire à R. Sollat, 112, boulevard Sébastopol, Paris. (20)

OPÉRATEUR venant Province, certif., 3 ans même pl., ex-él. A.-et-M., dem. emploi ciné ou th., Prétent. mod. — Ecr. Tricon, 17, rue Violet (XV^e). (21)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de PÈRE, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à 3 fr. 50 le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

M. F. CAZELLES, directeur du plus grand théâtre de Bordeaux, les Bouffes-Bordelais (Cinéma Palace), 2.800 places, sollicite de MM. les Editeurs et Loueurs, leurs agences, pour les représenter dans le Sud-Ouest de la France. (20)

JEUNE HOMME au courant de la projection demande gratuitement place aide-opérateur. Ecrire Jacques, 1, rue de Panama, Paris. (20)

CINÉMA HUGO ANDRADE Fimbauba, Pernambuco (Brésil), propriétaire de cinéma, désire recevoir affiches, photos et cartes postales pour faire publicité. (21)

ON DEMANDE des scénarios comiques très burlesques. S'adresser à l'Agence Cinématographique, 105, rue Saint-Lazare, Paris. (21)

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Revue bi-mensuelle Internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique et Photographique

Directeur : JOSE SOLA GUARDIOLA

Salon de San Juan, 125, Pral, BARCELONE, Espagne

Abonnement pour l'Étranger : 10 francs

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 18, 19 et 20 Mai 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 5 JUIN

| | |
|---|------|
| Standart. <i>Miss Evelyn trouve un mari</i> , dr., aff. | 615 |
| Scientia. <i>Le cousin</i> , doc. | 176 |
| Eclair. <i>La bande des amoureux</i> , dr., aff. | 330 |
| Monofilm. <i>Une aventure roulante</i> , com. | 125 |
| Selig. <i>La sœur du contrebandier</i> , dr., aff. | 291 |
| Eclipse. <i>Un voyageur indiscret</i> , com. | 209 |
| — <i>Les volcans de Java</i> , voyage | 125 |
| — <i>Maud en chiffons</i> , coméd., aff. | 687 |
| — <i>L'œil du diable</i> , dr., aff. | 1100 |
| Film d'Art. <i>La légion étrangère</i> , docum. | 230 |

Etablissements L. AUBERT
19, rue Richer, Paris

Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 5 JUIN

| | |
|---|-----|
| Nordisk. <i>Le veau d'or</i> , dr., 2 aff. | 930 |
| — <i>Le rusé tailleur</i> , coméd. | 276 |
| Aquila. <i>La bête de nuit</i> , dr., 2 aff. | 990 |
| Clarendon. <i>Ces bons policemen</i> , com. | 150 |
| Kalem. <i>Jardin zoologique de New-York</i> (1 ^{re} série), doc. | 178 |
| M.F.C. <i>La Marseillaise</i> , film histor., aff. | 740 |

CINÉGRAPH FILMS
24, boulevard des Capucines
Téléph. : Louvre 05-02

| | |
|---|-----|
| 137. <i>Sangliers au tableau</i> , pl., air | 150 |
|---|-----|

Société Italienne CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin

Télégr. : Cinesital

Téléph. : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 5 JUIN

| | |
|--|-----|
| Groupe n° 259. <i>Immolation</i> , com. dram. 2 aff. | 707 |
| — <i>Patachon policier</i> , com., aff. | 180 |
| — <i>Frigolino marmiton</i> , com., aff. | 175 |
| — <i>Les villas de Tivoli</i> , panor. | 150 |

EDISON

59, rue des Petites-Ecuries, Paris

Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 5 JUIN

| | |
|---|-----|
| <i>Les aventures d'André</i> (n° 2), <i>André joue un rôle héroïque</i> , coméd., aff. | 315 |
| <i>L'élevage des autruches</i> , docum., aff. | 102 |
| <i>Le collier de Ramsès</i> , grand dr. policier en 3 part., 2 aff. | 926 |

U. N. M. C.

Représentant **M. HARRY**

61, rue de Chabrol, Paris

Téléph. : Nord 66-25

| | |
|---|-----|
| Harry. <i>Oncle Joseph, bonne d'enfant</i> , com., aff. | 306 |
| — <i>Durandeaumoureux de la Caissière</i> , co. | 123 |

M. Charles HELFER,

16, Rue Saint-Marc, Paris

Adr. tél. : Ergès-Paris

Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 5 JUIN

| | |
|---|-----|
| Ambrosio. <i>L'anniversaire</i> , dr., aff. | 896 |
| — <i>Aventure en wagon</i> , coméd., aff. | 294 |
| — <i>Robinet chauffeur myope</i> , com., aff. | 174 |

R. PRIEUR

3, rue de Rossini

Téléph. : Bergère 49-53

LIVRABLE LE 5 JUIN

| | |
|---|-----|
| Ammex. <i>La barrière de sang</i> , dr., aff. | 490 |
| Alpha (réédition). <i>Un Pur-Sang</i> , com. | 109 |

Agence Améric. de Location (Sales Agency)
37, rue de Trévise
Téléph. : Central 34-80

| | |
|---|-----|
| Regent. <i>Le détective Finn et le boa</i> , dr. sensat. (exclusif), 3 aff. | 990 |
| Biograph. <i>Le tailleur de Lagourde</i> , com., aff. | 165 |
| Kalem. <i>Le testament</i> , dr. sensat., 3 aff. | 640 |

THANHOUSER

23, rue de la Michodière, Paris

Téléph: Central 27-44.

LIVRABLE LE 5 JUIN

Thanouser. *Dans l'ascenseur*, coméd., aff. 250**Transatlantic Film Co Ltd**

6, rue de Hanovre

Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 5 JUIN

Imp. *Le phare du malheur*, dr. sensat., 3 aff. .. 600**Bison 101.** *L'étrangère*, dr., 3 aff. 620— *Le serpent*, dr., 3 aff. 620**Nestor.** *La voie d'amour*, dr., aff. 300**Crystal.** *La crise féministe*, coméd. bur., aff. .. 200**UNION ECLAIR LOCATION**

12, rue Gaillon, Paris.

Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 5 JUIN

Standard. *Au-dessus des abîmes*, dr., aff. 680**Eclair.** *La grande Pagode de Madura*, pl. air .. 114**Savoia.** *Les aventures de Thomas Berwick*, dr.
aff. (ce film a été présenté lundi 11 mai 1914) 735

LIVRABLE LE 29 MAI

Savoia. *Les rayons K*, dr., aff. 986**THE VITAGRAPH Co**

15, rue Sainte-Cécile, Paris

Téléph. : Louvre 23-63

Cri de l'enfant (I et II), dram., aff. 611*Buffalo Jim*, coméd., aff. 282*Un brave à trois poils*, com., aff. 242*La fourbe* (I et II), coméd., aff. 600*Paysages suédois*, voyages, aff. 119*Epouvantail assassiné*, com., aff. 290**Western Import Co Ltd**

83bis, rue Lafayette

Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 5 JUIN

Broncho. *Le fardeau du passé*, dr., 2 aff. 608**Keystone.** *Le lait que nous buvons*, doc. 113**Thanouser.** *Dandy et paysanne*, coméd. c., aff. 310

LIVRABLE LE 29 MAI

Kay-Bee. *Le spectre de la jalousie*, dr., 2 aff. .. 572**Etablissements GAUMONT**

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000

57, rue Saint-Roch, Paris

Téléph. : Central 30-87.

28, rue des Alouettes, Paris.

Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 25

La duchesse d'Aiglemont, dr. 355*Au temps des cerises*, sentim., 1 aff. 395*Bout de Zan épicier*, com., 1 aff. 229*En Afrique Occidentale. Les textiles*, doc. 90*Gérardmer*, panorama 94

SÉRIE ARTISTIQUE

FILLE DE PRINCE

1080 mètres, tiré du célèbre roman de Pierre SALES

Une superbe aff., 12 agrand. platino grav.

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris

Téléph. : Louvre 15-89.

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, rue de Paris, Vincennes

Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 17

S.C.A.G.L. *Les filles rivales*, coméd., aff. 760**Prince.** *Rigadin tireur masqué*, com., aff. 210**Nick Winter.** *Nick Winter et l'homme au mas-*
que, scène polic., aff. 1035**Comica.** *La concierge sait lire*, com. 195*La fugue de Gribouillette*, com., aff. 325**American Kinema.** *Le destin du mineur*, dr., aff. ... 580**Imperium Film.** *Les Avilo*, acrobatie 135**Oriental Film.** *Soekaetomi* (Ile de Java), pl. air 130**Pathécolor.** *Les ennemis des poulaillers, les re-*
nards, instruct. 175— *Quelques jolis coins des Vosges,*
plein air 83

Illustriertes Journal der Cinématographie.
PROJEKTION, G.M.b.H., Berlin N. 65
Luxemburgerstrasse.

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 21. — 23 Mai 1914.

| | Pages | | Pages |
|---|-------|--|----------------|
| Editorial. — Causons. — Ch. Le Fraper | 3 | Le « Courrier » Théâtral. — Emile Thiercelin | 58 |
| Néron et Cabiria. — N. Liez | 4 | Le Code du Cinéma. — E. Meignen (Suite) | 62 |
| James K. Hackett. — Notre Interview. — Léon Demachy | 6 | Mises en scène prodigieuses | 64 |
| The Famous Players Film Company. — L. D. | 11 | Le « Courrier » à Nantes | 66 |
| Le Manuel Pratique | 12 | Le « Courrier » à Lyon | 66 |
| Le « Courrier » Financier. — Pierre Fontenay | 16 | Chronique Allemande. — Wagner | 68 |
| La Société Eclair. — Bilan Général de la Société | 17 | Chronique Anglaise — Pick | 78 |
| Sur l'Ecran. — Echos et Nouvelles. — L'Opérateur | 20 | Chronique Italienne. — Emile Arnold | 80 |
| Un Petit Tour à l'Eclair. — Page humoristique. — Marcel Arnac | 28 | Chronique Américaine. — Oncle Sam | 86 |
| L'Installation Pratique des Salles de Spectacle Cinématographique | 33 | Petites Nouvelles et Publications Légales | 90 |
| A la Société des Gens de Lettres. — Rapport de M. Jules Mary | 47 | Brevets et Inventions Nouvelles | 100 |
| Les Origines du Cinématographe. — G. Demeny (Suite) .. | 52 | Répertoire Cinématographique | 102 |
| | | Les Nouveautés | 106 |
| | | Quelques Scénarios | F. R. I à VIII |

ANNONCIERS

N. B. — Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuillots Roses.

| | Pages | | Pages |
|---|----------|--|----------|
| Agence Cinématographique de l'Est. — E. Piéder | 33 | Ecran Eureka | 58 |
| L. Aubert. — La Marseillaise. — Fascination et autres. | 8 et 9 | Filma. — R. Plaissetty et C°. — Le Legs | 61 |
| Antimorbine | 36 | Film Office | 24 |
| Anartica | 86 | Foucher et Joannot. — Maison de Location | 68 |
| Anciens Etablissements Prévost | Couv. 4 | Gaumont (Comptoir Ciné-Location). — Fille de Prince | 1 |
| Affiches Lumineuses pour Films | 69 | Gaumont. — Fille de Prince | 34 et 35 |
| Agence Moderne Cinématographique. — Le Mystère du Château Rouge | 53 | Grande (La) Entreprise Cinématographique Brésilienne J. R. Staffia. — L. Aubert | 4 |
| Agence Express-Films. — L'ascension du Matterhorn | 56 | Guilbert G. — Ciné Blindé « Guil » | 65 |
| Biak (Usines) | 67 | Halley C. — La Destruction de Carthage | 51 |
| Bourgoin (L.) | 103 | Janin Geo. — Comment il manqua son mariage | 14 et 15 |
| Brevets d'Invention. — Wolf et Meignen | 64 | Mendel. — Geo. — Le Chantant | 81 |
| Bonaz (A.). — Le Désastre | 88 et 89 | Meignen E. | 64 |
| Bonaz (A.). — La Mine aux Millions | 22 et 23 | Monatfilm. — Films | 54 |
| Beaux Films de la Semaine | Couv. 2 | Objectif Hermagis | F. R. 82 |
| Bob | 70 | Orbi | 82 |
| Comptoir du Cinématographe. — H. Blériot | 60 | Pathé Frères. — Maudite soit la Guerre | Couv. 1 |
| Ciné-Gazette | 101 | Pathé Frères. — Néron et Agrippine | 26 et 27 |
| Courrier Cinématographique. — Notice Confidentielle de renseignements | 100 | Pathé Frères. — Projecteur | 83 |
| Central Film Service. — La Fille du Garde-Chasse | F. R. 79 | Photo Drama C°. — Les quatre Chefs-d'Œuvre de la saison. — Ambrosio | 37 à 46 |
| Central-Film-Service. — La Maison de Temperley | 79 | Petites Annonces | 103 |
| Cosmograph (Le). — 1870-1871. — Les Enfants d'Edouard | 84 et 85 | Piazza (Paul). — Vente de Cinémas | 104 |
| Convertisseur Cooper Hewitt | 12 | Rapid Film | 80 |
| Cinematografia (La) Italiana ed Estera | 66 | Ravissant Film. — Les Petites Irvin | 57 |
| Cinéma Eclair. — Miracle d'Amour | 18 et 19 | Sala, Juan. — Comptoir Cinématographique | 99 |
| Cinéma Centre. — A Minuit. — D. B.F. R. | VII | Société Internationale Cinématographique. — L. Henrion | Couv. 3 |
| Debric, J. — Constructeur. — Le Parvo | 97 | Société Anonyme des Appareils Economiques d'Electricité | 78 |
| Demaria, J. — Postes Cinématographiques | 66 | Société Commerciale du Film. — Dir. : Ch. Mary. — Les Pardaillan et autres films | 59 |
| Demaria, J. — Oxydelta | F. R. VI | Silencieux (Le) | 87 |
| Edison. — Le Collier de Ramsès | 2 | Trieline (La) | 52 |
| Edison. — Le Collier de Ramsès | 48 et 49 | Vente de théâtres. — E. Bellan | 50 |
| Eclair. — Protéa | 55 | Vita (La) Cinematografica | 36 |
| Ecole Professionnelle des Opérateurs de France | F. R. 13 | Western Import C°. — J. Haik. — Le Spectre de la Jalousie | 5 |
| Ernemann. — Un Nouveau Projecteur | 77 | | |
| Ernemann. — Imperator | 77 | | |
| El Mundo Cinematografico | 105 | | |
| Ecran Radium | 63 | | |
| Extincteur P. Ruez | 98 | | |

Société Internationale Cinématographique =

Direction : L. HENRION

5, Rue de Provence

PARIS

Téléphone
Gutenberg 43-85

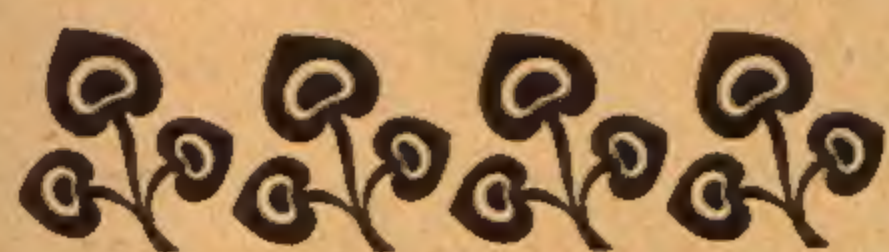
Adresse télégraphique :
INTERFILMS - PARIS



AVIS

—
La
plus grande
Exactitude
est apportée
aux

Expéditions



N'achetant que
les meilleures vues
judicieusement
choisies, les
programmes sortant
de notre Agence
sont forcément
les plus intéressants

ACHAT, VENTE & LOCATION
de tous les bons Films

Anciens Etablissements Lucien PRÉVOST

Société d'exploitation des Brevets Dupuis

Société anonyme au Capital de 800.000 francs

SIÈGE SOCIAL A PARIS

54, Rue Philippe-de-Girard, 54

Téléphone 445.14

Adresse Télégr. : KINOMÉCA-PARIS

APPAREIL PRISE DE VUES

Nouveau Modèle

avec fondu automatique, toutes pièces interchangeables

NOUVELLE TIREUSE

pour positifs et pour titres

avec débrayage automatique électrique ou mécanique

Plateformes panoramiques et Verticales

sans trépidations

ESSUYEUSES - MÉTREUSES - ENROULEUSES

COLLEUSES BROSSEUSES

MATÉRIEL DE DEVELOPPEMENT

Châssis, Cadres, Cuves, etc., etc.

Installation complète d'Usines

Etude et Construction de Machines Cinématographiques

pour Procédés spéciaux

Catalogue envoyé franco sur demande

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

